

2m11.2906.1

Université de Montréal

Les bases épistémologiques de l'Archaïque laurentien

par

Karine Taché

Département d'anthropologie

Faculté des arts et des sciences

M.Sc. (anthropologie)

© Karine Taché, 2001



1. 2. 2001

Universität Bonn

Les bases épistémologiques de l'Archéologie française

par

Klaus Fricke

Department of Anthropology

The University of Bonn

Archaeology

1997

GN
4
154
2001
n. 027



Université de Montréal

Faculté des arts et des sciences

Cette thèse intitulée :

Les bases épistémologiques de l'Archaïque laurentien

présentée par :

Karine Taché

a été évaluée par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Chapdelaine

Norman Clermont

Louise I. Paradis

Thèse acceptée le :

Sommaire

Depuis le XIX^e siècle, les archéologues ont trouvé sur le territoire du Nord-Est américain des milliers de sites qu'ils ont tenté de comprendre dans le temps et dans l'espace. Notre projet est d'examiner les fondements et la signification d'un taxon archéologique : l'Archaique laurentien. Proposé par William A. Ritchie (1903-1995) en 1938, celui-ci représente une tradition culturelle régionale de l'Archaique supérieur, période comprise entre environ 6000 et 4000 ans avant aujourd'hui (A.A.). Ritchie étant un archéologue de terrain préoccupé par la classification des données, l'Archaique laurentien est essentiellement défini selon une liste de fossiles directeurs. Malgré les développements théoriques et méthodologiques de la discipline, ce taxon continue encore aujourd'hui d'être principalement utilisé comme outil d'identification permettant la mise en ordre des assemblages archéologiques. Une analyse des bases écologiques et typologiques de l'Archaique laurentien nous a toutefois permis d'aller au-delà de cette utilité pratique et d'aborder la question de la variabilité archéologique.

Vers 6000 ans A.A., une relative stabilisation écosystémique aurait permis à des groupes de provenances diverses d'instaurer leur cycle d'exploitation annuel dans les basses terres du Saint-Laurent. Les bases typologiques de l'Archaique laurentien reflètent cette hétérogénéité culturelle. Le paysage devait ressembler à une mosaïque de contrastes écologiques nulle part circonscrit par des frontières nettes et s'exprimant donc dans une énorme continuité. L'Archaique laurentien représente un réseau d'interaction composé de plusieurs groupes locaux, chacun adapté à son environnement immédiat et constituant autant de centres culturels. Vers 4500 ans A.A., des modifications sont observées au niveau de la culture matérielle, des pratiques funéraires et des schèmes d'établissement. Celles-ci, ajoutées à l'absence de changements écologiques significatifs à cette époque, plaident en faveur d'un relais de populations dans la région. Après une période de cohabitation, le réseau laurentien semble s'émietter et faire place au réseau post-laurentien.

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de recherche, Norman Clermont, pour la passion contagieuse de l'archéologie qu'il m'a transmise. Ses commentaires non indulgents mais toujours judicieux, ses suggestions et sa personnalité scientifique m'ont enseigné le sens de l'humilité et du questionnement face à la complexité du phénomène humain. Au-delà du mémoire de maîtrise qu'il a dirigé, ses enseignements me suivront dans la poursuite de mes activités personnelles et intellectuelles. J'exprime également ma reconnaissance à mes autres professeurs d'archéologie, M. Claude Chapdelaine, Mme Louise I. Paradis, M. Philip Smith, et M. Paul Tolstoy, pour le bagage de connaissances qu'ils m'ont transmis. Merci aux membres du comité d'évaluation de ce mémoire. Merci à Gilles Taché et à Sacha Fournier pour l'aide apportée à la réalisation de la carte de distribution des sites de l'Archaïque laurentien. Finalement, un merci sans borne à tous mes parents et ami(e)s pour leur support moral et intellectuel.

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1 : Histoire d'un concept	
1.1 Le contexte scientifique.....	8
1.2 L'Archaïque laurentien avant son temps.....	10
1.3 Les propositions de William A. Ritchie.....	11
1.3.1 La distribution spatio-temporelle de l'aspect laurentien.....	13
1.3.2 L'aspect laurentien comme groupe particulier de fabricants.....	16
1.3.3 L'aspect laurentien comme mode de vie général.....	17
1.4 Les découvertes subséquentes et les réactions de la communauté scientifique.....	17
1.4.1 L'Archaïque laurentien après la révolution du radiocarbone.....	17
1.4.1.1 De l'aspect laurentien à la tradition laurentienne.....	17
1.4.1.2 La période Archaïque.....	18
1.4.1.3 L'Archaïque ancien et moyen dans le Nord-Est américain.....	18
1.4.1.4 Une nouvelle origine pour l'Archaïque laurentien.....	19
1.4.1.5 Âges et succession des phases culturelles.....	20
1.4.2 Les tenants de la continuité culturelle.....	21
1.4.3 Les études régionales et l'approche écologique.....	22
1.4.3.1 Les nouvelles propositions de Ritchie.....	23
1.4.3.2 L'Archaïque maritime.....	24
1.4.3.3 Lake Forest Archaic.....	26
1.4.3.4 L'Archaïque du Bouclier.....	27
1.4.4 Des études sub-régionales.....	28
Chapitre 2 : Les bases écologiques du concept d'Archaïque laurentien	
2.1 L'écosystème des basses terres du Saint-Laurent.....	32
2.1.1 Géologie et relief.....	33
2.1.2 Hydrographie.....	34
2.1.3 Températures et précipitations.....	35
2.1.4 Couverture nivale et saisie des glaces.....	36
2.1.5 Flore et faune.....	38
2.2 Un milieu propice à l'établissement d'une sphère d'interaction.....	40
2.2.1 Une liberté de mouvements.....	40
2.2.2 Des contraintes hivernales.....	41
2.2.3 Des impératifs démographiques.....	42
2.3 Quelques éléments de dynamisme écologique.....	44
2.3.1 La glaciation du Wisconsin.....	44
2.3.2 La colonisation végétale du territoire.....	45
2.3.3 L'hypsithermal.....	46

2.4 L'Archaïque ancien et moyen dans le Nord-Est américain.....	47
2.4.1 L'hypothèse d'un hiatus culturel.....	47
2.4.2 Des indices de continuité culturelle et d'évolution in situ.....	47
2.5 L'Archaïque supérieur dans le Nord-Est américain.....	50
2.5.1 Une période de relative stabilisation écosystémique.....	50
2.5.2 Des adaptations diversifiées mais non spécialisées.....	54
2.5.3 Une multitude de centres culturels reliés par un réseau.....	57
2.6 Un relais de populations vers 4500 ans A.A.....	59

Chapitre 3 : Les bases typologiques de l'Archaïque laurentien

3.1 Une liste de traits proposée par William A. Ritchie.....	62
3.1.1 La pierre polie.....	62
3.1.1.1 Les haches, les herminettes et les gouges.....	62
3.1.1.2 Les pierres piriformes.....	65
3.1.1.3 Les pointes et les couteaux en ardoise polie.....	66
3.1.1.4 Les poids de propulseurs.....	67
3.1.2 La pierre taillée.....	68
3.1.2.1 Les pointes en pierre taillée à larges lames et à encoches... 68	
3.1.2.2 Les autres produits de la taille.....	69
3.1.3 L'os et l'andouiller.....	70
3.1.4 Le cuivre natif.....	71
3.2 La variabilité typologique de l'Archaïque laurentien.....	73
3.3 Un équipement partagé par d'autres populations du Nord-Est américain... 80	
3.3.1 Des origines multiples.....	80
3.3.2 Une sphère d'interaction et un réseau d'échanges.....	87
3.4 Un équipement typique de l'Archaïque supérieur dans les basses terres du Saint-Laurent.....	89
3.5 L'Archaïque post-laurentien.....	91
3.6 Au-delà des fossiles directeurs.....	99

Conclusion	103
-------------------------	-----

Bibliographie	107
----------------------------	-----

Annexe 1 : Carte de distribution des principaux sites de l'Archaïque laurentien dans le bassin hydrographique du fleuve Saint-Laurent.....	138
---	-----

Annexe 2 : Tableau des moyennes climatiques pour huit localités des basses terres du Saint-Laurent.....	139
--	-----

Annexe 3 : Espèces arboricoles manifestes dans les domaines de végétation associés à l'Archaïque laurentien.....	145
---	-----

Introduction

Depuis le XIX^e siècle, les archéologues ont trouvé sur le territoire du Nord-Est américain des milliers de sites, chacun exprimant dans la matière des indices d'habitudes adaptatives et de coutumes culturelles. On a cherché à comprendre ces indices dans le temps et dans l'espace. Dans l'axe chronologique, on y a reconnu de grands chapitres alors que dans l'axe spatial, on a cru distinguer de vastes provinces culturelles. En archéologie comme dans les autres disciplines, les premiers concepts proposés et les premières classifications élaborées ont une grande influence sur la façon dont sont pensées et discutées les découvertes subséquentes. William A. Ritchie (1903-1995) est l'un de ces pionniers dont les propositions teintent encore aujourd'hui les discours archéologiques. Dans le cas qui nous intéresse, son nom est cité dans la littérature comme étant celui de l'inventeur du concept "Archaïque laurentien" (Ritchie 1938).

Notre projet est d'examiner les fondements et la signification d'un taxon archéologique : l'Archaïque laurentien. Celui-ci est utilisé par les archéologues oeuvrant dans le Nord-Est américain pour désigner une tradition culturelle régionale de l'Archaïque supérieur, période comprise entre environ 6000 et 4000 ans avant aujourd'hui (A.A.). Une représentation synthétique de l'Archaïque laurentien sera élaborée afin de savoir si les propositions de Ritchie sont encore opératoires et si les propositions additives des autres chercheurs ont modifié de façon significative les représentations de cet auteur.

Nous tenterons de répondre à cette question en cernant et évaluant les différentes caractéristiques attribuées à l'Archaïque laurentien dans la littérature archéologique : Ritchie définit l'Archaïque laurentien comme constitué d'un centre et d'une périphérie. Cette représentation est-elle légitime? On prétend également que l'Archaïque laurentien se serait développé sur place et que, sur près de deux millénaires soient apparues un certain nombre de phases régionales distinctes. Sur quoi repose ce découpage chronologique? Est-il valide? Le concept d'Archaïque laurentien nous permet-il de bien comprendre la variabilité archéologique synchronique, où une unité culturelle est discriminante par rapport à une unité contemporaine voisine? Nous permet-il de

comprendre l'origine et le déclin de la manifestation culturelle qu'il représente? Comment ces questions ont-elles été abordées dans la littérature?

Dans un premier temps, une recherche historiographique sera effectuée afin de retracer l'évolution du taxon "laurentien". Les concepts utilisés en science sont empreints d'une histoire souvent méconnue des chercheurs. S'ils peuvent sembler aller de soi à force d'utilisation répétée, leur invention est à relier à un contexte qui est en grande partie contingent. L'Archaïque laurentien fut proposé dans le cadre de recherches menées dans l'état de New York. Il reflète les efforts investis par certains chercheurs pour synthétiser et classer des données de plus en plus nombreuses. Par la suite, ce taxon subira des modifications. Son évolution est étroitement liée aux développements méthodologiques et théoriques ayant secoué la discipline archéologique dans le Nord-Est américain au cours du siècle dernier. L'histoire du concept "Archaïque laurentien" fait l'objet de notre premier chapitre. L'étude des propositions originales de Ritchie ainsi que des modifications apportées au taxon par la suite permettra de mieux cerner ses divers niveaux de signification.

Dans un deuxième temps, nous nous attarderons à la représentation écologique de l'Archaïque laurentien. Les objectifs du deuxième chapitre sont de circonscrire l'espace occupé par les groupes de cette tradition culturelle, d'analyser la diversité du territoire, ainsi que son dynamisme éventuel entre 6000 et 4000 ans A.A. Ces caractéristiques du milieu physique seront ensuite analysées afin de voir comment elles ont pu structurer l'adaptation humaine et ainsi influencer le développement, le maintien, et/ou le déclin d'une manifestation culturelle comme celle de l'Archaïque laurentien.

Dans un troisième temps, les bases typologiques de l'Archaïque laurentien seront étudiées. Ritchie a défini ce taxon à l'aide d'une liste de traits diagnostiques. Une description des fossiles directs classiques de l'Archaïque laurentien fera donc l'objet de la première partie du troisième chapitre. En étudiant les manifestations culturelles de ces groupes, nous tenterons de comparer les représentations de l'Archaïque laurentien, élaborées depuis 50 ans, à la réalité archéologique. L'étude de la variabilité telle que révélée archéologiquement nous permettra également de comprendre ce qui réunit les

groupes de la fin de l'Archaïque en un réseau, mais également ce qui fait peut-être du concept "laurentien" un taxon distinctif. En effet, en comparant simultanément la variabilité intra- et inter-sites des productions matérielles, nous pourrions évaluer leur homogénéité factice ou réelle. Finalement, nous concluons ce dernier chapitre en rappelant les limites de l'approche typologique.

Chapitre 1 : Histoire d'un concept

1.1 Le contexte scientifique

En 1924, le jeune Ritchie est engagé comme archéologue au *Rochester Museum of Arts and Sciences*. En 1925, Arthur C. Parker (1881-1955), qui est alors la référence en archéologie préhistorique des régions occidentale et centrale de l'état de New York, devient directeur de cette institution. Quelques mots consacrés à cette figure de proue ne sont donc pas de trop pour comprendre les orientations que prendront les premières recherches de Ritchie dans l'état de New York.

En premier lieu, il faut savoir que Parker est d'abord un anthropologue dont l'intérêt principal se situe au niveau des Iroquoiens, plus particulièrement des Sénécas. Il vient de publier une importante synthèse sur l'archéologie de l'état de New York (Parker 1920) dans laquelle il exprime sa conviction que les indices préhistoriques trouvés dans cet état doivent être reliés aux groupes historiques connus (Steward 1942). Le schème taxonomique qu'il privilégie comprend quatre trajectoires ethnographiques distinctes : celle des Algonquiens, des Iroquoiens, des Inuits et des constructeurs de tumuli. La trajectoire culturelle des Algonquiens, qui auraient été selon lui les premiers à parcourir le Nord-Est américain, est divisée en quatre périodes. Parker utilise déjà le concept d'Archaïque pour désigner la première de ces périodes, caractérisée par l'absence de poterie, de pipes et d'agriculture.

Ritchie débute sa carrière sous la direction de Parker. L'étude particulière des Iroquoiens étant déjà l'apanage de ce dernier, Ritchie va d'abord concentrer ses efforts sur les occupations pré-iroquoiennes, et donc essentiellement algonquiennes, des régions occidentale et centrale de l'état de New York. Comme Parker, il s'attarde à définir ces occupations à l'aide de traits diagnostiques, exclusifs et distinctifs. Dès 1925, il dirige des fouilles menées au site Lamoka Lake. Ce faisant, Ritchie recherche les traces des premiers groupes algonquiens et interprète ses données à l'aide du schème taxonomique de Parker (Ritchie 1932b). Sa démarche n'a donc rien de très originale. En 1932, il publie les données du sites Lamoka Lake, qu'il propose comme station type de la première

période algonquienne (Ritchie 1932a). L'article en question est passé à l'histoire comme étant celui où le concept d'Archaïque est proposé pour la première fois. Cette position est à nuancer, sachant qu'à cette date il revêt encore la signification de stade algonquien, comme l'avait proposé Parker. La définition de ce taxon est alors exclusivement typologique :

In many places in western and central New York there are small sites with a stone industry like that of Lamoka. Throughout much of the Genesee valley scattered traces occur of ancient camp sites on which bevelled adze is associated with celts, hammerstones, mullers, net sinkers, perforators, and narrow projectile points. Pottery is always lacking and there is a paucity of bone implements... (Ritchie 1932a : 131)

Les années 1930 à 1940 verront une multiplication des interventions sur le terrain. Dans l'état de New York, Ritchie enregistre une grande variabilité archéologique et arrive mal à l'intégrer dans le cadre proposé par Parker. La présence de certains traits n'ayant aucun équivalent actuel remet en question l'approche historico-analogique. Il semble d'ailleurs y avoir une insatisfaction générale face au schéma traditionnel, comme en font foi les discussions taxonomiques amorcées par McKern en 1934 et auxquelles participe Ritchie (Guthe et al. 1937). Lorsque celui-ci présente la collection du site Lamoka Lake à la communauté scientifique, plusieurs chercheurs y reconnaissent des éléments de similarité avec d'autres régions de l'est de l'Amérique du Nord.

Le timide concept d'Archaïque passe alors d'une signification de stade algonquien à une signification de pattern culturel général. Un tel pattern représente un mode de vie sans agriculture et sans poterie caractérisant des petites communautés nomades dispersées dans le Nord-Est américain et subsistant grâce à l'exploitation des ressources naturelles disponibles dans leur milieu. Dès lors, la liste de traits régionaux énumérés par Ritchie en 1932 ne peut plus prétendre définir l'Archaïque, car ce taxon prend alors des proportions continentales (Jennings 1968; Sears 1948; Starna 1979) :

If the southeastern sites are to be included in the Archaic Pattern, as has been done by Webb and various associates, Lewis and Kneberg, and Fairbanks, and as was suggested by Ritchie in 1944, then the more or less specific trait list offered by Ritchie does not hold in all respects. (Sears 1948 : 123)

Adoptant le *Midwestern Taxonomic System* (McKern 1939)¹, les archéologues devront redéfinir les particularités de leur propre région. C'est dans ce contexte que Ritchie proposera le concept "laurentien" (Ritchie 1938).

1.2 L'Archaïque laurentien avant son temps

Ce que Ritchie inclura dans le taxon laurentien avait retenu l'attention des archéologues bien avant la formulation de ce concept (Parker 1926; Skinner 1923; Speck 1926; Strong 1930). Parmi ces traits, les couteaux semi-circulaires en ardoise polie, souvent qualifiés d'esquimoïdes (*Eskimo-like*), lancent plusieurs archéologues sur une mauvaise piste. Parce qu'ils étaient déjà associés aux populations inuits, on a d'abord pensé que ces objets étaient originaires de la culture Dorset et indicateurs de contacts entre les Amérindiens et les Inuits (Abbott 1881, Beauchamp 1897, Boyle 1905, Jenness 1933; Parker 1920, 1926). Parker intègre ces manifestations culturelles à sa trajectoire algonquienne et leur soupçonne une grande ancienneté :

...we do not know when they came, but we can place them somewhere between the advent of the Archaic Algonkins and the second Algonkian period, though they may have preceded all comers. (Parker 1926 : 14-15)

Déjà au début du siècle, de telles découvertes avaient été faites au Labrador (Strong 1930), sur la Basse Côte Nord (Lloyd 1874; Wintemberg, in Strong 1930 : 133), à Tadoussac (Speck 1916; Wintemberg 1929), sur la côte terre-neuvienne (Lloyd 1875; Howley 1915; Jenness, in Strong 1930 : 134; Wintemberg, in Strong 1930 : 134), en Nouvelle-Écosse (Patterson 1889), au Nouveau-Brunswick (Baird 1881), dans le nord-est de l'Ontario (Boyle 1905, Wintemberg 1906, in Strong 1930 : 137), dans le Maine (Dixon 1914; Moorehead 1922; Willoughby 1898, 1935),² et dans l'état de New York (Parker

¹ Les différentes unités du système taxonomique de McKern sont, en ordre croissant d'intégration, les composantes, les foci, les aspects, les phases et les patterns. La nouvelle terminologie, qui évite l'utilisation du terme culture et reconnaît l'existence de plusieurs niveaux taxonomiques, permet de mieux tenir compte des nombreux degrés de relation susceptibles d'exister entre les composantes archéologiques.

² Au Maine, ces assemblages ont d'abord été observés par Moorehead (1922) en contexte funéraire, à l'intérieur de sépultures remarquables par l'abondance d'ocre rouge qu'on y saupoudrait. De telles découvertes, dont l'attribution culturelle est encore aujourd'hui controversée, ont été regroupées sous différentes dénominations (culture, complexe, tradition funéraire, phase, etc.) auxquelles on appose les qualificatifs *Red Paint* ou *Moorehead*.

1920). Parmi ces chercheurs, Strong fut un des premiers à regrouper ces composantes, et ce malgré le fait qu'elles fussent dispersées sur un très vaste territoire. Il leur attribuera le nom de *Old Stone Culture* :

From the foregoing it can be seen that the earliest cultures yet distinguished...in the region between the Great Lakes and northeastern Labrador have many factors in common. The occurrence of polished stone gouges, chisels, ungrooved celts, stone gorgets, large chipped points, ground slate points or ground semi lunar knives is common to all...The problematical plummet stone is present in nearly all these cultures...(Strong 1930 : 140)

Graduellement, les chercheurs remettent en question l'hypothèse d'une origine inuit pour ces artefacts sur la base de leur position stratigraphique inférieure ainsi que de leur association avec des artefacts non-inuits. Willoughby, par exemple, remarque une co-occurrence entre ces couteaux semi-circulaires et d'autres objets tels les poids de propulseur, les baïonnettes d'ardoise polie, les plombées, les gouges et les herminettes. Il regroupe d'ailleurs ces artefacts à l'intérieur d'une même boîte à outils, laquelle aurait été utilisée par un groupe pré-algonquien dans un contexte économique sans poterie ni agriculture (Willoughby 1935). Enfin, d'autres auteurs proposent que les groupes amérindiens qui fabriquaient des pointes et des couteaux semi-circulaires en ardoise polie étaient les représentants d'une ancienne tradition culturelle dont seraient issus Amérindiens et Inuits (Boas 1901, 1907; Jenness 1923; Rink 1866-71, in Strong 1930 : 141; Spaulding 1955; Steensby 1916, in Strong 1930 : 141; Strong 1930³).

1.3 Les propositions de William A. Ritchie

Pour bien saisir l'histoire du concept d'Archaïque laurentien, il est important de rappeler que les premières classifications taxonomiques ont été réalisées avant la révolution du radiocarbone, qui eut lieu en 1949-1950. Sans outil chronologique précis, les taxons sont essentiellement une liste de traits.

³ Ce dernier mentionne l'attrait de cette hypothèse sans toutefois l'endosser complètement. En effet, il demeure prudent et dit seulement que de nouvelles interventions pourraient éventuellement contribuer aux recherches concernant l'origine des Inuits.

Ritchie appréhende l'existence de cet ensemble culturel dans des textes antérieurs à l'introduction du concept laurentien. En 1936, il publie un article intitulé « *New Evidence Relating to the Archaic Occupation of New York* » dans lequel il discute des nouvelles découvertes documentant le focus *Lamoka*. En introduction, il note :

Traces of another old culture, characterize by the ground slate ulu, ground slate point, and perhaps other types, also occurs in New York, especially in the St-Lawrence basin. It is widely spread over the northeastern area, but its position in the culture sequence in New York is still uncertain. (Ritchie 1936 : 1)

En 1937, Ritchie utilisera l'expression *Ground Slate Phase* pour désigner cette manifestation culturelle précéramique documentée dans l'état de New York et caractérisée par la présence de pointes et couteaux semi-circulaires en ardoise polie. (Ritchie 1937). Dès lors, il propose la vallée du Saint-Laurent comme voie de migration de cette ancienne culture, proposition qui est à l'origine de l'appellation "laurentien" qu'on appose encore aujourd'hui à une tradition particulière de l'Archaïque. De plus, Ritchie reconnaît une certaine unité culturelle reliant les régions côtières et continentales du nord-est de l'Amérique du Nord à une période reculée de la préhistoire de l'état de New York. Sans être nommé, le concept d'Archaïque laurentien est déjà présent dans les réflexions de l'auteur.

Au cours de l'été 1937, William A. Ritchie et John H. Bailey entreprennent une reconnaissance archéologique dans le centre de l'état de New York, le long des berges d'une section de la rivière Oswego ainsi que deux de ses affluents, les rivières Seneca et Oneida. Ces démarches aboutissent à la découverte, sur les rives de l'Oneida, des sites Robinson et Oberlander No.1 qui livrent pour la première fois des indices *in situ* de la phase *Ground slate*. La même saison, des travaux furent entrepris sur les sites Blue Hill (Ritchie 1944) et Donovan (Bailey 1939). Ces découvertes menèrent directement à la définition par Ritchie de l'aspect laurentien (Ritchie 1938). Par ce nouveau taxon, Ritchie désigne alors un ensemble de manifestations bien exprimées dans l'état de New York, où il travaille, et différent des manifestations précéramiques qu'il avait déjà désignées comme *Lamoka*.

Le terme aspect qui est d'abord apposé au concept laurentien est emprunté à la terminologie de McKern et fait référence à une manifestation qui demeure, pour une période de temps relativement longue et dans un espace défini, sensiblement homogène. De plus, l'utilisation de cette unité taxonomique implique la reconnaissance de foci qui se distinguent par leur distribution spatiale limitée et/ou par leur succession dans le temps.

1.3.1 La distribution spatio-temporelle de l'aspect laurentien

Comme nous le verrons plus loin, aucun fossile directeur individuel de l'aspect laurentien n'est vraiment exclusif à ce taxon. Avant l'avènement des datations radiocarbone, certains chercheurs avaient observé des assemblages typiques de l'aspect laurentien répartis aux quatre coins du Nord-Est américain. Sans outil chronologique précis, ils avaient été tentés de regrouper ces assemblages à l'intérieur d'un même ensemble (Byers 1959; Strong 1930). Comme les archéologues de sa génération, Ritchie reconnaît lui aussi une certaine unité culturelle reliant les différentes régions du Nord-Est américain, entre les Grands Lacs et l'Atlantique. Cependant, son poste d'observation dans l'état de New York l'amène à distinguer un centre et une périphérie géographiques. Dans sa synthèse sur la préhistoire de l'état de New York, publiée pour la première fois en 1965, Ritchie trace les limites spatiales de l'Archaïque laurentien de la façon suivante :

The Laurentian may perhaps best be regarded as an extensive Archaic cultural continuum, widely spread throughout northeastern North America, with its major area of development and diffusion within southeastern Ontario, southern Quebec, northern New England, and northern New York. (Ritchie 1965a : 79)

Ritchie se base sur la distribution spatiale des traits diagnostiques de l'aspect laurentien pour discuter de l'origine de ce taxon. Sa première hypothèse à cet effet fait intervenir une migration, via le fleuve, de groupes en provenance du Bas Saint-Laurent :

For this culture we have proposed the name Laurentian Aspect, since we believe that the Lower St. Lawrence region lies close to its geographical center of distribution, as suggested by the range in the northeast of its characteristic traits. (Ritchie 1940 : 96)

Ces territoires étant peu documentés, aucune donnée ne vient contredire cette hypothèse, qui est d'ailleurs logique avec la croyance de l'époque voulant que les objets en ardoise polie soient d'origine inuit.

La définition des différents foci découpant l'aspect laurentien a suivi de peu la définition du taxon lui-même. Le focus Vergennes occupe le sud-est de New York, l'ouest du Vermont et les régions adjacentes du Québec. Il a d'abord été défini par Bailey à partir des données du site Donovan :

...Ritchie has already tentatively distinguished two foci : the Brewerton and Vosburg (the latter from the Hudson-Mohawk sites) to which this work adds a possible third which the writer has chosen to call the Vergennes. (Bailey 1971 : 20)

Le focus Brewerton est défini sur la bases des sites Robinson et Oberlander No.1 et occupe le centre et l'ouest de l'état de New York. La proposition concernant l'existence d'une phase Vosburg repose sur des collectes de surface effectuées dans l'est de l'état de New York, plus particulièrement dans la vallée du fleuve Hudson. Cette phase - ou complexe, comme on l'appelle souvent étant donné l'ambiguïté entourant sa définition - aurait été contemporaine de la phase Brewerton.

Dans sa thèse doctorale, Ritchie avait également inclu un focus Blue Hill à son aspect laurentien (Ritchie 1944)⁴. Le site éponyme et l'unique composante de ce focus consiste en un amas coquillier situé dans l'état du Maine. Ritchie y voyait le premier site d'habitation reconnu pour la culture *Red Paint*. En d'autres mots, il incluait cette dernière dans son aspect laurentien :

In the extreme northeast an aspect of the Archaic horizon, known as the Laurentian, apparently attained its maximum intensity in a regional efflorescence centering in Maine, which has been called the Red Paint culture, due to its lavish use of powdered hematite with caches of stone artefacts thought to mark burial loci in which the osseous material has decayed. (Ritchie 1946 : 102)

⁴ Ritchie semble toutefois abandonner cette proposition, car le focus Blue Hill n'apparaît pas dans sa synthèse de 1965. Toutefois, l'hypothèse d'un apparentement entre la culture Red Paint et la tradition laurentienne sera reprise par d'autres auteurs (Clermont 1992; Sanger 1975; Snow 1975).

En 1944, Ritchie croit également que les sites documentés par Strong au Labrador, tout comme le site de Tadoussac, pourraient être des représentants d'un ou de plusieurs autres foci de l'aspect laurentien. À l'instar de la proposition concernant le focus Blue Hill, celle-ci ne sera cependant pas renouvelée dans les publications subséquentes de William A. Ritchie.

Le site Frontenac Island, fouillé en 1939-1940⁵, livre un assemblage que Ritchie interprète comme une succession entre une composante Lamoka et une composante laurentienne (Ritchie 1945). Il y voit le témoin de contacts entre ces groupes et propose, pour cet endroit, une coexistence de la culture Lamoka et de la tradition laurentienne pendant un certain temps. Puis il y aurait eu assimilation graduelle des Lamoka par les Brewerton. Cette rencontre serait à l'origine d'une troisième manifestation culturelle, distincte des deux autres, que Ritchie a appelée le focus Frontenac⁶. Cette hypothèse est surtout basée sur l'analyse ostéologique de squelettes retrouvés sur le site. En effet, Ritchie y reconnaît trois types physiques distincts : dolicochrâniens (Lamoka), brachychrâniens (Brewerton) et un groupe métis⁷.

La question de la chronologie de l'Archaïque laurentien ne put être abordée pendant longtemps que par le biais de datations relatives (Ritchie 1946). Celles-ci sont possibles grâce à la succession d'assemblages à l'intérieur d'une même séquence stratigraphique. Aux sites Robinson et Oberlander No.1, de la poterie a été retrouvée dans les niveaux pédologiques supérieurs. On associe aujourd'hui cette présence à une occupation distincte datant du Sylvicole. Lorsqu'il définit l'aspect laurentien, Ritchie interprète ces découvertes en disant que la fin de cette manifestation culturelle a vu l'apparition de la céramique. L'aspect laurentien est donc d'abord inclus dans le pattern

⁵ Le site Frontenac Island avait déjà fait l'objet de fouilles en 1925. Celles-ci avaient été dirigées par Donald A. Cadzow, qui travaillait pour le *Museum of the American Indian*.

⁶ En 1940, le matériel provenant du site Frontenac Island est en cours d'analyse et Ritchie inclut cette composante dans un focus indéterminé de l'aspect laurentien. En 1944, il l'inclut plutôt dans le focus Frontenac, lequel est maintenant distinct de l'aspect laurentien.

⁷ Susan Pfeiffer, qui a aussi étudié ces squelettes dans le cadre d'une étude ostéologique régionale, n'arrive pas à distinguer plusieurs types physiques à l'intérieur du site Frontenac Island. Au contraire, elle considère ces squelettes comme faisant partie d'une même population.

Sylvicole et considéré comme postérieur au focus Lamoka⁸. Prenant pour acquis que celui-ci est plus ancien et observant la coexistence et la succession des manifestations Lamoka et Brewerton au site Frontenac Island, Ritchie considère d'abord la phase Brewerton comme étant la plus ancienne de l'aspect laurentien. Dans sa thèse doctorale, Ritchie repensera l'aspect laurentien pour l'inclure dans le pattern Archaïque, mais l'antériorité du focus Lamoka n'y sera pas remise en question (Ritchie 1944).

1.3.2 L'aspect laurentien comme groupe particulier de fabricants

À l'époque de la définition de l'aspect laurentien, la présence ou l'absence de certains marqueurs culturels guide l'identification d'assemblages archéologiques à l'un ou l'autre des taxons reconnus. Ritchie s'inscrit dans ce courant et adopte une approche typologique. Ses propositions consistent essentiellement en une liste de traits diagnostiques. Il est important de souligner le fait qu'un tel concept, fort utile comme outil d'identification et de classification sur le terrain, ne rend pas justice à l'énorme variabilité archéologique et n'a donc qu'une faible valeur analytique.

En premier lieu, seules les gouges et les plombées sont citées comme marqueurs culturels, les autres objets étant qualifiés d' "important linked traits" (Ritchie 1938 : 107). Dans sa synthèse de la préhistoire New Yorkaise, Ritchie simplifie cette définition typologique en mettant l'accent sur quelques éléments particulièrement discriminants. Encore aujourd'hui, ceux-ci sont reconnus comme les fossiles directeurs de cette tradition :

Its most diagnostic traits, occurring in considerable morphological variety, comprise the gouge; adze; plummet; ground slate point or knives, including the semilunar form or ulu, which occurs also in chipped stone; simple forms of the bannerstone; a variety of chipped stone projectile points, mainly broad-bladed and side-notched forms; and the barbed bone point. (Ritchie 1965a : 79)

Mis à part le retrait de la céramique et des vases en stéatite de la liste de traits diagnostiques de l'Archaïque laurentien, la définition typologique de ce taxon est

⁸ Le focus Lamoka représente la plus ancienne manifestation culturelle reconnue par Ritchie dans l'état de New York. Elle se distingue typologiquement par ses herminettes biseautées, ses

demeurée essentiellement la même depuis 1938. C'est principalement à cet inventaire artefactuel de l'Archaïque laurentien que se référeront désormais les archéologues aux prises avec des assemblages qu'ils voudront situer taxonomiquement. À ce niveau, on rencontre surtout des problèmes épistémologiques de signification des ressemblances et différences par rapport à la définition de Ritchie. Ces problèmes seront abordés dans le dernier chapitre de ce mémoire.

1.3.3 L'aspect laurentien comme mode de vie général

Ritchie associe l'Archaïque laurentien à un mode de vie général, basé sur une économie de chasse, de pêche et de cueillette. L'agriculture et le complexe tabagique, représentés par les outils de mouture et les pipes à tabac, sont absents des sites laurentiens. Ce mode de vie général est peu contesté à un niveau primaire, mais il pose des problèmes évidents de détails et exige des précisions.

1.4 Les découvertes subséquentes et les réactions de la communauté scientifique

1.4.1 L'Archaïque laurentien après la révolution du radiocarbone

1.4.1.1 De l'aspect laurentien à la tradition laurentienne

Dans un article synthèse publié en 1951, Ritchie abandonne la terminologie du système McKern. Les termes statiques "patterns", "aspects", et "foci" font place à ceux de "stages", "traditions", et "phases", qui impliquent le mouvement. L'aspect laurentien devient alors la tradition laurentienne (Ritchie 1951). Cette nouvelle appellation n'a toutefois pas entraîné de modifications majeures au niveau du contenu descriptif de l'Archaïque laurentien. La même terminologie sera adoptée pour le schéma taxonomique qu'élaborent Willey et Phillips en 1953. Ce modèle dynamique devait permettre, entre autres, de mieux tenir compte de la continuité et ainsi satisfaire les nouvelles théories évolutionnistes (Frenette 1976). Une tradition culturelle représente un mode de vie particulier qui est reflété dans plusieurs aspects d'une culture archéologique. Les facteurs

pointes de projectile à pédoncule étroit, ses choppers et ses pendents en andouiller.

environnementaux sont considérés comme étant particulièrement importants dans le développement et le maintien des traditions culturelles. Cette notion permet donc l'expression des relations entre culture et environnement :

A tradition, then, is a major large-scale space-time-cultural continuity, defined with reference to persistent configurations in single technologies or total (archaeological) culture, occupying a relatively long interval of time and a quantitatively variable but environmentally significant space. (Phillips et Willey 1953 : 628)

1.4.1.2 La période Archaïque

La révolution du radiocarbone des années 1950 révélera l'ampleur de l'intervalle temporel occupé par la période Archaïque. Le site Modoc Rock Shelter fut le premier site fouillé à l'est du Mississippi à démontrer une profondeur temporelle supérieur à 6000 ans A.A. (Fowler 1959). D'autres sites du Sud-Est américain joindront les rangs, de telle sorte qu'on a tôt fait de documenter dans cette région une longue séquence culturelle à l'Archaïque (Crane 1956; DeJarnette, Kurjack et Cambron 1962; Lewis et Lewis 1961; Logan 1952; Miller 1956, 1957; Webb 1946). Fowler propose de diviser l'Archaïque en trois sous-périodes. Ainsi, l'Archaïque inférieur s'étend entre 10 000 et 8000 ans A.A., l'Archaïque moyen entre 8000 et 6000 ans A.A., et l'Archaïque supérieur entre 6000 et 3000 ans A.A. (Fowler 1959).⁹

1.4.1.3 L'Archaïque ancien et moyen dans le Nord-Est américain

Avec l'avènement du radiocarbone, Ritchie sera également frappé par la grande rareté de sites datés entre 10 000/9000 et 6000 ans A.A. dans le Nord-Est américain. Afin d'expliquer à la fois ce hiatus et l'émergence de l'Archaïque laurentien, il fait intervenir des facteurs environnementaux. C'est ce qu'on a appelé l'hypothèse Ritchie-Fitting (Fitting 1968; Ritchie 1969)¹⁰. Cette hypothèse évoque la prédominance des forêts de conifères dont la faible capacité de support pour les ressources animales et végétales

⁹ Cette division de l'Archaïque a été modifiée par plusieurs chercheurs (voir Archambault 1994 : 14).

¹⁰ Mentionnons toutefois que plusieurs autres auteurs, avant et après Ritchie et Fitting, ont également évoqué des facteurs environnementaux pour expliquer l'essor culturel qui marque le

n'aurait guère favorisé une véritable occupation du territoire. Il contraste ces formations végétales avec les forêts mixtes et décidues localisées plus au sud. Il aurait donc fallu attendre l'installation d'un couvert forestier plus thermophile où des essences de bois durs s'ajoutent aux conifères – formation végétale similaire à la forêt mixte actuelle - pour que des groupes humains s'intéressent plus intensivement à la région :

The oak-pine and later oak-hickory forest successions which followed from about 4000 B.C., associated with the warmer conditions of the Xerothermic period, restored forest conditions highly favourable to game animals, especially to mast eaters like the deer and turkey, and their associates and predators, including man in the Archaic hunting-fishing-collecting stage, and his radiocarbon-dated appearance at this time is not fortuitous. (Ritchie 1969 : 213)

En effet, c'est à cette période que l'Archaïque laurentien fit son apparition. L'hypothèse du hiatus culturel prône alors la migration comme facteur expliquant l'origine de ce taxon. Acceptant cette idée, l'étape suivante consiste à déterminer la source de cette migration.

1.4.1.4 Une nouvelle origine pour l'Archaïque laurentien

Suite à la révolution du radiocarbone, Ritchie présente des arguments chronologiques et de distribution spatiale réfutant toute relation entre les ulus inuits et les couteaux semi-circulaires de la tradition laurentienne (Ritchie 1951b). Il propose ensuite une nouvelle voie d'entrée pour l'Archaïque laurentien, à travers la ceinture de forêts décidues qui bordait les Grands Lacs à l'Altithermal, c'est-à-dire entre 8000 et 4000 A.A. (Ritchie 1955, 1965 : 82). Certaines formes d'outils en cuivre natif rencontrées dans la région des Grands Lacs représenteraient des proto-types pour plusieurs fossiles directeurs de l'Archaïque laurentien¹¹. Une telle origine serait également appuyée par la distribution spatiale des grandes pointes à encoches :

Nord-Est américain à l'Archaïque supérieur (Cleland 1966; Davis 1965; Funk 1976, 1977a, 1977b, 1978, 1993, 1996; Funk et Wellman 1984; Martin 1958; Terasmae 1961).

¹¹ Cette hypothèse était appuyée par des datations radiocarbone de 5600 +ou- 400 B.P. et 7400 +ou- 340 B.P. obtenues au site Oconto, dans l'état actuel du Wisconsin (Ritzenthaler 1970; Ritzenthaler et Wittry 1952).

Ritchie (1955, 1980 : 82) voit l'origine de la « tradition » laurentienne dans une formation proto-Vergennes se dispersant vers l'est depuis le sud des Grands Lacs où elle se serait développée comme le laisse croire la présence de pointes semblables à celles d'Otter Creek datées de plus de 6000 AA au Wisconsin, en Illinois et ailleurs au sud des Grands-Lacs (Wittry 1959; Brown et Vierra 1983; Funk 1976; Tuck 1978 : 31). (Archambault 1994 : 25)

L'hypothèse alors privilégiée pour expliquer l'émergence de l'aspect laurentien est celle de groupes arrivant dans les basses terres du Saint-Laurent déjà munis de la boîte à outils reconnue comme étant diagnostique de ce taxon.

Les chercheurs travaillant à l'extérieur de l'état de New York et observant sur leur territoire des similarités avec les assemblages laurentiens y verront un lieu d'origine potentiel. Cette impression sera renforcée si ces manifestations "périphériques" démontrent une antériorité par rapport aux sites de l'aspect laurentien. Ainsi, alors que Dragoo (1959, 1966) souligne des apparentements avec les sites de l'Ohio, Tuck (1971) insiste sur l'antériorité probable de la tradition Archaïque maritime et Wright (1972a, 1972b) croit trouver dans l'Archaïque du Bouclier d'autres racines de l'aspect laurentien. Ce ne sont pas des propositions contradictoires. Elles découlent en partie du poste d'observation choisi par ces chercheurs.

1.4.1.5 Âges et succession des phases culturelles

Funk, sur les traces de Ritchie, entreprend dans les années 1960 des recherches dans la vallée de l'Hudson. Il se penche plus particulièrement sur l'expression de la période Archaïque dans cette région, thème qui fera d'ailleurs l'objet de sa thèse doctorale (Funk 1965, 1966). Il applique le découpage chrono-culturel proposé par Ritchie, avec toutefois quelques modifications à la lumière de datations radiocarbone associées à ses nouvelles découvertes. Ainsi, il remet en question l'antériorité de la culture Lamoka sur la tradition laurentienne :

In brief, then, the sequence of identified Archaic cultures in eastern New York and New England, taking into account all available evidence, appears to begin with complexes of the Laurentian Tradition; next is manifested a group of narrow point-using complexes; and the Archaic stage is terminated by the Susquehanna tradition. (Funk 1965 : 154)

On reverra alors la succession des différentes phases de l'Archaïque laurentien. En 1965, la phase Vergennes est redéfinie comme l'expression classique et première (5500 à 4500 A.A.) de l'Archaïque laurentien¹². La fouille des sites KI (Ritchie 1968), Otter Creek No.2 (Ritchie 1979b) et Vergennes contribuera à cette redéfinition. Suivent ensuite les phases contemporaines Brewerton et Vosburg pour la période comprise entre 4500 et 3500 ans A.A. Suite à l'observation, sur des composantes antérieures à la tradition laurentienne, de pointes à encoches similaires au type Otter Creek, Funk propose également l'existence d'un horizon proto-laurentien (Funk 1976; Funk et Hoagland 1972; Funk et Rippeteau 1977) :

At this writing, the Laurentian-like culture at the McCulley No.1, Shafer and other sites cannot be equated with the Vergennes phase since diagnostic Laurentian elements such as ground slates, gouges, etc. are absent from the excavated assemblages. Hence the possibility that we are dealing with a proto-laurentian cultural platform ultimately originating in the southeastern Middle Archaic, which was later transformed into "classic laurentian phases". (Funk et Rippeteau 1977 : 29)

1.4.2 Les tenants de la continuité culturelle

Pendant la première moitié du XXe siècle, les concepts archéologiques sont essentiellement des listes de traits diagnostiques. Dans l'Archaïque du Nord-Est américain, une telle approche typologique fait ressortir les similarités entre les régions. On a alors tendance à percevoir le territoire comme un vaste continuum écologique et culturel (Byers 1946). Cette perception culmine avec le taxon d'Archaïque boréal¹³, proposé par Byers en 1959. À l'intérieur de ce concept très inclusif sont incorporées les composantes de l'Archaïque laurentien (Ritchie 1938), du complexe Moorehead (Moorehead 1922), de la culture Old Stone (Strong 1930) ainsi que plusieurs autres assemblages retrouvés entre la région côtière de l'Atlantique et les Grands Lacs. Dans ce vaste territoire, Byers reconnaît l'existence d'un ensemble de groupes locaux dont l'adaptation à l'environnement immédiat ainsi que le réseau d'interaction sont

¹² Auparavant, c'est la phase Brewerton qui était généralement considérée comme étant la plus ancienne.

¹³ Selon Funk, cette appellation d'Archaïque boréal est inappropriée pour regrouper des composantes archéologiques majoritairement situées à l'intérieur d'un écosystème dominé par une forêt mixte (Funk 1988 : 9).

susceptibles de se refléter dans la culture matérielle. Par contre, il insiste sur la difficulté de regrouper ces groupes à l'intérieur de grandes catégories culturelles. Selon lui, les données amassées ne permettent pas de tels regroupements qui, lorsqu'ils sont faits, projettent une image simpliste de la réalité :

Enough detail has been presented here to show that this is no package deal. Problems are not made any easier by the system of classification which Ritchie uses. (Byers 1959 : 255)

Selon Byers, les différentes phases de l'Archaïque laurentien seraient aussi distinctes entre elles qu'elles le sont d'assemblages associés au complexe Moorehead ou à la culture Old Stone. À la fin de cette discussion sur l'Archaïque Boréal, l'auteur tente toutefois d'accommoder ses conclusions avec les notions déjà existantes :

Since we have already divided the Archaic stage into a number of regional expressions we may solve the difficulty by suggesting a Maritime Boreal Archaic and a Laurentian Boreal Archaic. (Byers 1959 : 255)

Les propositions de Ritchie et Byers permettent de rendre compte des similarités observées, du Mississippi à l'Atlantique, entre les assemblages résultant de groupes préhistoriques qui n'avaient ni agriculture, ni poterie, ni projectiles armés de pointes paléoindiennes. Dans la dernière section, nous avons énuméré un certain nombre de modifications subies par le taxon laurentien et qui se sont imposées suite à l'avènement de datations absolues. Encore plus fondamental est le changement d'attitude face à la variabilité archéologique qu'a entraîné la révolution du radiocarbone. Dans les pages qui suivent, nous verrons comment cette nouvelle attitude se reflète dans l'histoire du concept d'Archaïque laurentien.

1.4.3 Les études régionales et l'approche écologique

Avec l'avènement des datations radiocarbone, qui documentent des séquences régionales de plus en plus longues, l'attention des chercheurs est désormais dirigée vers le développement in situ des communautés préhistoriques :

Les changements taxonomiques ont maintenant obscurci ces relations pourtant significatives sur le plan descriptif pour diriger l'attention sur le

développement in situ des divers groupes et des éventuels réseaux qui pouvaient les réunir. (Clermont 1992 : 18)

Dans les années 1950, on assiste à l'essor d'un nouveau courant de pensée en anthropologie : l'écologie culturelle (Steward 1955)¹⁴. C'est ainsi que l'étude régionale des modes d'adaptation prendra graduellement de l'importance dans les recherches archéologiques menées non seulement par Ritchie, mais également par bon nombre d'autres préhistoriens (Ritchie 1969; 1979a; Ritchie et Funk 1973; Tuck 1971; Wright 1972a). Cette problématique reflète un renouveau théorique (Willey et Sabloff 1958) et implique un changement important au niveau de la stratégie privilégiée sur le terrain :

...plus ces études écologiques se poursuivent, plus il devient évident que le milieu physique est un facteur important, que non seulement les schèmes d'établissement, mais également les artefacts écologiques et leurs unité d'intégration (tradition et phase) sont également dans une relation de détermination par rapport à lui. (Frenette 1976 : 178)

Cette nouveauté n'est pas étrangère à la "révolution" qui secoua la discipline dans les années 1960. Suivant ce courant, les archéologues ont privilégié un langage qui semble découper la nature et la culture en "plaques" écologiques et en frontières significatives. En définissant des provinces culturelles à l'Archaïque supérieur dans le Nord-Est américain, la seule représentation typologique des taxons ne convient plus. En effet, on se retrouve alors face à un problème de non-exclusivité des fossiles directeurs. Cette observation n'est pas surprenante. Dans un continuum écologique comme celui du Nord-Est américain, les frontières définies ne peuvent qu'être arbitraires. Toujours est-il que pour palier à ce problème de non-exclusivité des fossiles directeurs, on joint des définitions adaptatives aux définitions typologiques existantes.

1.4.3.1 Les nouvelles propositions de Ritchie

Ritchie s'adaptera à ce niveau de langage. Certaines publications traitent désormais des schèmes d'établissement préhistoriques dans le Nord-Est américain (Ritchie 1956, 1965; Ritchie et Funk 1973). De plus, il associe l'Archaïque laurentien à la forêt mixte et à ce qu'il appelle le biome de l'hêtre, de l'érable, du cerf et du dindon

sauvage. C'est aussi à cette époque que Ritchie distingue deux niveaux de définition pour son taxon : l'Archaïque laurentien, limité à la région principalement drainée par le fleuve Saint-Laurent et ses affluents; et un *Formative Laurentian* (Ritchie 1955). Il réfère ainsi à une unité culturelle ancienne étendue à tout le Nord-Est américain et possiblement ancestrale à un certain nombre de spécialisations régionales de l'Archaïque et du Sylvicole. En 1965, Ritchie précise encore la signification qu'il donne au concept, lequel prend alors le sens d'une *elaborating tradition*, telle que définie par Haury *et al.* (1956 : 44). Appliquée à l'Archaïque laurentien, cette expression représente une tradition :

...in which an increasing complexity in the cultural pattern resulted from the addition, from time to time and place to place, of traits or attributes to the simpler, more uniform basic culture which, in the light of the evidence from New York State, was probably brought into the Northeast by people of a new brachycranial physical type. (Ritchie 1965a : 79)

Par ces précisions, Ritchie anticipe un problème de non-exclusivité spatio-temporelle que posera la définition du concept d'Archaïque laurentien. L'assemblage poli caractérisant ce taxon, par exemple, est également présent dans les sites côtiers que l'on attribue à l'Archaïque maritime (Tuck 1975), alors que l'assemblage taillé typique de la tradition laurentienne se retrouve également dans la région des Grands Lacs (Dragoo 1959). Ce problème, qui sera rencontré par plusieurs archéologues, se traduira par une extension du concept à des sites qui n'appartiennent ni à la période ni à la région définies par Ritchie (Bullen 1949; Byers 1959; Cross 1941, 1956; Dragoo 1959, 1966; George 1971; Kinsey et Kent 1965; Kinsey et al. 1972; Mayer-Oakes 1955; McKenzie 1967; Robbins 1960; Wright 1962):

Much of the confusion now surrounding the use of Laurentian arise from the over extension of the term in every way imaginable : geographically, typologically, and to a certain extent, temporally. (Tuck 1977 : 32)

1.4.3.2 L'Archaïque maritime

En 1967 et 1968, Tuck poursuit les fouilles amorcées par Harp Jr. (1963) au site de Port au Choix. La préservation inattendue de l'outillage en os, des restes fauniques

¹⁴¹⁴ S'il faut attendre les années 1950 pour voir l'essor de ce courant de pensée, ses bases avaient été jetées plusieurs années auparavant (Steward et Setzler 1938).

ainsi que des squelettes humains lève le voile sur des aspects inédits de certains groupes archaïques dans le Nord-Est américain :

For the first time, excellent bone preservation allows relatively complete reconstruction of the culture of the Archaic inhabitants of Newfoundland. (Tuck 1971 : 343)

Tuck est alors frappé par l'unicité du site de Port au Choix. Malgré l'absence de composante d'habitation associée à ce cimetière, le chercheur voit dans ces découvertes une base suffisamment solide pour la définition d'un nouveau taxon. C'est ainsi que sera développé le concept d'Archaïque maritime, qui est présenté à la communauté scientifique dans un article paru en 1971. Par ce concept, Tuck désigne une tradition culturelle¹⁵ qui, malgré une visibilité archéologique plus grande au nord du Saint-Laurent, devait selon lui couvrir l'ensemble du territoire compris entre le nord de la Nouvelle-Angleterre et le nord du Labrador (Tuck 1971, 1977, 1978, 1985, 1991) :

...were it not for the submerging coastlines of the Maritimes and New-England, these elements would be found south as well as north of the St-Lawrence. (Tuck 1977 : 34)

L'Archaïque maritime représente une adaptation structurante et diversifiante à un environnement essentiellement côtier. Celle-ci aura nécessairement des conséquences visibles au niveau de l'assemblage archéologique, mais de telles particularités typologiques sont secondaires par rapport à la définition adaptative de ce taxon :

...a unique combination of expressions of those systems generally considered to constitute a cultural whole – at least insofar as the limits of archaeology allow the reconstruction of these systems – which include technology, economy, social organization, aesthetics, religious beliefs, etc., as well as the all-important external factor of environment and the adjustments made to it which seem to be reflected in most of the above-named systems. (Tuck 1971 : 350)

¹⁵ Le terme tradition est utilisé par Tuck dans le sens proposé par Goggin (1949), c'est-à-dire celui d'un mode de vie qui demeure relativement constant sur une certaine période de temps et qui est reflété dans les divers aspects d'une culture (technologique, économique, social, politique et idéologique), lesquels sont directement ou indirectement influencés par une adaptation au milieu physique.

Ainsi, l'adaptation prime sur la liste de traits diagnostiques comme critère dominant de la définition d'une culture archéologique. De plus, le Nord-Est américain est divisé en plaques écologiques distinctes (Tuck 1976b). Dans un article paru en 1975, Tuck propose l'hypothèse d'un continuum culturel maritime dans le Nord-Est américain. Il a désormais des indices très anciens d'occupation de cette région par des groupes adaptés aux ressources côtières.

1.4.3.3 *Lake Forest Archaic*

En ce qui concerne l'Archaïque laurentien, Tuck modifie quelque peu les propositions originales de Ritchie. Cette tradition sera en effet redéfinie sur des bases écologiques et rebaptisée *Lake Forest Archaic* (Tuck 1978)¹⁶. Après lui, Snow (1980) adopte également cette nouvelle terminologie. Ce *Lake Forest Archaic* correspond à une unité écologique distincte formée par les Grands-Lacs et le fleuve Saint-Laurent¹⁷, où prédominent des forêts de bois durs. Tuck regroupe donc ensemble une manifestation culturelle orientale, qui correspond plus ou moins à l'Archaïque laurentien de Ritchie, et une manifestation occidentale représentée par la culture *Old Copper*¹⁸ :

This biome of beech, maple, hemlock, deer, elk, and so forth provides a very different set of plant and animal resources than does the coastal or maritime area described previously, or the boreal forest... (Tuck 1976a : 115)

À l'est, comme la distribution spatiale des composantes laurentiennes empiète sur la tradition Archaïque maritime, Tuck corrige légèrement le tir :

I would suggest a slightly more restricted geographical distribution of Laurentian, eliminating the coastal areas of northern New England and Southern Quebec which, I believe, were occupied by Maritime Archaic people. (Tuck 1976a : 114)

Cette modification apportée à la distribution spatiale de la tradition laurentienne masque une réalité plus complexe qui est l'impossibilité de tracer une quelconque frontière entre l'Archaïque laurentien et l'Archaïque maritime :

¹⁶ Cette expression est empruntée à Papworth (1967).

In the lower St. Lawrence Valley there are temporal and spatial (and cultural?) intergrades of Vergennes and a Brewerton-like horizon with the Maritime Archaic. (Funk 1988 : 34)

1.4.3.4 L'Archaïque du Bouclier

Tout comme Tuck, Wright a contribué au découpage du Nord-Est américain en grandes provinces culturelles pour la période de l'Archaïque supérieur. C'est en 1972, dans un ouvrage intitulé *The Shield Archaic*, que Wright développe la notion d'Archaïque du Bouclier pour désigner une tradition culturelle s'exprimant dans le Bouclier canadien et se distinguant des manifestations archaïques retrouvées plus au sud :

The marked differences in artifact class frequencies of the Laurentian and Shield Archaic sites...clearly indicate that the two Archaic groups possessed, at least in archaeological terms, significantly different ideas of what constituted the basic tool kit of their respective traditions. (Wright 1972a : 78)

Typologiquement, les assemblages archéologiques de l'Archaïque du Bouclier sont dominés par trois classes principales d'artefacts : les pointes de projectile, les grattoirs et les lames bifaciales. Wright note une grande homogénéité de la culture matérielle de l'Archaïque du Bouclier, dans le temps comme dans l'espace. Cette manifestation culturelle serait le résultat d'une évolution à partir de populations plano qui occupaient le sud-est des territoires du Nord-Ouest. L'étalement de cette nouvelle culture se serait donc fait d'ouest en est, au fur et à mesure que la colonisation végétale et animale du Bouclier canadien permettait son établissement. Comme Tuck, Wright semble donc percevoir le territoire du Nord-Est américain comme un ensemble de plaques écologiques distinctes délimitées par des frontières nettes. Il reconnaît d'ailleurs un lien étroit entre ces plaques écologiques et les différentes cultures archéologiques :

Yet these two basically different, contemporaneous Archaic populations lived in close proximity to one another along an extensive boundary – a boundary established by physiography rather than politics...In portions of Ontario and Quebec the dividing line between these two physiographic areas is quite sharp, and in these instances Shield and Laurentian Archaic sites are situated quite close to one another. (Wright 1972a : 76-78)

¹⁷ Wright propose une distribution spatiale semblable dans son ouvrage synthèse publié en 1995.

¹⁸ Voir la discussion concernant ce taxon à la page 71 du présent mémoire.

1.4.4 Des études sub-régionales

Plus récemment, certains archéologues oeuvrant dans le nord de la Nouvelle-Angleterre ont critiqué les taxons découlant d'une division du Nord-Est américain en grandes provinces naturelles et culturelles. Ce qui est contesté n'est pas l'approche écologique mais l'échelle de son application. Par exemple, on considère que la variabilité écologique comprise dans un territoire aussi vaste que celui de l'Archaïque maritime ne peut être réduite à une seule unité significative. Clermont exprime une idée semblable à propos de la tradition maritime :

Il y a dans ce concept une logique écologique indubitable. N'est-il pas évident en effet qu'une distribution aussi particulière des ressources fondamentales aient dû stimuler des développements culturels également distinctifs? En ce sens, il a dû y avoir un Archaïque du phoque, du béluga, des poissons côtiers, des palmipèdes et des ressources intertidales. (Clermont 1992 : 18)

C'est pour rendre compte de ces nombreuses distinctions que certains archéologues privilégient aujourd'hui l'étude des modes d'adaptation à une échelle sub-régionale (Bourque 1992, 1995; Robinson 1992, 1996a; Sanger 1971, 1975, 1979; Snow 1980, 1981; Spiess 1992; Spiess et al. 1983a; Timmins et Staeck 1999).

Se basant sur des distinctions écologiques entre les régions au sud et au nord du fleuve Saint-Laurent, certains auteurs privilégient le concept de phase Moorehead pour rendre compte d'une manifestation culturelle archaïque localisée dans la région du Golfe du Maine et s'exprimant entre 4500 et 3800 ans A.A. (Bourque 1992, Robinson 1992). Les terres côtières au sud ^{du} Saint-Laurent permettraient l'exploitation de ressources plus variées :

...because the interior offered much richer alternatives in fish, small mammals and reptiles. (Robinson 1992 : 177)

De plus, l'exploitation des ressources d'eaux profondes par les populations archaïques de la région du Golfe du Maine représente une distinction adaptative importante par rapport aux populations plus au nord. La consommation ~~de~~ mollusques est d'ailleurs attestée par la présence de nombreux amas coquilliers.

Ces manifestations culturelles se reconnaissent sur le terrain par un certain nombre de caractéristiques typologiques. Comme dans le cas de la tradition laurentienne, celles-ci ne leur sont pas exclusives :

...discrete cemeteries of red ocher-filled graves, often richly furnished, a sophisticated heavy woodworking technology, ground slate bayonets, plummets, and non utilitarian symbolic artefacts. (Bourque 1995 : 223)

La phase Moorehead est intégrée à un taxon plus vaste auquel Robinson a donné le nom de "tradition Archaïque du Golfe du Maine" (Robinson 1992). Celle-ci s'exprimerait entre 8500 et 3700 ans A.A. et témoignerait d'une longue évolution sur place ayant enduit une saveur locale aux multiples manifestations culturelles qui en font partie (Robinson 1996a). La "tradition archaïque du Golfe du Maine" est caractérisée par des fréquences et des proportions appliquées à certaines catégories d'objets plutôt que par la présence ou l'absence d'artefacts diagnostiques. En effet, selon Robinson, la grande longévité de l'hypothèse Ritchie-Fitting s'expliquerait par la rareté des pointes de projectile en pierre taillée documentant les périodes de l'Archaïque ancien et moyen dans plusieurs régions du Nord-Est américain¹⁹ :

...projectile points have come to dominate archaeological patterning, creating projectile points boundaries that structure culture history with little justification beyond analytical convenience or in some cases analytical necessity. (Robinson 1996b : 3)

Or, dans la région du Golfe du Maine, des populations installées sur le territoire depuis l'Archaïque ancien n'auraient intégré l'utilisation de pointes de projectile qu'entre 6000 et 5000 ans A.A. :

But its appearance suggests more than a simple replacement of one biface style for another, because we have no strong evidence of a previous form. If this interpretation is correct, it implies the entry into Maine of both biface style and an emphasis on biface manufacture. (Sanger et Newsom 2000 : 17)

¹⁹ Cette proposition ne s'applique toutefois pas à tout le Nord-Est américain. Dans le sud de la nouvelle-Angleterre, la fouille du site Neville (Dincauze 1976) a livré plusieurs pointes de projectile à encoches basales. Celles-ci furent regroupées à l'intérieur des types Stark et Neville et contribuèrent à la définition d'un complexe culturel régional (Neville) pour l'Archaïque moyen (7500-7000 B.P.)

En somme, contrairement à l'approche essentiellement typologique de Ritchie, qui mettait l'accent sur les continuités à l'intérieur du Nord-Est américain, l'approche écologique s'est traduite par un découpage de plus en plus serré de la région à l'étude et des manifestations culturelles qui s'y déroulent. Ainsi, les hypothèses de continuité dans le temps (évolution *in situ*) impliqueront souvent une discontinuité dans l'espace. De plus, la culture est désormais perçue comme un système complexe dans lequel agissent et interagissent les dimensions écologique, économique, sociale et idéologique (Taylor 1948) :

The descriptive and cultural-historical integration models in northeastern United States archaeology were largely emphasized at the expense of processual interpretation until the 1940s, when the more developmental and functional aspects of culture were stressed by Taylor in his "conjunctive approach". (Ritchie 1985 : 413)

Cette vision systémique traduit une volonté de redonner son importance à l'immatériel. De tous les sous-systèmes culturels, l'environnement est le plus facilement accessible à l'archéologue. Des critères écologiques seront dès lors privilégiés dans la définition des taxons. L'Archaïque maritime de Tuck et l'Archaïque du Bouclier de Wright s'inscrivent dans cette tendance. On distingue alors la portée de ces nouveaux taxons, que l'on considère plus près de la réalité ethnographique (vision émique), de celle du schème culturel général encore employé (vision étique) :

One might ask, "Why bother with large-scale temporal models at all?" The answer is, "For the same reason that we use the McKern-Griffin scheme; to order our data, to have a mnemonic device, to provide a convenient framework for teaching and exposition, and to have a means of communication between archaeologists." (Funk 1984 : 139)

L'approche systémique de la culture rend davantage justice à la complexité du phénomène humain. De plus, les taxons ainsi définis traitent la culture de façon moins mécanique et plus anthropologique. Par contre, la primauté accordée à l'environnement a eu l'effet pervers de diviser un vaste territoire en grandes plaques écologiques distinctes et de faire correspondre celles-ci à des provinces culturelles. Cette correspondance est aussi mécanique et irréaliste que l'était la liste de traits pour définir une culture. En effet, la division artificielle et arbitraire du territoire pose nécessairement un problème de

définition de frontières²⁰. L'énergie de certains chercheurs, reflétée par plusieurs débats rencontrés dans la littérature, semble d'ailleurs avoir été canalisée à définir l'identité culturelle des groupes ayant fréquenté ces zones grises, situées à la limite de deux constructions théoriques.

L'environnement a dû structurer l'adaptation humaine et on peut s'attendre à ce que ces différentes adaptations aient des conséquences visibles dans les assemblages archéologiques. Des études beaucoup plus détaillées, à l'échelle locale, seront toutefois nécessaires pour cerner les véritables implications anthropologiques du milieu physique. En effet, il faut d'abord tenter de comprendre le groupe local, unité sociale de base souvent négligée dans la définition des taxons archéologiques. Pour chacun de ces groupes, l'environnement immédiat – telle rivière, tel lac, telle colline, telle chute, etc. – devait constituer un centre de pertinence autour duquel gravitait la majorité de leurs activités. Dans cette optique, les variations écologiques locales, et non les caractéristiques générales des grands biomes, devaient être les éléments du milieu physique ayant le plus d'influences sur les groupes humains :

Such variation could be imposed by local geographic differences in topography, drainage systems, sources of lithic raw materials and the abundance and distribution of subsistence resources. (Funk 1988 : 35)

Si ces nouvelles préoccupations pour l'étude régionale des modes d'adaptation ont pu se refléter dans certaines discussions théoriques concernant l'Archaïque laurentien, en pratique peu de changements se produisent. Ce taxon demeure essentiellement un outil d'identification utilisé sur le terrain pour classer des assemblages archéologiques dans le temps et dans l'espace. Le problème le plus communément rencontré et discuté est encore celui de la signification des ressemblances et des différences par rapport à la définition ritienne. En d'autres mots, à partir de quand une composante archéologique est-elle suffisamment distincte pour être exclue de l'Archaïque laurentien?

²⁰ Au sujet de la notion de frontières en archéologie, voir Barth (1969); Green et Perlman (1985); Marquardt et Crumley (1987); Spence (1986, 1999); Spence et al. (1984); Wobst (1974).

Chapitre 2 : Les bases écologiques du concept d'Archaïque laurentien

Le Nord-Est américain désigne la région comprise entre le Mississippi et l'Atlantique, entre le 40° N et la toundra. Un territoire aussi vaste présente nécessairement une grande diversité de milieux, mais l'absence d'obstacles naturels majeurs en fait aussi une région où la variabilité s'exprime dans une énorme continuité. Ces caractéristiques écologiques ont facilité la mise en place d'un vaste réseau d'interaction à l'Archaïque laurentien. Cette tradition culturelle couvre un ensemble de manifestations culturelles adaptées aux ressources intérieures des basses terres baignées principalement par les affluents du fleuve Saint-Laurent entre 6000 et 4000 ans A.A. Cette période a vu l'établissement d'une mosaïque de contrastes latitudinaux, altitudinaux et régionaux qui annoncent les décors actuels. On peut faire correspondre l'émergence de l'Archaïque laurentien à une époque de relative stabilisation écosystémique qui contraste avec le fort dynamisme qu'avait connu le Nord-Est américain depuis la libération du territoire par les glaces et les eaux provenant immédiatement de leur fonte.

2.1 L'écosystème des basses terres du Saint-Laurent

Dans cette première section, nous présenterons les principaux attributs du territoire sur lequel les groupes de l'Archaïque laurentien se sont exprimés. Sans être exhaustive, cette description cherche à mettre en lumière les éléments du milieu physique susceptibles d'avoir influencé ou structuré l'adaptation humaine. Les groupes qui y ont vécu ont produit un équipement, se sont organisés socialement et politiquement, ont pratiqué des rituels reflétant leurs croyances et ont échangé un certain nombre de produits et d'idées avec leurs voisins plus ou moins proches. Sans être étroitement déterminés par l'environnement, ces différents aspects du mode de vie représentent des choix culturels nécessairement compatibles avec celui-ci.

Le Nord-Est américain est un territoire énorme, varié, saisonnièrement contrasté, et occupé au moins en partie depuis plus de 10 000 ans. Dans ce mémoire, la région physiographique composée des Grands Lacs, des basses terres du Saint-Laurent et des

Appalaches du sud-est du Québec retiendra surtout notre attention. En effet, c'est dans ces régions que sont situés la grande majorité des sites de l'Archaique laurentien. Cet écosystème correspond à plus de 20% du territoire total du Nord-Est américain, soit environ 750 000 km².

2.1.1 Géologie et relief

Le substrat rocheux de cette région est varié (Karrow et Occhietti 1989 : 343). Le bassin du lac Supérieur est formé de roches ignées, sédimentaires et métamorphiques remontant au Précambrien. Une plate-forme sédimentaire plus récente, faiblement inclinée et d'âge paléozoïque (Cambrien à Dévonien) soutient les bassins des autres Grands Lacs ainsi que de la vallée du Saint-Laurent. Des roches métamorphiques et sédimentaires plissées et faillées forment les Appalaches depuis le Paléozoïque. Dans les basses terres du Saint-Laurent, les collines montérégiennes constituent une unité géologique ponctuelle distincte. Elles sont composées principalement de roches ignées du Crétacé inférieur. Ces roches ignées ont percé localement les sédiments plus anciens et ont résisté à l'érosion éliminant une grande partie de ces derniers (Karrow et Occhietti 1989 : 374).

Le substrat géologique affleurant dans ces régions a dû représenter, pour les groupes humains qui y étaient familiers, une source particulière de matériaux lithiques. En effet, certaines roches sédimentaires, comme le chert et la calcédoine, se prêtent particulièrement bien à la taille et étaient recherchées pour leurs qualités clastiques. Dans le Bouclier canadien au nord et les Appalaches au sud, les principales ressources lithiques sont les felsites, les quartz et les quartzites. Leur accessibilité, leur abondance et leur qualité étaient variées selon les régions et leur distribution dans les sites archéologiques représente sans doute un effet complexe de besoins, de convoitises, d'occurrences, de circulation, etc.

Le relief des basses terres du Saint-Laurent est généralement faible. En effet, une proportion importante de la vallée du Saint-Laurent se situe sous l'altitude de 100 mètres. Cette isoligne s'étend aussi à l'extérieur de la plaine proprement dite et délimite les berges du lac Ontario, du fleuve Hudson et de la rivière des Outaouais jusqu'à la hauteur

de l'île du Grand Calumet. L'isoligne supérieure de 200 mètres délimite un relief ondulé modéré qui borde les berges des lacs Érié et Huron ainsi que celles de la rivière des Outaouais au-delà de l'île du Grand Calumet. De plus, cette isoligne englobe un territoire encore plus vaste autour des basses terres du Saint-Laurent et de la vallée de l'Hudson (Fulton 1986, 1987; Fulton et Richard 1987). Elle délimite le "plat pays".

Les plus hauts reliefs laurentidiens (>200 m) font partie du Bouclier canadien et bordent les basses terres du Saint-Laurent au nord. Des montagnes s'élèvent également au sud, dans les régions physiographiques des Adirondacks et des hauts plateaux appalachiens. C'est là que se trouvent les plus hauts sommets du Nord-Est américain. Ils atteignent l'altitude de 2000 mètres. Il ne faut toutefois pas en déduire que les Appalaches étaient une barrière à la circulation. Au contraire, cette région physiographique est traversée par un système de vallées parallèles qui devaient représenter des voies de circulation privilégiée pour les groupes humains. De plus, ceux-ci savaient sans doute profiter des avantages particuliers qu'offrent les régions de haute altitude. On sait, par exemple, que ces régions peuvent représenter en hiver d'importantes zones de repli pour la faune :

Therefore, many hoofed animals from musk deer and roe deer up to deer and moose prefer to winter and to make migrations within dark needle plantations (spruce grooves, fir groves, etc.), if the depth of snow cover in broad leaved forests is not convenient for their movements. (Formozov 1963 : 26)

2.1.2 Hydrographie

Le Nord-Est américain est également un territoire généralement très bien drainé. Dans les basses terres du Saint-Laurent, d'importants cours d'eau ont sculpté le paysage en y creusant leur lit. Le bassin hydrographique du fleuve Saint-Laurent et des Grands Lacs permet la liaison entre le golfe Saint-Laurent et la portion sud-ouest du territoire. En effet, les affluents de ce grand fleuve rejoignent à plusieurs endroits d'autres bassins hydrographiques importants, tels l'Ohio et le Mississippi. Du lac Ontario, la vallée de la rivière Mohawk permet d'atteindre l'important fleuve Hudson. Celui-ci représente un lien nord-sud entre le Saint-Laurent et l'Atlantique. Le réseau hydrographique des

Appalaches converge vers trois axes de drainage : la Saint-François en Estrie, la Chaudière en Beauce et la Saint-Jean sur le versant atlantique des monts Notre-Dame (Karrow et Occhietti 1989). À l'image d'une tentacule s'infiltrant dans les zones de haut relief au nord, la vallée de l'Outaouais est également digne de mention (Chapdelaine et al. 2000). Finalement, d'innombrables lacs et rivières drainent les régions les plus nordiques du Nord-Est américain (Asselin 1996).

La majorité des sites de l'Archaïque laurentien sont localisés aux abords de ces cours d'eau (Annexe 1) ²¹. Dans le langage des Cris, l'abondance des termes se référant aux caractéristiques hydrographiques du territoire trahit l'importance qu'on accordait aux voies navigables pour le transport, même si celles-ci étaient recouvertes d'une couche de glace pendant plus de quatre mois par année (Rogers 1965 : 44). On peut assumer qu'il en était de même pour les groupes de l'Archaïque laurentien.

2.1.3 Températures et précipitations

Sur le plan climatique, trois masses d'air majeures influencent les climats de cette fraction de l'Amérique du Nord. Un premier courant continental polaire descend de l'Arctique. Un second d'origine maritime, doux et humide, provient du lointain Pacifique nord et est introduit dans l'est depuis les moyennes latitudes. Finalement, un courant d'air tropical humide, originaire du Golfe du Mexique, traverse le continent via la vallée du Mississippi (Brouillet et Whetstone 1993). Ces courants atmosphériques convergent le long de fronts qui délimitent assez bien les régions biotiques d'Amérique du Nord (Bryson et Wendland 1967 : 276). Le déplacement annuel de ces masses d'air déterminera les rythmes saisonniers de nos régions. Ainsi, la région des basses terres du Saint-Laurent possède un climat continental tempéré caractérisé par des étés chauds et humides ainsi que par de longs hivers froids et neigeux.

Ces tendances saisonnières ne doivent toutefois pas masquer le fait que le territoire est également caractérisé par des conditions climatiques quotidiennement et

²¹ Un biais dans cette distribution spatiale résulte toutefois du fait que les sites à l'intérieur des terres possèdent une visibilité archéologique moindre, qui s'explique autant par la nature de ces sites que par les efforts archéologiques.

localement fluctuantes. Les populations humaines ont dû s'ajuster aux imprévisibles dégels hivernaux, aux pluies verglaçantes ou torrentielles, aux neiges de mai, etc. :

The extreme variability of temperature, on a variety of time-scales, is largely a hazard. Yet it is so much a commonplace that technology and living habits have to a great extent overcome it. (Hare et Hay 1974 : 124)

Globalement parlant, on peut donc dire que le vaste espace du Nord-Est américain présente des conditions climatiques latitudinalement stratifiées et saisonnièrement contrastées mais localement très variables. C'est aussi le cas pour les précipitations et les températures (Annexe 2). À ces variations s'ajoutent aussi des fluctuations altitudinales, car les températures sont plus faibles et les précipitations plus abondantes dans les Appalaches que dans les basses terres. À l'ouest, les Grands Lacs atténuent l'effet continental du climat, jouant en quelque sorte le rôle d'une mer intérieure. Les températures y sont donc plus modérées, hiver comme été.

La portion du continent nord-américain située à l'est du Mississippi enregistre de fortes précipitations annuelles que se partagent relativement également ses quatre saisons. Les principales sources de ce haut taux d'humidité sont le golfe du Mexique, l'océan Atlantique subtropical, la mer des Caraïbes, les Grands-Lacs et, dans une moindre mesure, l'océan Pacifique. Cette diversité des sources d'humidité permet un arrosage de l'ensemble du territoire.

2.1.4 Couverture nivale et saisie des glaces

L'hiver, lorsque les températures sont inférieures à 0° C, les précipitations tombent sous forme d'importantes chutes de neige. Les basses terres du Saint-Laurent sont alors recouvertes d'une couverture nivale imposante. Dans un environnement forestier, et à plus forte raison dans les forêts de conifères, une partie de la neige interceptée par les branches d'arbres n'atteindra jamais le sol et isolera la forêt des vents dominants.

Le point tournant de la saisonnalité caractérisant le Nord-Est américain réside dans son cycle annuel de gel et de dégel (Annexe 2). Ces phénomènes glaciels agissent à plusieurs niveaux sur les rives des lacs et des rivières du territoire à l'étude :

(...) le dégel provoque des embâcles, des crues printanières, le transport de matériel par des radeaux de glace et l'érosion des rivages par les glaces saisonnières. Le dégel et les fortes précipitations peuvent également déclencher des glissements de terrain dans les argiles marines et des mouvements de masse dans les tills appalachiens. (Karrow et Occhietti 1989 : 380)

La saisie des glaces sur les lacs et les rivières de la région est étroitement liée au moment où la température quotidienne moyenne de l'air atteint le seuil du 0°C (Hare et Hay 1974 : 78). Cette saisie est graduelle. Allen (1964) a évalué le temps écoulé entre la première glace (*freeze-up date*) et la saisie complète (*freeze-over date*) des lacs (12,6 jours) et rivières (18,7 jours) du Canada. Cette période varie d'année en année selon la taille, la profondeur et l'agitation des plans d'eau. La saisie des glaces sur les Grands Lacs, par exemple, n'est jamais complète. Le dégel printanier débute lorsque la température quotidienne moyenne s'élève au-dessus de 0°C. La couverture nivale amorcera alors une fonte rapide qui sera complétée en deux à quatre semaines. La glace, quant à elle, prendra un peu plus de temps à disparaître de la surface des lacs et rivières. À travers cette tendance linéaire du dégel printanier, de nombreux événements ponctuels de gel et de dégel surviennent au cours d'une année dans les basses terres du Saint-Laurent.

L'ampleur de la variabilité écologique causée par le cycle des saisons est lourd de conséquences pour l'adaptation humaine. Si les contrastes écologiques régionaux sont souvent pointés pour expliquer la variabilité archéologique, les contrastes saisonniers sont moins souvent mentionnés dans la littérature (Clermont 1974). Or, les implications adaptatives de la saison hivernale sont nombreuses et variées. Le transport des groupes humains, tout comme celui des autres mammifères d'ailleurs, s'en trouve complètement modifié. En effet, la couverture nivale, ajoutée à la saisie des glaces sur les lacs et les rivières, rendait certains déplacements difficiles et périlleux :

As the snow becomes deeper and its upper layer becomes compacted from winds and thaws, small and middle sized animals gain a number of advantages over the large ones, especially the hoofed ones, the tough hoofs of which easily break through the crust. (Formozov 1963 : 39)

2.1.5 Flore et faune

Les facteurs climatiques énumérés jusqu'à maintenant sont déterminants dans l'établissement et le développement des formations végétales. Une forêt mixte est associée à la région physiographique et climatique des basses terres du Saint-Laurent. Celle-ci représente une zone de transition entre la forêt boréale et la forêt décidue. Le passage de la forêt boréale à la forêt mixte est marqué par la réduction des conifères nordiques au profit des arbres à larges feuilles ainsi que par une stratification verticale plus élaborée (Richard 1987 : 11). À certains endroits, une forêt mixte s'avance dans les latitudes nordiques du Bouclier canadien. C'est le cas par exemple le long d'importants cours d'eau tels l'Outaouais et le Saguenay :

Du lac Saint-Jean au Saint-Laurent s'étend une zone de forêt mixte où se mêlent essences conifériennes et déciduales qu'entoure la ceinture de forêt boréale caractéristiques de cette latitude. (Plumet et al. 1993 : 127)

La limite entre la forêt mixte et la forêt décidue est moins nette. Les forêts de bois durs qui composent l'association climacique de ces deux formations végétales sont similaires. La distinction se situe donc surtout au niveau de leurs sous-climax, lesquels sont dominés par certains conifères dans la forêt mixte et par divers feuillus dans la forêt décidue (Dice 1943 : 14)²². Ainsi, on peut tout aussi bien retrouver dans la forêt mixte des endroits fort inhospitaliers à l'occupation humaine, tels les denses regroupements de pins, que de riches habitats où croissent une variété d'essences de bois durs.

Les domaines de végétation où l'on a retrouvé la majorité des sites de l'Archaïque laurentien sont caractérisés par une prédominance de l'érable à sucre. L'érablière à bouleau jaune occupe les piémonts des Laurentides et des Appalaches. Viennent ensuite l'érablière à tilleul, qui couvre la majeure partie des basses terres du Saint-Laurent et

²² À la place des expressions forêt mixte et forêt décidue, Dice (1943) parle plutôt des provinces canadienne et carolinienne, respectivement.

l'érablière à caryer dans la plaine montréalaise. Du nord au sud, on note un enrichissement au niveau du nombre d'espèces arboricoles manifestes.

L'Annexe 3 permet d'apprécier la variabilité des associations végétales sur le territoire, et ce malgré l'existence de groupements climaciques. En effet, des changements dans la végétation surviennent en fonction des conditions de relief, de substrat, de sol et de drainage (Richard 1987 : 11) Si la variété des ressources alimentaires d'origine végétale était limitée, certaines d'entre elles pouvaient tout de même fournir un supplément intéressant à différents moments de l'année. Mentionnons à cet effet les noix de toutes sortes (glands, noisettes, etc.), les baies, les fruits, les tubercules, la sève d'érable, etc. Les domaines de végétation présents sur un territoire influenceront à leur tour les animaux que l'on pourra y retrouver et éventuellement y exploiter :

Plants (...) are thus a relatively stable environmental factor influencing the dispersion and behavior of herbivores directly and that of carnivores indirectly. (Winterhalder 1980 : 153)

Les ressources animales y sont nombreuses et variées. Elles devaient représenter un potentiel d'exploitation fort intéressant pour les populations humaines fréquentant la région. En effet, on y dénombre plus de 60 espèces mammaliennes (Banfield 1974), 160 espèces de poissons d'eaux douces (Underhill 1986) et 225 espèces d'oiseaux (Stokes et Stokes 1997). Il faut toutefois nuancer quelque peu l'impression d'abondance que confère ce dénombrement, puisque toutes les ressources n'ont ni la même valeur alimentaire, ni la même abondance saisonnière.

Il est généralement admis que la chasse aux mammifères occupait une place prépondérante dans les stratégies de subsistance des groupes de l'Archaïque laurentien. Certaines espèces de grande taille devaient d'ailleurs représenter des apports obligatoires à la diète et faire l'objet d'une chasse organisée, c'est-à-dire faisant partie intégrante du cycle d'exploitation annuel. Les restes fauniques documentés sur plusieurs sites de l'Archaïque laurentien attestent d'une telle importance pour le cerf de Virginie. On peut penser que des espèces carnivores, comme l'ours, le loup-cervier, etc., étaient également recherchées, non seulement pour leur viande mais également pour leur graisse et leur

fourrure. Finalement, un grand nombre de mammifères de taille moyenne à petite devait représenter une part importante du menu et faire l'objet d'une chasse plus opportuniste. Ces animaux, qui sont de plus en plus exploités à l'Archaïque, ont l'avantage d'être nombreux, ayant un taux de reproduction élevé, et ils sont relativement faciles à prendre. À titre d'exemple, mentionnons le castor, le rat musqué, le porc-épic, la marmotte, le lièvre, la martre, le pécan, la loutre, etc.

Les poissons d'eaux douces sont également au nombre des ressources intérieures que privilégiaient les populations laurentiennes. Certaines espèces, comme les anguilles, les perchaudes, les brochets, les corégones, etc., pouvaient fournir un apport calorifique appréciable, par leur nombre ou leur poids. Les poissons d'eaux salées, tout comme les mammifères marins, ne faisaient cependant pas partie du menu habituel des groupes de l'Archaïque laurentien.

Plusieurs espèces d'oiseaux ont également dû contribuer, grâce à leur chair ou à leurs œufs, au régime alimentaire de ces groupes. L'abondance et la taille imposante de certains représentants des ansériformes, des galliformes, des gaviiformes et des falconiformes devaient en faire des cibles de choix.

2.2 Un milieu propice à l'établissement d'un réseau d'interaction

Plusieurs caractéristiques du milieu physique associé à l'Archaïque laurentien contribuent à la compréhension du réseau d'interaction qui s'y est installé entre 6000 et 4000 ans A.A. Alors que certains éléments facilitent l'établissement d'un tel réseau, d'autres favorisent ou recommandent son maintien. Ces considérations font l'objet de la prochaine section.

2.2.1 Une liberté de mouvements

Au niveau du relief des basses terres du Saint-Laurent, non seulement aucune frontière naturelle majeure ne contraint les déplacements et les échanges mais le plat pays favorise les déplacements sur ce vaste territoire (Kinsey 1977). De plus, ruisseaux, lacs,

rivières et fleuves s'ajoutent au relief pour faciliter la circulation et relier entre eux les différents ensembles physiographiques du Nord-Est américain (Chapdelaine et al. 2000).

2.2.2 Des contraintes hivernales

L'hiver, l'Homme troque ses pirogues et autres embarcations pour des raquettes et des traîneaux. On apprivoise ainsi la neige et la glace. Les populations humaines en viennent même parfois à souhaiter la venue de ces caractéristiques hivernales, pour l'avantage qu'elles leur confèrent sur la faune chassée :

Parfois il y avait beaucoup de neige et les chasseurs étaient contents (R.J., 1936 : 19, 28). Parfois il y en avait peu et c'était souvent le désastre (R.J., 1952 : 13). (Clermont 1996 : 396)

Par contre, si certains animaux se laissent plus facilement prendre, la saison froide risquait toujours de devenir une période de relative disette alimentaire. Plus déterminant encore que les attributs physiques de l'hiver, les groupes humains étaient alors confrontés à une importante réduction de la biomasse :

Par ses moyens culturels, l'homme pourra combattre efficacement les attributs physiques de l'hiver mais sa subsistance prédatrice le rend dépendant des ressources accessibles. (Clermont 1974b : 451)

Quelque soit l'abondance et la richesse des ressources pendant les autres mois de l'année, les populations humaines doivent être adaptées, démographiquement et culturellement, à cette saison froide où la productivité du territoire est à son plus faible (Campbell 1972; Clermont 1974b; Odum 1963). En hiver, les ressources végétales sont évidemment réduites à leur maximum. La plupart des oiseaux ont fui au sud. Il ne faut pas non plus trop compter sur la pêche, puisque les poissons, s'ils n'ont pas déserté, sont tout de même difficilement accessibles sous la carapace de glace qui recouvre lacs et rivières. Reste donc la chasse aux mammifères, qui devra elle aussi composer avec les réalités de la saison froide. En effet, à cette période de l'année, certaines espèces mammaliennes ont réduit, voire interrompu leurs activités et leurs déplacements :

Or l'homme prédateur n'est qu'un autre mammifère et sa survie va dépendre également des conditions favorables à ses proies et des changements dans son comportement. (Clermont 1974b : 451)

D'après des sources ethnographiques, plusieurs groupes se scindaient et se dispersaient lors de la saison froide, l'émiettement hivernal favorisant la gestion d'une éventuelle pénurie²³. La difficulté de se déplacer l'hiver justifie également la division du groupe :

...group size appears to have been restricted since transportation facilities were not adequate to allow a larger group to exploit the necessarily extensive territory needed to supply it with sufficient food. (Rogers 1965 : 47)

Cette dispersion, quand elle avait lieu, devait élargir considérablement l'étendue du territoire exploité par les différents groupes de l'Archaïque. Ce moment du cycle annuel a donc pu favoriser certains contacts entre membres de bandes éloignées et ainsi permettre les échanges entre groupes contigus.

2.2.3 Des impératifs démographiques

Comme nous le verrons plus loin, l'existence d'un réseau d'interaction peut jouer un rôle important au niveau de la subsistance, particulièrement en temps de pénurie. En temps normal toutefois, l'environnement des basses terres du Saint-Laurent devait permettre l'autosuffisance alimentaire des groupes de l'Archaïque laurentien. Mais la survie d'un groupe dépend aussi de sa capacité de reproduction :

Les données ethnographiques et plusieurs simulations indiquent que, pour espérer se maintenir, un tel groupe doit comprendre au moins cinq cents individus (Birdsell 1968 : 230; Williams 1974 : 105; Wobst 1975 : 80). (Snow 1992-93 : 6)

Il est difficile d'évaluer la densité démographique que soutenait le territoire à une période aussi reculée que celle de l'Archaïque supérieur. En se basant sur certaines données ethnographiques concernant la taille et la répartition spatiale des bandes, on peut toutefois se faire une idée approximative du territoire couvert par des groupes formant un

bassin démographique suffisant pour la reproduction sociale (Davidson 1928; Frenette 1993; Leacock 1965; Passchier 1985; Rogers 1965; Trigger 1978). Tout en insistant sur la flexibilité caractéristique de l'unité sociale locale qu'est la bande, Rogers observe que, dans le subarctique canadien, elle compte généralement 75 à 125 individus. Une communauté devait donc entretenir des relations avec au moins quatre autres groupes afin d'assurer sa reproduction sociale. En transférant, avec toutes les réserves nécessaires ces chiffres à l'Archaïque laurentien (Wobst 1978), on doit admettre que s'ils étaient autosuffisants pour leur subsistance, ces groupes ne l'étaient probablement pas pour leur reproduction sociale. Dans ce contexte, une grande mobilité favorisait la recherche de partenaires.

Rogers remarque que la distribution spatiale d'une bande correspond assez bien aux limites d'un bassin de drainage. Toutefois, les espaces que s'approprient de petites communautés nomades vivant de chasse, de pêche et de cueillette ont également la propriété d'être flexibles et de varier dans le temps. Des études ethnographiques analysant l'occupation de l'espace par de tels groupes documentent des modifications territoriales survenues au cours du dernier siècle (Audet 1975). À la lumière de ces observations, on peut imaginer les territoires d'exploitation et la répartition des populations humaines dans les basses terres du Saint-Laurent entre 6000 et 4000 ans A.A. comme quelque chose de mouvant (Wilmsen 1973). Il ne faut pas nécessairement y voir le résultat de changements majeurs au niveau des stratégies de subsistance, mais plutôt l'effet d'une souplesse que rend nécessaire une dépendance envers des ressources instables et imprévisibles qui sont l'objet de variations saisonnières et cycliques.

Ces changements au niveau de l'appropriation spatiale ont dû induire à leur tour une certaine flexibilité des relations sociales et parentales. Les dispersions hivernales étaient l'occasion de nouvelles rencontres, et les rassemblements estivaux permettaient la consolidation de ces liens. Ainsi, des liens d'apparentement s'établissent entre diverses populations, entraînant une perméabilité des frontières, une solidarité et de nombreux échanges de biens et d'idées.

²³ En d'autres circonstances toutefois, les stratégies de subsistance et les ressources privilégiées favorisent la pratique inverse des rassemblements hivernaux (Wilson 1999).

2.3 Quelques éléments de dynamisme écologique

2.3.1 La glaciation du Wisconsin

Lors du dernier épisode glaciaire (18 000-12 000 ans A.A.), la région des basses terres du Saint-Laurent était complètement recouverte de glace. Vers 13 000 ans A.A., le glacier se scinde en deux et la calotte glaciaire appalachienne au sud se sépare de la plus grande partie de l'inlandsis laurentidien au nord. Avec la fonte progressive de ce dernier, on enregistre une retraite graduée du front glaciaire, qui grimpe les latitudes. Pendant un certain temps, entre 13 000 et 12000 ans A.A., la fonte de la marge glaciaire engendre la formation d'un ensemble de lacs proglaciaires.

Dans la région des Grands Lacs, entre 11 000 et 10 000 ans A.A., la déglaciation d'exutoires au sud de North Bay entraîne une baisse des niveaux lacustres et provoque la division du lac Algonquin en deux plans d'eau distincts : les lacs Stanley (bassin du lac Huron actuel) et Hough (bassin de la baie Georgienne actuelle). Ceux-ci se déversent alors directement dans la Mer de Champlain à l'est (Karrow et Occhietti 1989 : 372). Le relèvement isostatique résiduel continue toutefois son œuvre et entraîne le barrage de l'exutoire de North Bay. Vers 5500 ans A.A., date correspondant au début de la phase Nipissing, les Grands Lacs recommenceront leur vidange vers le sud en empruntant les exutoires de Port Huron et de Chicago²⁴.

Plus à l'est, le retrait glaciaire permet aux eaux de l'Atlantique d'inonder les basses terres du Saint-Laurent, enfoncées par glacio-isostasie. Alimentée par la fonte des glaces, la Mer de Champlain s'installe entre 12 000 et 9800 ans A.A. Elle recouvre les basses terres du Saint-Laurent en amont de Québec ainsi que la partie basse de la vallée de l'Outaouais et l'axe du lac Champlain, pour une superficie totale diachronique de 55 000 km². Lors de cet épisode transgressif, des limons et des argiles marines se sont étalés horizontalement sur les anciennes formations géologiques qui composaient cet endroit depuis le Paléozoïque, entraînant la formation du plat pays que l'on connaît aujourd'hui.

²⁴ À la phase Nipissing (5500-3800 A.A.), le niveau de l'eau dans les Grands Lacs est plus élevé que l'actuel (+7m). Graduellement, le creusement de l'exutoire de Port Huron entraînera l'abandon de celui de Chicago et une baisse des niveaux lacustres, qui atteindront la configuration qu'on leur connaît aujourd'hui (177-180m a.n.m.) (Karrow et Occhietti 1989).

Ces dépôts quaternaires, dont l'épaisseur varie normalement de 30 à 60 mètres, forment un sol bien drainé et fertile (Karrow et Occhietti 1989 : 349). Dû au processus isostatique, on assiste à partir de 10 800 ans A.A. à une régression des eaux marines de la Mer de Champlain. Ce processus a influencé la structure actuelle du paysage :

Dans la vallée du Saint-Laurent, les paysages sont dominés par les plans étagés des terrasses, coupées par les affluents du grand fleuve. (Richard 1987 : 37)

La Mer de Champlain fait alors place au vaste lac Lampsilis :

Ce lac existait vers 9,8ka et faisait partie d'un vaste réseau fluvial et lacustre qui a progressé lentement mais continuellement vers la mer. Les lacs Saint-Louis, Saint-François et Saint-Pierre actuels en sont des vestiges. (Karrow et Occhietti 1989 : 406)

Le drainage du lac Lampsilis est contré pendant un certain temps par une barrière de sédiments non consolidés à la hauteur de l'Île d'Orléans. Vers 8000 ans A.A., cette barrière s'érode. On assiste alors à la formation rapide d'un chenal hydrographique majeur dans le Nord-Est américain, celui du fleuve Saint-Laurent. Il y a 8000 ans, l'inlandsis laurentidien est déjà à 400 km au nord de la vallée du Saint-Laurent, dans le centre nord du Québec (Chapdelaine et Lasalle 1995 : 117). C'est à cette époque de grand dynamisme que le territoire méridional du Québec, partiellement libéré des eaux, recevra les premières occupations humaines actuellement connues.

2.3.2 La colonisation végétale du territoire

Weather records span about 1% of this Holocene time period, so that reconstruction of past climates must be done from fossil evidence – biological, chemical and geomorphic. (Bryson et Hare 1974 : 38)

D'après diverses sources, la colonisation végétale du territoire aurait suivi de près le début de la fonte des glaces (McAndrews et al. 1987). Jusque vers 11 000 ans A.A., on voit s'installer en bordure du glacier un désert périglaciaire, suivi d'une toundra herbacée puis arbustive. On enregistre ensuite la présence d'un couvert forestier discontinu composé d'espèces végétales arctiques et subarctiques aux côtés d'espèces boréales. Vers 10 500 ans A.A., il semble que le couvert végétal subit des changements importants :

There is evidence (Ogden 1967 : 117-127) of a sudden warming change of climate about 10600-10000 B.P., which resulted in rapid replacement of coniferous forests by deciduous forests in the region just south of the Great Lakes. (Watson 1990 : 9)

Dans les basses terres du Saint-Laurent, c'est une forêt mixte semblable à la sapinière à bouleau blanc actuelle qui remplace l'ancienne pessière ouverte en tant que formation végétale dominante vers 10 000 ans A.A. (Karrow et Occhietti 1989 : 405).

2.3.3 L'hypsithermal

La période comprise entre 8000 et 4000 ans A.A., désignée par les termes "hypsithermal" ou "altithermal", semble enregistrer des conditions moyennes légèrement plus chaudes et sèches que la période actuelle. Le continent nord américain recevait alors en moyenne 40 cm de précipitations en moins par année, tout en enregistrant des températures annuelles moyennes d'un à deux degrés Celsius supérieures (Stoltman et Baerreis 1983 : 255). Cette hausse de la température accélère la fonte finale des lambeaux de l'inlandsis laurentidien, entraînant une augmentation du niveau marin d'environ 10m entre 7000 et 6000 ans A.A. (Dionne 1988 : 241) De plus, le processus glacio-isostatique favorise le retrait des mers post-glaciaires après 8000 ans A.A.

Il a été démontré que la végétation réagit rapidement aux modifications du climat. On peut d'ailleurs faire correspondre cet épisode de réchauffement climatique avec l'établissement, vers 7500 ans A.A., d'une formation végétale de type érablière dans les basses terres drainées par le fleuve Saint-Laurent (Karrow et Occhietti 1989 : 405). Les diagrammes documentant la végétation passée de cette région témoignent d'un maximum d'influx pollinique à l'hypsithermal. À cette période, certaines espèces végétales s'étendent au nord des limites que nous leur connaissons aujourd'hui :

The southern edge of the boreal forest in mid-America continued to lie somewhat northeast of its recent position through early sub-boreal time (i.e., until 1500 B.C.) (Bryson et Wendland 1967 : 291-292)

Vers 5000 A.A., le pin blanc se trouve environ à 100 km au nord de sa limite nordique actuelle. De la même façon, des espèces de bois durs supplanteront le pin dans la vallée du Saint-Laurent. Les diagrammes polliniques postérieurs à 4000 ans A.A.

enregistrent une augmentation des pollens d'épinettes et de sapins baumiers, signe d'un retour à des températures plus fraîches. Celles-ci pourraient résulter d'une position plus méridionale de la masse d'air arctique :

It has been suggested that reformation of the permanent pack ice on the Arctic Ocean was associated with this change. (Bryson et Wendland 1967 : 292)

Si l'épisode de l'hypsithermal débute dès 8000 ans A.A., suivi de près par l'établissement d'une forêt mixte de plus en plus thermophile dans les basses terres du Saint-Laurent, un climax biotique aurait véritablement été atteint un peu après 6000 ans A.A. (Chapdelaine et Lasalle 1995 : 120). Par climax biotique, on entend qu'un certain équilibre entre le couvert forestier et la faune qu'il abrite aurait alors été atteint, assurant une certaine prévisibilité aux groupes humains exploitant ces ressources. La date de 6000 ans A.A. coïncide également avec la visibilité archéologique croissante de l'Archaïque dans le Nord-Est américain.

2.4 L'Archaïque ancien et moyen dans le Nord-Est américain

2.4.1 L'hypothèse d'un hiatus culturel

Adhérant à l'hypothèse Ritchie-Fitting, on a d'abord envisagé pour le Nord-Est américain une séquence archaïque débutant tardivement par rapport à ce qui avait été observé dans les régions méridionales. Ainsi, l'Archaïque laurentien fut longtemps considéré par Ritchie comme étant la première manifestation culturelle bien établie et répandue à travers le Nord-Est américain²⁵ :

Everywhere the dominant early cultural phase in the northeast, the regional and temporal manifestations of Laurentian are now becoming more evident through excavations over a wider area. (Richie 1951 : 130)

2.4.2 Des indices de continuité culturelle et d'évolution in situ

Les reconstitutions paléo-environnementales plus récentes ont toutefois renversé l'hypothèse d'un hiatus culturel à l'Archaïque ancien et moyen. En effet, il semble qu'une forêt mixte ait déjà remplacé l'ancienne pessière vers 8000 A.A., et ce dans la plupart des sous-régions du territoire à l'étude. De plus, on commence à voir s'accumuler, surtout depuis un quart de siècle, des indices d'occupation du Nord-Est américain à l'Archaïque ancien et moyen (Beukens et al. 1992; Bolian 1980; Bourque 1975; Brennan 1972, 1974, 1979; Bunker 1992; Dincauze 1976; Dincauze et Mulholland 1977; Dumont 1979; Ellis et al. 1990; Fitzhugh 1975, 1978; Funk 1979; Hanks 1988; Maymon et Bolian 1992; McGhee et Tuck 1975; Pfeiffer 1986; Petersen 1991, 1995; Petersen et Putnam 1992; Petersen et Sanger 1987; Petersen et al. 1986; Ritchie et Funk 1971; Robinson 1992, 1996a, 1996c; Robinson et Petersen 1993; Sanger 1996a; Sanger et Newsom 2000; Sanger et al. 1977; Sanger et al. 1992; Spiess et al. 1983b; Storck 1974; Thomas 1992; Thomas et Robinson 1983; Tompkins 1979; Trubowitz 1979; Tuck 1978; Wright 1972a, 1972b, 1976, 1979, 1981, 1995) :

Clearly, however, the Northeast could no longer be regarded as a great stage which lay silent and empty until the Lamoka and Laurentian players entered from the wings. A great deal had been happening before they made their appearance, and at no time were there neighboring areas unpopulated. (Funk 1988 : 26)

Sur les territoires baignés par les affluents du fleuve Saint-Laurent, les périodes de l'Archaïque ancien et moyen sont, encore aujourd'hui, très mal représentées. Certaines découvertes effectuées à partir des années 1960 attestent toutefois d'une exploitation au moins occasionnelle de cette portion du Nord-Est américain au cours de l'intervalle temporel 10 000 à 6000 ans A.A. (Ritchie 1971). Par exemple, une présence à l'Archaïque moyen est documentée au site de Coteau du Lac, où une date de 6660 ± 145 ans A.A. a été obtenue à partir d'un fémur humain retrouvé hors contexte (Archambault 1994 : 21; Chapdelaine et Lasalle 1995; Lueger 1977; Marois 1987) :

²⁵ Si Ritchie croyait le focus Lamoka antérieur à l'aspect laurentien, il semble mal à l'aise avec le fait de généraliser cette culture, qu'il a d'abord reconnue au site de Lamoka Lake, à l'ensemble du Nord-Est américain.

Cette date, ajoutée à la présence de pointes Otter Creek sur le site, suggèrent une présence proto-laurentienne représentant une transition semblable à celle suggérée pour l'état de New York entre l'Archaïque moyen et récent. (Chapdelaine et Lasalle 1995 : 121)

Ces nouvelles données permettent maintenant d'envisager davantage une certaine continuité de l'occupation humaine dans le Nord-Est américain, et ce depuis la période paléoindienne (Dumont 1981). Cela ne signifie pas automatiquement que le dynamisme de cette continuité soit bien connu ou qu'il fasse l'objet d'un large consensus. Toujours est-il que la transition entre le Paléoindien et l'Archaïque est de moins en moins perçue comme une rupture adaptative.

Lorsque l'environnement le permet, l'hypothèse d'une base de subsistance mixte et diversifiée tend à remplacer celle d'une économie spécialisée dans les discours concernant la subsistance au Paléoindien :

Given the dangers inherent in adopting overly-specialized strategies, focal or specialized adaptations are predicted only in higher latitude areas, where prey species composition and distribution would have made them unavoidable (Anderson 1991 : 7)

Caldwell (1958) fait correspondre le stage Archaïque à une adaptation forestière graduelle qui aurait culminé à l'Archaïque terminal. Pourtant, on sait maintenant qu'un couvert forestier caractérisait toutes les régions du Nord-Est américain bien avant la fin de la période paléoindienne. :

Moreover, the presence of the Late Paleoindian period and its variant forms in the far Northeast apparently marks the onset of forest dwelling groups in the region, given the likely return of forests in most regional settings before or by ca. 10, 000 B.P. (Petersen 1995 : 211)

De plus, on commence à reconnaître la variabilité spatio-temporelle des manifestations paléoindiennes post-Clovis. L'émergence de traditions régionales ne serait donc pas un phénomène exclusif à l'Archaïque :

By shortly after 11,000 years ago regional traditions were beginning to emerge, suggesting populations throughout the region were adopting habitual use areas, precluding the option of group movement into previously unoccupied areas. (Anderson 1991 : 9)

La rupture entre le Paléoindien et l'Archaïque doit donc être nuancée. À cet effet, il est bon de rappeler que les assemblages qui sont à l'origine de la définition de l'Archaïque sont aujourd'hui connus comme des représentants de la division récente de cette période. Les nouvelles découvertes ont permis de documenter l'intervalle temporel compris entre les premières occupations du territoire et l'Archaïque supérieur. Ces manifestations « intermédiaires » ont réduit l'écart entre les divers maillons de l'occupation humaine, donnant ainsi plus de poids à l'hypothèse de la continuité culturelle. Si l'image d'une faible densité démographique caractérise encore l'Archaïque ancien et moyen²⁶, il n'est plus nécessaire de suivre Ritchie et de faire intervenir l'arrivée massive de groupes vers 6000/5500 A.A. pour expliquer l'origine de l'Archaïque laurentien.

2.5 L'Archaïque supérieur dans le Nord-Est américain

2.5.1 Une période de relative stabilisation écosystémique

Tout en reconnaissant une continuité entre la fin du Paléoindien et le début de l'Archaïque, il est difficile de nier les changements adaptatifs importants qui semblent survenir, dans l'ensemble du Nord-Est américain, à l'aube de l'Archaïque supérieur. Comme le fait remarquer Hayden (1981 : 520), c'est réduire une réalité fluctuante et complexe que d'évoquer un épisode de changements climatiques pour expliquer les changements adaptatifs survenus à l'aube de l'Archaïque. Pour aborder cette problématique, il faudrait plutôt se demander quels étaient les critères privilégiés par les groupes humains dans leurs choix de stratégies de subsistance. Or, une certaine fiabilité alimentaire, qui peut se traduire par des ressources accessibles, abondantes, prévisibles, stables, etc.. devait jouer un rôle de premier plan à cet effet :

²⁶ Outre l'hypothèse Ritchie – Fitting, plusieurs autres explications possibles à cette faible visibilité archéologique ont été citées dans la littérature. La nature fragmentaire des données et les problèmes d'échantillonnage rencontrés en archéologie sont souvent mentionnés. Il est également possible que la faible visibilité archéologique soit due à la nature même des occupations et des vestiges antérieurs à 6000 A.A. Finalement, le dynamisme écologique de la région à l'étude, avant 6000 A.A., est peut-être responsable de la disparition de certains témoignages d'occupations anciennes (Chapdelaine et Lasalle 1995; Funk 1996; Jones 1999).

It is clear that resource reliability is a major consideration in people's decisions concerning change and is capable of yielding directional trends over time. (Hayden 1981 : 523)

Dans le nord-Est américain, l'Archaïque supérieur correspond à une période de relative stabilisation de l'écosystème, laquelle coïncide avec une grande visibilité archéologique. La diversité et le nombre de sites augmentent alors considérablement (Forrest 1999; Funk 1979, 1996) :

Thus the evidence indicates that the often-noted paucity of Early Archaic traces relative to those of later occupations reflects prehistoric reality, whatever the ultimate explanation may be. (Funk 1979 : 35)

Plusieurs chercheurs ont associé ces changements à une croissance démographique qui serait survenue à cette période (Bower et Kobusiewicz 1988; Cossette 1987; Reeves et Forgas 1999) :

Ces sites et ces découvertes indiquent une croissance démographique et une complexification culturelle. (Cossette 1987 : 4)

Pour d'autres auteurs, la densité démographique n'aurait pas véritablement augmenté. Cette impression ne serait qu'une illusion causée par la réoccupation saisonnière des mêmes milieux favorables dans un environnement relativement stable :

Undoubtedly the stabilization of the landscape was the major factor responsible for the increasing archaeological visibility of sites...What was likely involved was simply the coalescence of people at particular seasonally rich and now stable locales rather than any fundamental changes in the settlement patterns or social structure. (Wright 1995 : 217)

De plus, la réoccupation saisonnière des mêmes endroits permet à l'archéologue de reconnaître certains types de sites récurrents. Considérés en complémentarité, ceux-ci permettent une meilleure compréhension du pattern d'exploitation territorial privilégié par les groupes humains. Pour le Nord-Est américain, Ritchie et Funk distinguent quatre types de sites occupés par les groupes de l'Archaïque supérieur : i) les petits campements ouverts (moins d'un quart d'acre), en retrait des principaux cours d'eau et souvent en bordure de petits ruisseaux, de marécages ou de sources d'eau potable; ii) les grands campements (1-5 acres), situés en bordure de cours d'eau importants, près de bons

endroits pour la pêche; iii) les sites d'extraction et ateliers de taille et iv) les abris sous roche et les grottes (Ritchie et Funk 1973 : 337-338). Les inventaires artefactuels et écofactuels enregistrés à ces différents sites semblent appuyer l'hypothèse de leur utilisation saisonnière :

« This process made it possible to use the site categories, with their seasonal-economic implications, in reconstructing the settlement systems of particular cultural manifestations. » (Ritchie et Funk 1973 : 340)

À partir de 6000 A.A., la présence de gros sites répartis sur l'ensemble du territoire nous laisse croire que le cycle annuel des communautés gravitait autour de camps de base :

Snow explains the Lake Forest Archaic as a category of location in the interior of an area where groups of people would congregate near the most plentiful seasonal food resources and break up into smaller bands at less productive times. (Pfeiffer 1984 : 73)

Adoptant les propositions de Beardsley et al. (1956), plusieurs auteurs utilisent l'expression *Central-based Wandering Pattern* pour décrire ce type de schèmes d'établissement. La quasi absence de gros sites documentant la période comprise entre 10 000 et 6000 A.A. dans le Nord-Est américain est notable. Certains chercheurs ont interprété cette situation comme étant une indication que les groupes qui parcouraient le territoire à cette époque n'avaient pas de camps de base et pratiquaient plutôt un genre de *Free Wandering Pattern*.

Il faut également envisager la possibilité que ces mêmes groupes n'occupaient, jusque vers 6000 ans A.A., que sporadiquement l'environnement forestier instable que représentait alors le Nord-Est américain. Divers groupes devaient l'exploiter au cours de leur cycle annuel, mais sans y installer leurs camps de base. Ceux-ci auraient plutôt été situés à des endroits où l'environnement, ou tout au moins ses ressources, étaient plus prévisibles. Anderson (1990, 1991, 1995) privilégie les régions du Sud-Est et du Midwest américains à cet effet, alors que Spiess, Wilson et Bradley (1998) perçoivent la portion centrale de la côte Atlantique comme un territoire stratégique pour l'installation de camps de base par des communautés en expansion :

We see the Mid-Atlantic region as a crossroad, a place where multiple « regionalized » middle and late Paleoindian point styles are found. If staging areas, located in central, ecologically rich districts, grew into centers of contact and communication as migrants stayed in touch with relatives, this is exactly the pattern we would expect to see. (Spiess et al. 1998 : 248)

Toutefois, après 6000 A.A., certains groupes choisiront le Nord-Est américain, et plus particulièrement les basses terres du Saint-Laurent, pour y installer leurs camps de base :

Cette époque coïncide avec une stabilisation du milieu environnemental qui supporte non plus une exploitation dispersée, mais une véritable occupation qui deviendra de plus en plus intense. On peut donc supposer que c'est à cette époque qu'on a commencé à nommer les lacs et les rivières qui faisaient partie intégrante de la vie quotidienne. (Cossette 1987 : 3)

Après 6000 A.A., les différentes communautés se seraient donc adaptées à de nouvelles ressources locales et saisonnières. Les végétaux et les ressources aquatiques sont souvent cités à cet effet. Évidemment, le Nord-Est américain est un immense territoire englobant des milieux écologiquement variés qui, par les possibilités et contraintes qu'ils comportent, pourront entraîner des différences au niveau des stratégies adaptatives :

While broad general patterns are evident, specific adaptations varied from area to area, due to differences in climate, physiography, and resource structure. This, coupled with decreasing group range and increasing social isolation, is what makes the regional traditions distinct. (Anderson 1991 : 9)

Aucun chercheur ne voudra nier cet état de faits. L'ampleur de ces différences adaptatives et la signification culturelle qu'il faut leur attribuer ne font toutefois pas consensus.

2.5.2 Des adaptations diversifiées mais non spécialisées

Pour des chasseurs-cueilleurs nomades exploitant un milieu physique saisonnièrement contrasté, les situations de stress étaient assez fréquentes pour être vécues plusieurs fois au cours de la vie d'un individu :

Les anciens témoignages tendent à nous montrer qu'au Québec, il n'y eut pratiquement jamais d'hiver sans disette et pratiquement jamais 10 années consécutives sans famine. (Clermont 1974 : 451)

Une des principales préoccupations de ces communautés devaient donc être de faire face efficacement à ces moments de déséquilibre qui menaçaient chaque fois la survie du groupe. Selon les époques et les milieux, divers moyens ont pu être mis de l'avant pour s'assurer une certaine fiabilité alimentaire. Parmi ceux-ci, mentionnons l'exploitation de ressources abondantes et pratiquement inépuisables (*r-selected species*, Pianka 1970). La concentration de celles-ci en un même endroit entraîne une réduction de la mobilité des groupes. Un tel comportement est contraire à celui permettant l'exploitation efficace de gros animaux au faible taux de reproduction (*K-selected species*, Pianka 1970) :

These large mammals have very extensive ranges. It is probable that the ability to move over vast distances and to exploit widely separated and diverse locations counteracts the effects of local fluctuations, creating in effect a much more comprehensive and therefore stable environment. (Hayden 1981 : 525)

Ces « nouvelles » ressources devaient être consommées en grande quantité afin d'obtenir une valeur calorifique équivalente à celle fournie par les grands mammifères. Leur exploitation nécessitera donc un certain nombre d'innovations technologiques, lesquelles sont souvent citées comme fossiles directeurs de la période Archaique (mortiers et pilons, meules, équipement spécialisé pour la pêche, outils polis pour le travail du bois, etc.). Les mortiers et les pilons permettent de transformer efficacement de la matière alimentaire qui apparaissait autrefois inutilisable – cartilage, petits os, noix, graines, etc. – en une « pulpe comestible ». Pour ce qui est du polissage de la pierre, Hayden (1977, 1981) propose qu'une telle pratique devient économique lorsque le travail

effectué exigeait autrement une constante réjuvenation des outils taillés. En effet, le polissage prolonge la durée de vie d'un objet :

The introduction of edge-grinding would have conserved material and meant fewer trips to quarries. (Hayden 1981 : 527)

Le Nord-Est américain ne fait pas exception. À l'Archaique supérieur, ce territoire caractérisé par une mosaïque de contrastes écologiques régionaux, latitudinaux et altitudinaux est aussi le théâtre d'adaptations locales variées. À l'est, les populations humaines se distinguent par l'usage qu'elles font des ressources maritimes. Sans exclure d'autres activités de subsistance, une telle orientation alimentaire aura des conséquences sur le mode de vie de ces groupes. De même, poissons et mollusques font partie intégrante de la diète de certains groupes côtiers. Des amas coquilliers datés à l'Archaique supérieur ont été documentés dans la basse vallée de l'Hudson, à Long Island, Martha's Vineyard et en plusieurs autres localités du sud de la Nouvelle-Angleterre. Mentionnons également le site de Boylston Street, où une structure de bois imposante pour la capture du poisson a été datée à environ 4500 ans A.A. (Petersen et al. 1994).

Au sud-ouest des basses terres du Saint-Laurent, la forêt mixte fait graduellement place à la forêt décidue. De façon générale, les érablières de la forêt mixte offrent des ressources plus diffuses et moins abondantes que la forêt décidue. Cette dernière recèle, entre autres, des espèces d'arbres à noix dont les fruits devaient représenter une ressource prisée par les communautés archaïques exploitant les régions à l'ouest des basses terres du Saint-Laurent. Ces différences ont pu influencer la stabilité des unités sociales :

The richer mast forests to the west (of the Niagara Escarpment) with their abundant deer, turkey, and nut resources may have permitted more dispersed settlement patterns lacking the warm month concentrations at favoured fishing locales that tend to characterize contemporary settlement patterns to the east. (Wright 1995 : 218)

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, les groupes de l'Archaique laurentien sont quant à eux adaptés aux ressources intérieures des territoires baignés principalement par les affluents du fleuve Saint-Laurent.

Comment peut-on expliquer les ressemblances et les continuités typologiques qui existent dans le Nord-Est américain à l'Archaique supérieur dans ce contexte de diversification des stratégies de subsistance? L'ampleur du changement vécu par les communautés archaïques varie en fonction du milieu physique et de ses ressources. Une spécialisation alimentaire viendra à caractériser les groupes occupant des régions où les ressources sont stables, abondantes et concentrées.

Ailleurs, comme dans le Nord-Est américain, les caractéristiques et les comportements des ressources – dispersées, instables, imprévisibles, affectées dans leur nombre et leur nature par les variations climatiques saisonnières, etc. – ont favorisé le développement de stratégies de subsistance généralistes et opportunistes (Halstead et O'Shea 1989; Roberts 1980). Les diverses adaptations conservent un caractère mixte afin de palier aux fluctuations et aux éventuelles pénuries pouvant affecter l'une ou l'autre des ressources locales. Un équipement diversifié permettant l'exploitation de ressources variées est donc le plus approprié. Ainsi, les diverses stratégies de subsistance privilégiées dans le Nord-Est américain ne nécessitent pas la production d'un équipement spécialisé. Au contraire, les choix effectués par les différentes communautés pouvaient être rencontrés avec des boîtes à outils parfois très similaires. Cette situation n'exclut pas l'existence d'innovations matérielles propres aux adaptations particulières, mais ces différences semblent mineures lorsque l'on compare des assemblages de l'Archaique supérieur dans le Nord-Est américain. Peut-être ces innovations étaient-elles majoritairement produites à partir de matériaux biodégradables?

A group of tribes whose lives conformed to the general boreal pattern would make use of implements of the same general character in the course of parallel activities, but individual tribes might develop implements to fill needs peculiar to each environment. The relative importance of kayak and dogsled in the several subareas of Eskimo culture is a living example of such selection. (Byers 1959 : 254)

Dans le Nord-Est américain, les changements adaptatifs se produisant à l'Archaique sont nuancés. Il y a une certaine réduction du territoire d'exploitation, mais les groupes sont encore extrêmement mobiles et doivent connaître un vaste territoire; l'équipement se diversifie, mais ne se spécialise pas, etc. :

Where *r*-selected resource abundance were not as extreme, cultural evolution would have continued to be governed by the infrequent occurrence of unavoidable resource stress. (Hayden 1981 : 528)

Ces comportements adaptatifs contribuent à une meilleure compréhension de la variabilité typologique de l'Archaique laurentien, et plus particulièrement du caractère "métis" de l'équipement. D'autres facteurs viennent également s'ajouter aux stratégies de subsistance pour expliquer le développement et le maintien d'un réseau d'interaction dans le Nord-Est américain entre 6000 et 4000 ans A.A. Parmi ceux-ci, il y a les contraintes qu'impose la saison hivernale. Les déplacements effectués sur un vaste territoire est un comportement qui atteint son apogée lors des dispersions hivernales. Celui-ci favorise les rencontres entre groupes contigus et représente une occasion d'échanges culturels. Plus la densité démographique est importante, plus le territoire couvert par les dispersions hivernales est imposant. Le réseau d'interaction laurentien pourrait résulter en partie de ces rencontres.

Dans leur quête d'une certaine fiabilité alimentaire, les populations humaines ont innové en inventant de nouvelles techniques, en modifiant leurs territoires d'exploitation, en adaptant leurs stratégies de subsistance, etc. Parmi ces comportements adaptatifs, il y en a qui lient les populations à leur milieu local et d'autres qui les obligent à connaître un énorme territoire et à entretenir des relations avec de nombreux groupes établis sur celui-ci. Les membres de l'Archaique laurentien sont à la fois distincts et membres d'un vaste réseau d'interaction.

2.5.2 Une multitude de centres culturels reliés par un réseau

Dans le premier chapitre, on a mentionné la proposition de Ritchie voulant que le concept d'Archaique laurentien soit constitué d'un centre et d'une périphérie géographiques. C'est là une tendance de plusieurs chercheurs que de considérer la région où ils mènent leurs recherches comme étant un foyer autour duquel gravitent des manifestations moins typiques. Avant d'endosser de telles positions, il faut se demander s'il s'agit de centre et de périphérie opératoires ou si ces concepts reflètent vraiment une réalité archéologique. À l'intérieur d'un continuum écologique comme celui du Nord-Est américain, tout taxon pose un problème de définition par sa nature même :

There were no sharply delineated cultural boundaries between neighboring peoples, in the absence of major geographic barriers. (Funk 1988 : 32)

Dans l'écosystème des basses terres du Saint-Laurent, le réseau d'interaction Archaïque laurentien doit donc être compris comme un ensemble de groupes dispersés sur le territoire et entretenant des relations plus ou moins privilégiées avec leurs voisins. Ces relations sont à l'origine d'une première impression de similarité ressentie par l'observateur extérieur (Wobst 1977; Spence 1999)²⁷. La notion de réseau d'interaction, qu'aucune frontière nette ne délimite, pourrait être utilisée pour regrouper ensemble ces manifestations culturelles apparentées. Seules des impressions de distances culturelles s'accroissant aux marges de notre espace de signification soutiennent la définition d'un tel réseau. Ces limites floues expliquent les nombreux débats concernant l'inclusion ou l'exclusion de tel site ou de telle région à l'intérieur du taxon Archaïque laurentien.

Ces discussions perdent toutefois de leur pertinence si l'on se penche sur la façon dont le réseau d'interaction était vécu par les groupes humains eux-mêmes. En fait, ceux-ci n'avaient probablement par conscience de participer à un phénomène culturel réunissant tout le Nord-Est américain. Pour chacun de ces groupes, l'environnement immédiat – telle rivière, tel lac, telle colline, telle chute, etc. – devait constituer un centre de pertinence autour duquel gravitait la majorité de leurs activités. Dans cette optique, les variations écologiques locales, et non les caractéristiques générales des grands biomes, devaient être les éléments du milieu physique ayant le plus d'influence sur les groupes humains :

Such variation could be imposed by local geographic differences in topography, drainage systems, sources of lithic raw materials and the abundance and distribution of subsistence resources. (Funk 1988 : 35)

Chacun de ces groupes locaux devait alors se distinguer de ses voisins. Des exemples ethnographiques nous démontrent toutefois que de telles différences, qui sont de l'ordre du détail pour l'ethnologue, seront souvent imperceptibles pour l'archéologue :

²⁷ Outre les similarités typologiques, cette impression d'homogénéité peut également se refléter au niveau des analyses ostéologiques de squelettes humains (Spence 1986, 1999)

Mistassini informants did contend that the Nichicun Indians were different since they did not wash their fish before cooking it. Furthermore, they pointed out that the Lake St. John Indians were different since they did not turn the front end of their toboggan over as far as the Mistassini and accordingly were considered to be sloppy workmen. (Rogers 1965 : 34)

Les membres d'une même communauté devaient échanger biens, idées et partenaires avec les groupes voisins, peu importe que ces derniers participent ou non au même réseau reconnu par les observateurs extérieurs que sont les archéologues. La proposition d'un taxon archéologique composé d'un centre de développement et de diffusion ne cadre pas avec une telle situation, où chacun des groupes locaux constitue un centre culturel en soi. Il n'est donc pas justifié d'invoquer l'apparement avec un centre afin d'expliquer les similarités typologiques observées dans le Nord-Est américain. De la même façon, il faut éviter de parler de groupes humains vivant *en marge* d'un quelconque foyer de développement et de diffusion.

Dans un contexte où les situations de pénurie menacent constamment et sont imprévisibles, l'entretien d'alliances avec d'autres groupes représente une adaptation intéressante :

When resources failed, bands simply paid prolonged « visits » to other bands in areas with better resources, as historically documented in Australia (Strehlow 1965; Yengoyan 1976). (Hayden 1982 : 118)

2.6 Un relais de populations vers 4500 ans A.A.

La plupart des archéologues oeuvrant dans le Nord-Est américain s'entendent aujourd'hui pour dire que les basses terres du Saint-Laurent ont été, vers 4500 ans A.A., le théâtre de changements culturels importants. Ainsi, certains chercheurs remettront en question les propositions de Ritchie et émettront l'hypothèse d'une rupture culturelle après l'Archaïque laurentien. Cette rupture serait à l'origine de changements relativement rapides et se manifestant dans plusieurs aspects du système adaptatif. Quels facteurs explicatifs faut-il évoquer pour rendre compte de cette rupture adaptative qui semble survenir dans le Nord-Est américain à cette période? L'écologie de la région, plus particulièrement la stabilisation écosystémique qui s'y est opérée, a fourni des éléments

de réponses intéressants en ce qui a trait à l'émergence de l'Archaïque laurentien. La fin de ce réseau d'interaction pourrait-il, lui aussi, être relié à des facteurs écologiques? Des reconstitutions paléo-environnementales ont poussé certains chercheurs à défendre une telle position (Bryson et Wendland 1967; Cassedy 1999; Custer 1984; Davis 1983; Knox 1983; Lavin 1988; Snow 1980; Wendland et Bryson 1974). En effet, comme nous l'avons mentionné en début de chapitre, les diagrammes polliniques postérieurs à 4000 ans A.A. enregistrent une augmentation des pollens d'épinettes et de sapins baumiers, signe d'un retour à des températures plus fraîches. Toutefois, comme le fait remarquer Dincauze (1981), il y a dans la littérature archéologique une utilisation parfois abusive et réductrice des principaux épisodes de changements climatiques afin de rendre compte du dynamisme socio-culturel d'une région.

Ainsi, nous croyons que les modifications climatiques mentionnées ci-haut n'ont pas entraîné de bouleversements majeurs au niveau de la nature des associations végétales et animales caractérisant la vallée du Saint-Laurent. C'est d'ailleurs ces données indirectes qui ont fait dire à plusieurs chercheurs que la faune de cette région devait être essentiellement moderne dès 6000 ans A.A. Nous sommes donc d'avis que ces quelques éléments d'oscillation écologique ne sauraient expliquer la rupture d'un réseau d'interaction culturel qui a animé les basses terres du Saint-Laurent et ses environs pendant environ deux millénaires. À cet effet, rappelons la flexibilité adaptative nécessaire pour faire face à des contrastes saisonniers aussi importants que ceux du Nord-Est américain. Une telle flexibilité aurait dû permettre de contrer les effets des changements environnementaux mineurs qui affectent la région vers 4000 ans A.A.

En somme, le dynamisme écologique des basses terres du Saint-Laurent peut être divisé arbitrairement en trois périodes. En effet, après que le territoire eut été libéré des glaces, une deuxième période enregistre une succession rapide de paysages et reçoit les premières visites de groupes chasseurs (McAndrews et al. 1987). Le troisième moment écologique coïncide avec la grande visibilité des groupes de l'Archaïque laurentien. Ceux-ci ont vécu leur quotidien dans une région où les conditions climatiques continentales et tempérées ont permis l'établissement d'une forêt mixte abritant des ressources fauniques diversifiées. De plus, ils ont vécu leur quotidien à une période où la

stabilisation des décors a dû se traduire en une mosaïque de contrastes latitudinaux, altitudinaux et régionaux aussi importante que celle qui prévaut encore aujourd'hui. Si l'on rappelle que l'espace pertinent de ces manifestations est plus vaste que celui de la France et que cet espace n'est nulle part circonscrit par des frontières très nettes, il faut conclure que cette mosaïque de contrastes s'exprime dans une énorme continuité.

Il est de plus en plus difficile de plaider en faveur d'une absence d'occupation du Nord-Est américain entre 10 000 et 6000 A.A. Par contre, il semble que les groupes occupant la région aient en effet vécu à l'Archaïque supérieur des changements adaptatifs importants, lesquels se manifestent entre autres par une augmentation du nombre de sites archéologiques. Il n'est pas impossible que ces changements soient en partie le résultat de l'arrivée de nouveaux groupes de provenances diverses. Si on relie la croissance démographique qui caractérise l'Archaïque laurentien à une stabilisation de l'écosystème qui permet désormais une véritable occupation, il faut chercher les origines de ces nouveaux groupes dans des régions qui offraient déjà, avant l'Archaïque supérieur, des ressources relativement stables et prévisibles.

Vers 4500 ans A.A., dans les basses terres du Saint-Laurent, suffisamment de changements surviennent pour soutenir l'hypothèse d'un nouveau système culturel faisant son apparition. Le réseau laurentien fait alors place au réseau post-laurentien. Pour l'instant, nous nous sommes limité à dire que les facteurs écologiques nous semblent insuffisants pour expliquer le déclin de l'Archaïque laurentien. Les considérations typologiques du troisième chapitre nous permettront de poursuivre cette discussion.

Chapitre 3 : Les bases typologiques de l'Archaïque laurentien

3.1 Une liste de traits proposée par William A. Ritchie

Dans le chapitre précédent, nous avons situé le milieu physique du concept d'Archaïque laurentien dans les basses terres principalement drainées par les affluents du fleuve Saint-Laurent. Cette représentation écologique est relativement récente et découle d'une tendance caractérisant la dernière génération de chercheurs. En effet, ceux-ci se sont davantage attardés aux effets des différences et ont préféré un langage découpant la nature et la culture en plaques écologiques ayant des frontières significatives. Les premières propositions de Ritchie concernant l'Archaïque laurentien consistaient en une longue liste de traits et ne contenaient pratiquement aucune description du milieu physique. Contrairement à l'approche écologique, la définition typologique de Ritchie faisait ressortir des ressemblances et des continuités culturelles à l'intérieur du Nord-Est américain.

3.1.1 La pierre polie

3.1.1.1 Les haches, les herminettes, et les gouges

La période Archaïque, comme la tradition laurentienne, est marquée entre autres par la pratique du polissage de la pierre, qui peut servir à la fabrication d'outils de gros calibre comme les haches, les herminettes, et les gouges. Une certaine confusion taxonomique entoure l'identification d'un artefact à l'une ou l'autre de ces catégories fonctionnelles. Les haches se distinguent des herminettes par leur profil, symétrique chez le premier outil seulement, et par la façon dont elles sont emmanchées. La tête d'une hache est emmanchée et agit dans le sens du mouvement du manche, alors que la position transversale est privilégiée pour une herminette. Un peu à l'image d'une gouge, le manche de ce dernier outil pouvait être coudé ou en "T". La gouge se distingue quant à elle par une gouttière façonnée dans son axe longitudinal.

Avec des spécimens archéologiques, dont il ne reste généralement rien de l'emmanchement, certaines de ces distinctions sont impossibles à effectuer. De plus, un même outil pouvait fort bien avoir plus d'une fonction et agir, par exemple, à la fois comme gouge et comme herminette. L'affûtage de ces artefacts pose également problème. Une hache usée et réaffûtée perdra sa symétrie. Devient-elle pour autant une herminette? Si certains attributs formels, comme la symétrie du profil ou la présence d'une gouttière, permettent la distinction typologique de ces artefacts, les ambiguïtés mentionnées ci-haut démontrent que les termes fonctionnels donnés à ces catégories peuvent être trompeurs.

On a associé les haches/herminettes et les gouges à l'adaptation des groupes humains à un environnement forestier (Caldwell 1958). Ces outils indiqueraient un travail du bois plus intensif, pour la fabrication d'articles ménagers (mortiers, pilons, récipients, etc.), de moyens de transport (pirogues, traîneaux, etc.) et de structures diverses (habitations, séchoirs, fumoirs, etc.). Loin d'être exclusifs à la tradition laurentienne, ils ont été documentés à plusieurs périodes et dans pratiquement toutes les régions de l'Ancien comme du Nouveau Monde. Cette vaste distribution spatio-temporelle, ajoutée à la relative homogénéité formelle de ces outils, rend difficile leur utilisation à titre de marqueurs culturels :

Les haches en général permettent rarement une identification culturelle du groupe qui les a façonnées. (Chapdelaine 1987 : 64)

À partir de l'Archaïque supérieur, la hache est un outil répandu dans l'ensemble du Nord-Est américain et elle le restera jusqu'au Sylvicole supérieur. Certaines tendances chronologiques au niveau de leurs formes ont été remarquées. À la fin de la période Archaïque, les haches sont généralement plus minces et plus petites. C'est ce que plusieurs auteurs désigneront par le terme hachette. Hranicky y voit un processus évolutif :

This structural difference could be viewed as evolutionary, namely heavy to light weight tools. The Indian invented a more portable tool, which had less needed-worked-energy to accomplish basic felling activities. (Hranicky 1995 : 48)

Les haches de l'Archaïque laurentien sont généralement de grandes dimensions et ne possèdent pas de gorge²⁸. La variabilité stylistique des gouges a été classée à l'intérieur de deux catégories formelles distinctes. Cette mise en ordre fut d'abord proposée par Parker (1923) et reprise ensuite par d'autres chercheurs (Borstel 1982; Funk 1976; Ritchie 1965a; Sanger 1973; Snow 1969). Ainsi, on distingue les gouges larges, qui sont également plus courtes, des gouges longues et étroites. Ces dernières, qui peuvent être considérées comme des marqueurs culturels de l'Archaïque laurentien, présentent parfois une gouttière façonnée sur toute la longueur du support (Chapdelaine 1987 : 66). Les gouges plus larges et plus courtes sont également présentes dans les assemblages de l'Archaïque laurentien, sans toutefois leur être exclusives.

La fabrication des haches, des herminettes, et des gouges nécessitait sans doute un investissement important. Ces outils étaient généralement produits à partir de matériaux lithiques d'une grande dureté. Des roches ignées ou métamorphiques telles le basalte, l'andésite, le granite, le quartzite, le gabbro, etc. pouvaient être utilisées à cette fin. Les archéologues les incluent dans la catégorie des outils polis, quoique la technique du bouchardage soit souvent responsable de la plus grande partie de leur mise en forme. De manière à lisser et uniformiser leur surface, ces artefacts peuvent ensuite être polis à divers degrés. En contexte laurentien, il n'est toutefois pas rare d'observer des traces de bouchardage à l'état fini. Plus qu'une simple étape dans la fabrication de ces outils, ce traitement pourrait même avoir rempli une fonction purement esthétique pour les groupes de cette tradition culturelle (Chapdelaine, communication personnelle 2000).

Outre le travail du bois, d'autres tâches ont pu être effectuées avec les haches, les herminettes, et les gouges de l'Archaïque laurentien :

Thus, by studying in detail the wear evidence on such artefacts, it could more conclusively be demonstrated that they served as fleshers, sinewstones and/or whetstones. (Staats 1988 : 28)

²⁸ Une gorge est une cannelure complète ou partielle, façonnée perpendiculairement à l'axe longitudinal de l'outil de manière à faciliter son emmanchement. Cet attribut caractérise plusieurs spécimens retrouvés sur des sites archaïques du Sud-Est et du Midwest américains (Fowler 1959; Houart 1971; Hranicky 1995), de même que sur certaines composantes de l'Archaïque post-laurentien.

De plus, leur découverte fréquente en contexte funéraire laisse présager d'une importance qui dépasse ces fonctions utilitaires (Chapdelaine 1987). En effet, de tels artefacts étaient régulièrement utilisés à titre d'offrandes funéraires pour accompagner l'âme des défunts dans le monde des morts. Les objets voués à une telle fonction sont généralement d'une facture plus soignée que ceux retrouvés en contexte domestique.

3.1.1.2 Les pierres piriformes

Les artisans participant au réseau laurentien ont façonné des pierres pour en faire des objets énigmatiques dont la forme rappelle celle de la poire. Cette caractéristique générale est à l'origine de l'appellation « pierres piriformes » proposée par Clermont (1987). Ces artefacts sont également désignés par le terme *plummet*, que Roger Marois a traduit par plombée (Marois 1972). Dans un article consacré aux pierres piriformes de l'Archaique, Clermont (1987) discute de l'énorme variabilité formelle qui les caractérise et qui peut s'exprimer au niveau de leur matière première, leur facture, leur forme ou leurs dimensions. Toutefois, cette variabilité ne traduit pas de regroupements dans le temps ou dans l'espace :

En fait, la variabilité est aussi grande au sein d'une même collection qu'elle semble l'être entre les sites. (Clermont 1987 : 45)

De plus, les pierres piriformes constituent une classe d'objets fonctionnellement problématique. On ne connaît avec certitude ni leur origine, ni leur distribution spatio-temporelle, ni leur fonction. L'absence de pierres piriformes en contextes post-laurentiens fait dire à Clermont que ces objets avaient probablement aussi une fonction symbolique et identitaire :

Comme cette disparition n'est corrélée à aucune disparition archéologiquement évidente de comportements adaptatifs identifiables, et comme on enregistre une apparente continuité des formes d'exploitation sur une très longue période, il nous semble que ces objets correspondent surtout à une mode, chargée de signification symbolique, culturellement circonscrite, et alliée à une affirmation stylistique particulière. (Clermont 1987 : 37)

Se basant sur la présence répétée de pierres piriformes en contexte funéraire ainsi que sur la forme zoomorphique de certaines d'entre elles, Bourque (1995) appuie cette hypothèse. À cela, il faut aussi ajouter la facture soignée de ces objets, qui sont souvent de véritables œuvres d'art. Pour les fabriquer, des pierres ont été taillées, puis bouchardées, piquetées et intensivement polies afin de leur donner une forme symétrique et distinctive.

Quoiqu'il en soit, certaines fonctions utilitaires ont également été attribuées aux pierres piriformes. Ritchie (1965a : 112) y voyait de probables pesées pour la pêche à la ligne. Bourque (1995) reprend cette hypothèse pour les plus grandes, mais il considère les plus petites trop légères pour avoir servi cette fonction. Fitzhugh (1975 : 129) en faisait plutôt des poids de filet, au même titre que d'autres pierres dont la forme naturelle n'a nécessité aucune ou que de faibles modifications ultérieures (encoches, entaille, perforation, etc.). Outre ces utilisations reliées à la pêche, disons aussi que Willoughby (1898) y voyait des pendentifs, Ford et Webb (1956 : 93) des pierres à bolas et Conway (1980) des objets divinatoires.

3.1.1.3 Les pointes et les couteaux en ardoise polie

Parmi les fossiles directeurs classiques de l'Archaïque laurentien, ce sont les objets en ardoise polie qui ont d'abord capté l'attention des chercheurs. Certaines de leurs formes, plus particulièrement celle des couteaux semi-circulaires communément appelés ulus, étaient déjà bien connues. En effet, ils avaient déjà été observés, en contextes archéologiques et ethnographiques chez les populations inuits. Dans ces communautés, les ulus sont généralement utilisés par les femmes pour l'accomplissement de tâches domestiques reliées à la préparation de nourriture ou à la production de vêtements. On a parfois associé l'utilisation de couteaux en ardoise polie à l'intensification de certaines pratiques alimentaires, comme la pêche et la préparation subséquente de poissons en très grande quantité (Hayden 1981 : 520).

Cette analogie entre les couteaux semi-circulaires retrouvés dans le Nord-Est américain et les ulus inuits a valu le qualificatif d'esquimoïde (*Eskimo-like*) aux assemblages contenant de tels artefacts (Parker 1920). Chez Ritchie également,

l'attention est d'abord dirigée vers les outils en ardoise polie. Il abandonne toutefois l'appellation "eskimoïde" et la remplace par celle de "*Ground Slate Phase*", qui deviendra l'aspect laurentien l'année suivante.

Outre les couteaux semi-circulaires, on a également poli l'ardoise pour produire des pièces bifaciales, qui font également partie de la liste de traits diagnostiques de l'Archaïque laurentien. Les bifaces en ardoise polie adoptent une grande variété de formes. On peut les placer le long d'un continuum stylistique allant des petites pointes dont les pédoncules sont souvent encochés, aux longues lames acuminées désignées par le terme "baïonnettes". Le pédoncule et la lame biseautée sont des attributs que l'on retrouve parfois sur les baïonnettes.

3.1.1.4 Les poids de propulseurs

Les poids de propulseur sont des artefacts polis qui, peu importe leurs formes, partagent tous la même perforation cylindrique dans l'axe central de l'objet ainsi que deux protubérances de part et d'autre de cet axe. Dans le Nord-Est américain, la découverte archéologique de poids de propulseur n'est pas chose courante. C'est toutefois dans les composantes laurentiennes que ces artefacts sont les plus nombreux. Ritchie les a d'ailleurs inclus dans la définition typologique de l'Archaïque laurentien, en ajoutant toutefois que ce fossile directeur ne comprend que les formes les plus simples de poids de propulseur. Les plus anciennes dates associées à des poids de propulseur proviennent de régions au sud du Nord-Est américain (Hranicky 1995 : 56). De telles découvertes ont par exemple été effectuées au site Modoc Rockshelter, dans le sud de l'Illinois, où elles sont datées entre 8000 et 6000 ans A.A. (Willey 1966 : 63). Dans ces régions, la variabilité stylistique des poids de propulseur est plus importante que dans le Nord-Est américain.

Comme les pierres piriformes, ces artefacts ont longtemps été placés dans une catégorie fonctionnellement problématique. En effet, leur fonction est le sujet de controverses depuis leur première identification :

Banner stones – A name applied to a group of prehistoric objects of polished stone, which, for lack of definite information as to their use, are assigned to the problematical class. (Hodge 1912 : 128)

Comme l'indique leur dénomination, la fonction la plus communément admise pour ces artefacts est, depuis les études de Webb (1939, 1946) celle de poids qui, lorsqu'ils sont ajoutés aux propulseurs, permettent d'augmenter considérablement la distance de jet :

From a careful study of this body of artifacts, their positions in the graves, and their association with each other, the conviction has grown that all of these *antler hooks* are the *distal ends of atlatls*. All of the antler sections are handles, attached to the proximal end of the atlatl, and the "*banner*" *stones, subrectangular bars, and composite shell* artefacts are *all atlatl weights*. (Webb 1946 : 320)

Ces objets seraient donc reliés à la chasse et indiqueraient l'utilisation de javelots. À l'instar des autres marqueurs culturels polis de l'Archaïque laurentien, la facture soignée de plusieurs poids de propulseur pourrait toutefois inclure une fonction non-utilitaire.

3.1.2 La pierre taillée

Au niveau de l'outillage taillé, l'unique fossile directeur retenu par Ritchie pour caractériser les assemblages de l'Archaïque laurentien est représenté par un ensemble de pointes de projectile relativement larges et munies d'encoches. Si les autres traits diagnostiques de la tradition laurentienne étaient représentés par des catégories fonctionnelles (gouges, baïonnettes, plombées, etc.), celui-ci est composé d'un certain nombre de types définis pour la seule fonction « pointes de projectile ». Ce découpage, effectué au sein d'une même catégorie fonctionnelle, est permis par une grande variabilité stylistique qui peut être ordonnée dans l'espace et dans le temps.

3.1.2.1 Les pointes en pierre taillée à larges lames et à encoches

En 1961, Ritchie publie une typologie des pointes de projectile pour l'état de New York. Encore aujourd'hui, cette classification est à la base de la plupart des analyses de pointes de projectile effectuées dans le Nord-Est américain. D'après cet ouvrage, six types caractérisent l'Archaïque laurentien. Il s'agit des types Otter Creek, Brewerton à encoches aux coins, Brewerton à encoches latérales, Brewerton à oreilles, Brewerton

triangulaires et Vosburg (Ritchie 1961). Il faut toutefois garder en tête que ces catégories cachent une énorme variabilité formelle s'exprimant le long d'un continuum stylistique. De plus, il faut savoir qu'il n'est pas exceptionnel de retrouver des pointes à pédoncule sur des composantes de l'Archaique laurentien. À titre d'exemple, mentionnons leur présence aux sites Morrison et Allumettes (Clermont et Chapdelaine 1998 : 76-80). Leur grande rareté dans la littérature peut s'expliquer par le fait qu'elles sont difficile^{ment} à classer à l'intérieur d'un type, ne résultant généralement pas d'une fabrication standardisée et soignée.

Alors qu'un taxon est caractérisé par un certain nombre de types redondants, un type se distingue par des attributs spécifiques. Qu'il s'agisse d'un type ou d'un taxon, ces catégories portent généralement le nom de la localité géographique où elles ont été définies pour la première fois. De plus, il arrive souvent qu'un site archéologique important soit à l'origine de plusieurs taxons et/ou types archéologiques. Ainsi, les noms attribués aux pointes caractéristiques de l'Archaique laurentien rappellent les phases de cette même tradition. Le type Otter Creek, généralement reconnu comme le plus ancien, caractérise la phase Vergennes. Ces pointes sont caractérisées par des encoches aux coins relativement larges et bien distinctes de la base, qui est souvent amincie et concave. De plus, on a remarqué sur plusieurs spécimens un émoussage de la base et/ou des encoches. La phase Brewerton, plus récente, est caractérisée par une grande variabilité stylistique au niveau des pointes de projectiles, que Ritchie a regroupé^{es} à l'intérieur de quatre types. Finalement, on attribue à la phase Vosburg les pointes du même nom.

3.1.2.2 Les autres produits de la taille

L'outillage en pierre taillée compose généralement la plus grande proportion des assemblages laurentiens. Au sein de cet outillage, les pointes de projectile représentent souvent la catégorie artefactuelle la mieux représentée, mais on y trouve également des grattoirs, des mèches de forets, des couteaux, et une variété d'outils sur éclats. En Amérique du Nord, ces objets sont communs à toutes les périodes de la préhistoire. Pour ce qui est de l'Archaique laurentien, plusieurs grattoirs et mèches de forets semblent avoir été produits à partir de pointes de projectile recyclées.

Finalement, ajoutons à cette liste certains artefacts peu façonnés : « choppers », pilons, pierres à cupules, enclumes, percuteurs, polissoirs, etc. Les « choppers » sont parfois interprétés comme des tranchoirs ou des ébauches de haches. Utilisées conjointement avec les pilons, les pierres à cupules pouvaient jouer le rôle de mortiers. Quant aux percuteurs et aux polissoirs, ils sont associés directement à la production des outillages taillés et polis composant la boîte à outils laurentienne. La multiplication des outils polis à l'Archaïque a nécessairement impliqué l'utilisation de pierres abrasives de toutes sortes. Presque inmanquablement, les polissoirs constituent donc une fraction de l'assemblage lithique des composantes laurentiennes. Sur l'île Morrison, récemment interprété comme un lieu de travail intensif où on se préparait pour affronter l'hiver (Clermont et Chapdelaine 1998), l'échantillon de polissoirs est exceptionnel et permet de cerner l'ampleur de la variabilité rencontrée au sein de cette catégorie d'outils à l'Archaïque laurentien :

Ces outils sont extrêmement variables mais cette variabilité est difficilement réductible en types morphométriques classiques. Ils constituent plutôt une vaste catégorie fonctionnelle, éventuellement subdivisible par les traces d'utilisation que l'on y remarque. (Gauvin et Clermont 1999 : 127)

Dans la catégorie des polissoirs, mentionnons les énigmatiques baguettes de pierre, auxquelles certains auteurs ont prêté la fonction de polissoir pour les gouges. Elles ont une distribution spatio-temporelle relativement limitée, caractérisant surtout les assemblages de la phase Moorehead dans la région du golfe du Maine.

3.1.3 L'os et l'andouiller

Seules les pointes en os à barbelures unilatérales sont distinguées dans la liste de traits classiques, diagnostiques de l'Archaïque laurentien. Cette mention unique ne rend toutefois pas justice à l'importance que revêtent les outillages en os et en andouiller sur certaines composantes de cette tradition, comme c'est le cas aux sites Oberlander No.1, l'île Morrison et l'île aux Allumettes. Poinçons, alènes, gorges, aiguilles, spatules, harpons, incisives de castors travaillées, etc. sont autant d'objets composant les outillages de matière organique. Leur présence sur certains sites s'explique probablement par des

conditions pédologiques particulières ayant permis une bonne préservation des matériaux osseux. Ainsi, il est fort probable que ces assemblages soient davantage représentatifs de la boîte à outils laurentienne que ceux des sites où de telles conditions de conservation n'existent pas.

Dans cette optique, les similarités entre les sites archaïques de l'intérieur des terres et ceux de la côte atlantique sont d'autant plus importantes. En effet, nous avons déjà mentionné qu'au site de Port au Choix, station type de la tradition Archaïque maritime, Tuck (1971) est d'abord frappé par la préservation inattendue de l'os. En plus des outils, pour la plupart partagés avec l'Archaïque laurentien, cette composante terre-neuvienne contenait également un ensemble d'objets rituels et décoratifs qui étaient souvent déposés avec de l'ocre rouge dans des sépultures. Quoique moins nombreux, de tels artefacts ont parfois été documentés à l'intérieur des terres, à l'île Morrison et à Oberlander No.1 par exemple (Clermont et Chapdelaine 1998; Ritchie 1940).

3.1.4 Le cuivre natif

Finalement, la présence sporadique d'objets en cuivre natif caractérise les composantes archéologiques de l'Archaïque laurentien. Cette industrie recoupe plusieurs classes fonctionnelles déjà mentionnées pour l'outillage lithique et osseux. Parmi les pièces massives²⁹ produites dans cette matière première, mentionnons un ensemble de pointes à pédoncules ou à logettes, des gouges et des haches-herminettes. Une grande variété de pièces roulées³⁰ comprend des petits couteaux, des poinçons, des alènes, des gorges, des barbillons et des aiguilles. Outre ces outils, qui comptent pour la plus grande partie des objets en cuivre natif retrouvés en contexte laurentien, quelques éléments de parures, tels des bracelets et des perles, étaient également produits. Malgré leurs formes utilitaires, plusieurs auteurs ont attribué une fonction sociale ou idéologique aux artefacts en cuivre natif (Binford 1962). Si cette hypothèse est renforcée par le fait qu'ils sont souvent retrouvés en contexte funéraire, il ne faut pas exclure la possibilité d'une utilisation à des fins technologiques (Penman 1977).

²⁹ Objets fabriqués à partir d'épaisse pépites de cuivre natif que l'on a martelées (Chapdelaine, communication personnelle 2000).

La plupart des artefacts en cuivre natif retrouvés sur les sites de l'Archaique laurentien semblent y avoir été amenés à l'état d'objets finis. Ils proviennent fort probablement de la région des Grands Lacs, où l'on retrouve les plus importantes sources de cuivre natif au monde (Patterson 1971; Penman 1977)³¹. Dans cette région, l'utilisation du cuivre natif par des populations archaïques s'est traduite par l'invention du concept *Old Copper*. Lorsque McKern proposa pour la première fois, en 1942, l'utilisation de l'expression *Old Copper*, il désignait de cette façon l'industrie de cuivre natif associée à la région de l'ouest des Grands-Lacs. (McKern 1942, in Penman 1977 : 5) Cette technologie a ceci de particulier que, contrairement aux autres régions du monde ayant vu le développement d'une métallurgie, l'exploitation de ce métal dans le Nord-Est américain n'a jamais été au-delà d'un martelage à froid alterné avec un chauffage du cuivre natif (Schroeder et Ruhl 1968; Wittry 1951) :

...this is an important point for it imposed a limit on the possible variations in form (Wittry 1951 : 1)

Petit à petit, on en est venu à parler de culture *Old Copper* dans la littérature. Encore aujourd'hui, on ne s'accorde pas quant à la nature de ce phénomène (Hedican et McGlade 1982); alors que certains parlent de culture (Wittry et Ritzenthaler 1956), d'autres y voient plutôt une industrie partagée par plusieurs communautés (Miles 1951; Mason 1981; Quimby 1960; Vernon 1984). Mason compare le cuivre natif avec l'industrie sur ardoise polie, également partagée par plusieurs cultures à la période archaïque.

En général, les objets en cuivre natif sont rares sur les composantes laurentiennes. Les sites des îles Morrison et Allumettes représentent toutefois des exceptions à cette règle (Kennedy 1966, 1970; Clermont et Chapdelaine 1998; Chapdelaine et al. 2000). En effet, s'ils ont été attribués à l'Archaique laurentien, ces sites ont livré une quantité

³⁰ Objets fabriqués à partir de petites pépites de cuivre natif transformées en feuilles. Ces dernières ont ensuite pu être roulées (Chapdelaine, communication personnelle 2000).

³¹ On a longtemps considéré la région du lac Supérieur comme l'unique source de cuivre natif pour l'Amérique du Nord. Plus récemment toutefois, certaines études sont venues nuancer cette affirmation. En effet, de nombreuses sources de cuivre natif sont maintenant documentées pour le continent nord-américain, dont certaines dans la région appalachienne ont pu être exploitées par les populations archaïques (Goad 1978, in Levine 1993 : 10; Levine 1993; Rapp et al. 1990).

impressionnante d'artefacts en cuivre natif. Ainsi, ils témoignent de l'extension occidentale du réseau d'interaction laurentien, tout en appuyant la position selon laquelle le phénomène *Old Copper* ne correspond pas à un seul groupe culturel mais plutôt à une industrie particulière qui fut partagée par plusieurs communautés locales au cours de l'Archaïque supérieur. L'importance des sites Morrison et Allumette repose également sur le fait qu'ils représentent, entre autres, des ateliers de production d'objets en cuivre natif. En effet, des nodules de cuivre natif travaillés et d'autres intacts attestent d'une production sur place de certains artefacts. Ainsi, des aspects jusqu'à récemment inconnus de la vie des groupes participant au phénomène *Old Copper* pourront être documentés grâce à ces sites.

3.2 La variabilité typologique de l'Archaïque laurentien

La plupart des traits diagnostiques de l'Archaïque laurentien présente une grande variabilité formelle. S'il est difficile d'ordonner une telle hétérogénéité, il est intéressant de constater que la variabilité intra-site des productions matérielles est généralement aussi importante que la variabilité inter-sites. Une telle observation reflète entre autres la grande mobilité des populations laurentiennes réunies à l'intérieur d'un réseau d'interaction.

La variabilité observée au sein de l'équipement de l'Archaïque laurentien contribue également à documenter la division chronologique de l'Archaïque laurentien en au moins deux phases distinctes : Vergennes et Brewerton. Quelque soit le ou les lieux d'origine de l'Archaïque laurentien, Ritchie et la plupart des chercheurs après lui s'entendent pour dire que cette tradition culturelle se serait ensuite développée sur place pendant environ deux millénaires. Des changements typologiques survenus au cours de cet intervalle temporel ont mené à la division de l'Archaïque laurentien en phases distinctes se succédant entre 6000 et 4000 ans A.A. Par définition une phase représente une sous-division spatiale et temporelle d'une tradition culturelle :

A space-time-culture unit possessing traits sufficiently characteristic to distinguish it from all other units similarly conceived whether of the same or other cultural traditions, geographically limited to a locality or region,

and chronologically limited to a relatively brief span of time. (Phillips et Willey 1953 : 620)

Pendant l'été 1937, la fouille des sites Oberlander No.1 et Robinson, Blue Hill ainsi que Donovan a mené à la définition des phases Brewerton, Blue Hill et Vergennes respectivement. Ces trois manifestations sont regroupées à l'intérieur de la tradition laurentienne, car leurs ressemblances sont plus nombreuses et frappantes que leurs différences, ce qui n'est pas surprenant si l'on considère la proximité géographique de ces composantes. Ainsi, les phases de l'Archaïque laurentien ont été élaborées sur la base d'une ou deux composantes archéologiques. On part ainsi du particulier pour composer le général : en comparant les sites ayant mené à la définition des différentes phases laurentiennes, on en déduit un certain nombre de distinctions typologiques que l'on assume être des tendances spatiales et chronologiques. Or, celles-ci découlent de la localisation géographique et de la datation, relative ou absolue, des « stations-types ».

Dans ses propositions initiales publiées en 1938 et modifiées en 1944, Ritchie distingue les différentes phases de l'Archaïque laurentien grâce à une liste de présences et d'absences :

It is chiefly with respect to the occurrence of ground slates, plummets, choppers, and native copper tools that the various foci of the Laurentian are differentiated. (Ritchie 1938 : 108)

Ainsi, les assemblages Vergennes seraient caractérisés par la présence d'artefacts en ardoise polie, mais par l'absence d'objets en cuivre natif, de plombées et de choppers. La situation inverse avait été observée par Ritchie dans les assemblages Brewerton. La phase Vosburg, quant à elle, ne compte que des ulus dans la catégorie des objets en ardoise polie, et aucun artefact en cuivre natif. Finalement, parmi ces quelques fossiles directs classiques, seules les pointes en ardoise polie et les plombées caractérisaient la phase Blue Hill (Ritchie 1938, 1944). À l'époque, Ritchie remarque également que les gouges ainsi que les diverses formes de pointes à encoches sont partagées par toutes les phases de l'Archaïque laurentien. Il ajoutait finalement :

It should be stated, however, that some of the missing traits may ultimately come to light as new components are found. (Ritchie 1938 : 108)

Il avait vu juste. Avec le temps, le nombre de sites a évidemment augmenté, quoique les taxons utilisés soient demeurés sensiblement les mêmes. Maintenant qu'un cadre taxonomique est établi et généralement accepté, la tendance est d'y intégrer les nouvelles données plutôt que de multiplier les taxons. Des sites comme ceux des îles Allumettes et Morrison, localisés dans la vallée de l'Outaouais au Québec, auraient pu entraîner la définition d'une phase distincte de la tradition laurentienne s'ils avaient été découverts et analysés à l'époque de la mise en place d'un schéma taxonomique. Aujourd'hui, on choisit plutôt d'attribuer la composante de l'île aux Allumettes, dont la date moyenne est 5200 ans A.A., à la phase Vergennes au même titre que les sites Donovan, KI et Otter Creek No.2 au Vermont, ainsi que Poison Ivy, Morrow et McIntyre dans le sud-est ontarien. Quant à la composante Morrison's island, dont l'occupation est environ 500 ans plus récente que sur l'île aux Allumettes, elle est intégrée à la phase Brewerton aux côtés des sites Oberlander No.1, Robinson, McIntyre et Whitson Lake-2.

Les inventaires artefactuels dressés par Ritchie pour différencier les phases de l'Archaique laurentien ont vite cessé d'être exclusifs. À la lumière des nouvelles données, il devient évident qu'on ne peut continuer d'utiliser à cette fin une simple liste de présences et d'absences. L'utilisation du cuivre natif, par exemple, a été documenté sur certaines composantes Vergennes, dont la plus évidente est celle de l'île aux Allumettes. Quant aux objets en ardoise polie, ils sont également présents sur quelques sites Brewerton.

En 1961, Ritchie publie une typologie des pointes de projectile pour l'état de New York, dont six types caractérisent la tradition laurentienne et ses différentes phases. Confrontés au problème de non-exclusivité typologique, plusieurs archéologues se rabattent désormais sur les pointes, non seulement pour identifier un site comme appartenant à l'Archaique laurentien mais également pour définir plus exactement à quelle phase il correspond. Pourtant, pas plus que les listes de présences et d'absences, cet autre critère de distinction ne peut être appliqué mécaniquement afin de distinguer les phases de la tradition laurentienne. En effet, ces divers types de pointes sont souvent retrouvés associés à l'intérieur d'une même composante archéologique.

L'expression classique de chacun des types de pointes de projectile définis par Ritchie nous renvoie la plupart du temps à des objets amassés sur une composante archéologique majeure, qui donne d'ailleurs son nom au type en question. Souvent, ces sites sont également à la base de la définition d'une phase ou d'une tradition préhistorique dans la séquence culturelle New Yorkaise. La logique primaire voulant qu'un taxon donné soit caractérisé par un certain type de pointes représente donc souvent un raisonnement circulaire qu'il faut dépasser pour retrouver l'utilité de la démarche typologique. Cette démarche repose sur l'observation du fait que deux assemblages auront davantage tendance à se ressembler s'ils sont rapprochés dans le temps et/ou dans l'espace que s'ils ne partagent pas cette dimension spatio-temporelle. Une telle tendance s'appliquant à un ensemble d'objets, la variabilité stylistique renfermée dans un seul et même type est plus intéressante que l'exemple classique illustré pour chacune de ces catégories (Ritchie 1961).

Dans la littérature, on assume généralement qu'il existe une relation étroite entre les types de pointes privilégiés par les occupants d'une région et leur identité ethnique. Toutefois, à ces traditions stylistiques s'ajoutent des facteurs technologiques et fonctionnels qui contribuent également à expliquer la grande variabilité des pointes caractéristiques de l'Archaique laurentien. Ainsi, Clermont écrit à propos des pointes du site Rapide Fryers :

En somme, malgré leur variabilité, ces pointes semblent appartenir à deux types fonctionnels principaux, correspondre à trois traditions d'emmanchement, et à au moins six traditions techniques. Elles pourraient des outils impliqués dans deux types différents d'activité de subsistance. (Clermont 1974a : 40)

Ellis, Kenyon et Spence (1990) évoquent quant à eux des facteurs technologiques pour rendre compte de la variabilité des pointes Brewerton :

However, there is a strong suspicion that at least some of these types represent various stages of reworking and resharping of the same original point form. For example, Ellis et Deller (1986 : 50) have suggested the pristine form is corner-notched and through progressive resharping of the lateral blade edges the barb overhanging the notch is

partially removed resulting in the side-notched forms. (Ellis et al. 1990 : 86)

Ritchie fait référence aux phases de l'Archaïque laurentien de la façon suivante :

The focal distinctions indicated appear as regional and probably temporal manifestations of a wide-spread northeastern culture... (Ritchie 1940 : 96)

Les processus en cause dans le dynamisme chronologique et spatial n'étant pas les mêmes, ces deux dimensions méritent d'être traitées séparément. Sur le plan chronologique, on se représente généralement une phase laurentienne initiale, en l'occurrence Vergennes, dont la distribution spatiale empiète sur les phases subséquentes qui se développeront dans des régions distinctes à partir de la première. Il faut toutefois prendre conscience du fait que cette représentation, illustrée dans l'article synthèse de Funk (1988 : 7), reflète les postulats de Ritchie concernant l'origine de l'Archaïque laurentien. Il croyait en effet que cette tradition culturelle était le résultat d'une migration de groupes dans le Nord-Est américain et qu'une telle migration devait avoir une origine unique. Funk propose d'ailleurs une phase South Hill, qu'il localise dans le sud-est de l'état de New York actuel, pour représenter ces manifestations ancestrales :

The Proto-Laurentian complex in eastern New York is tentatively designated as the South Hill phase to distinguish it from Vergennes and other phases mentioned in this discussion. (Funk 1988 : 26)

Or, nous envisageons plutôt des origines multiples pour les populations qui s'établissent dans les terres intérieures du Nord-Est américain vers 6000 ans A.A. À cette date, divers groupes adoptent les mêmes traits de culture matérielle. Ceux-ci apparaissent donc en même temps dans les différentes portions de ce territoire. Cette proposition est appuyée par le fait que les pointes de types Otter Creek ont livré des dates semblables dans l'ensemble de la région associée à l'Archaïque laurentien (Ellis et al. 1990).

De plus, si l'image d'une faible densité démographique caractérise les périodes de l'Archaïque ancien et moyen, celles-ci sont néanmoins documentées dans les basses terres du Saint-Laurent. Plutôt que de faire intervenir l'arrivée massive de groupes vers 6000/5500 ans A.A., nous préférons donc parler d'une occupation qui devient à cette

époque de plus en plus intensive et de plus en plus régulière. En effet, une plus grande stabilité au niveau des ressources permet désormais l'instauration d'habitudes d'exploitation, lesquelles varient d'un groupe à l'autre en fonction de l'environnement immédiat et des ressources locales. À l'Archaique supérieur, une multitude de groupes locaux se partagent le Nord-Est américain. Si les phases font référence à des changements chronologiques, il ne faut toutefois pas confondre ce phénomène avec des étapes dans le peuplement des basses terres du Saint-Laurent :

Within this time span it is possible to recognize subdivisions which primarily appear to represent change through time and which usually are referred to as « phases ». Although several such phases have been suggested, only two are well-documented : Vergennes and Brewerton. (Ellis et al. 1990 : 85)

Qu'il s'agisse de certains éléments de l'outillage poli ou des pointes de projectile, les critères typologiques distinguant les phases de l'Archaique laurentien s'expriment en termes de tendances statistiques, de différences qualitatives et de proportions :

Differences among the regional expressions of Laurentian culture are largely in proportions and quantity, less in kind. (Mason 1981 : 72)

Le fait d'étudier des tendances plutôt que des objets isolés modifie la perspective et les questions abordées face à la culture matérielle. Dans le cas des pointes de projectile par exemple, elles perdent de leur utilité lorsqu'il s'agit d'identifier un site à l'une ou l'autre des phases de l'Archaique laurentien. Des datations radiocarbone fiables remplissent mieux cette fonction. Par contre, considérant les changements chronologiques observés au niveau du style des pointes de projectile, certaines tendances ne sont pas inintéressantes. Comment doit-on interpréter, par exemple, la diminution observée au niveau du format des pointes? Serait-ce le reflet d'une utilisation d'armes plus légères avec le temps? Ou encore, comment expliquer la classification des pointes Brewerton à l'intérieur de quatre types distincts, contre le seul type Otter Creek pour la phase Vergennes? Est-ce que cette variabilité stylistique croissante traduit une régionalisation des groupes humains désormais établis et habitués aux ressources intérieures des basses terres du Saint-Laurent?

Le même exercice peut être tenté avec l'outillage poli. En effet, comment expliquer la diminution dans le temps de l'importance des outils en ardoise polie et en cuivre natif? Peut-on penser que ces objets trahissent les multiples provenances des groupes laurentiens? Une diminution de leur importance pourrait alors refléter une moins grande dépendance et un plus grand isolement de ces groupes face à leurs « pays d'origine », au fur et à mesure que l'occupation des terres intérieures du Nord-Est américain s'intensifie et se régularise. Ces propositions, présentées sous forme d'hypothèses, visent surtout à illustrer le changement de perspective qui s'opère lorsque l'on tente d'expliquer des tendances typologiques plutôt que des objets isolés.

D'un autre côté, Ritchie considérait les phases comme des subdivisions spatiales de la tradition laurentienne. Plusieurs chercheurs ont d'ailleurs fait correspondre les phases de l'Archaïque laurentien à des bassins hydrographiques particuliers et, par extension, aux groupes locaux exploitant ces différents bassins. Ces taxons pourraient donc refléter une forme d'appropriation territoriale par les groupes humains qui privilégient désormais des ressources locales (Ritchie et Funk 1973 : 343). Les nouvelles découvertes ont toutefois forcé l'extension géographique de ces concepts. Ce faisant, leur interprétation ethnographique est moins évidente, puisque désormais l'étendue attribuée aux différentes phases de l'Archaïque laurentien dépasse largement le territoire du groupe local.

La multiplication des taxons, que l'on observe à l'Archaïque supérieur, est symptomatique d'une plus grande variabilité géographique par rapport aux périodes précédentes. En ce sens, elle est significative et c'est pourquoi nous considérons pertinente, malgré ses limites, la division de l'Archaïque laurentien en phases régionales distinctes. En effet, la tradition laurentienne regroupe plusieurs communautés exploitant les diverses ressources intérieures des basses terres du Saint-Laurent. Il faut toutefois distinguer ces changements spatiaux des tendances chronologiques mentionnées plus haut.

3.3 Un équipement partagé par d'autres populations du Nord-Est américain

Si la combinaison de certains éléments taillés et polis en fait un équipement typique de l'Archaïque supérieur dans les basses terres du Saint-Laurent, aucun fossile directeur de cette tradition ne lui est exclusif, ce qui lui donne un caractère "métis". De plus, le fait que la plupart de ces traits diagnostiques se retrouvent en contextes plus anciens dans d'autres régions du Nord-Est américain permet d'aborder la question des origines de l'Archaïque laurentien.

3.3.1 Des origines multiples

Les grandes gouges à cannelure complète, les haches/herminettes, les pointes et couteaux en ardoise, de même que les pierres piriformes sont des traits que partagent l'Archaïque maritime et laurentien. Le long de la côte atlantique, du Golfe du Maine jusqu'au Labrador, ils ont parfois été associés à des dates de l'Archaïque moyen, c'est-à-dire de 6000 à 8000 ans A.A.³² (Tuck 1976b; Sanger et Newsom 2000). Ces artefacts sont également plus nombreux dans les provinces maritimes et le nord de la Nouvelle Angleterre que dans les basses terres du Saint-Laurent (Brigham 1996; Chapdelaine 1987; Clermont 1987; Tuck 1976b).

Dans le nord de la Nouvelle-Angleterre, la découverte d'un tel outillage poli associé à une industrie lithique produisant surtout des outils sur éclats de quartz a mené à la définition de la « tradition archaïque du Golfe du Maine » (Robinson 1992). De plus, des composantes funéraires attribuables à la même période et ayant livré des outils polis similaires documenteraient le sous-système funéraire de la même tradition culturelle. L'expression "Morrill Point Mound Complex" fait référence à cet ensemble funéraire (Robinson 1992).

Dans un article récent, Sanger et Newsom appuient cette hypothèse d'une continuité culturelle dans la région du Golfe du Maine (Sanger et Newsom 2000). Pour

Sanger, il s'agit là d'un changement de position par rapport à ses publications antérieures. À une époque où l'idée d'un hiatus prévalait encore pour les périodes de l'Archaïque ancien et moyen, il s'expliquait l'origine de la phase Moorehead par une migration de groupes apparentés à la phase Vergennes dans la région du golfe du Maine vers 5500 ans A.A. Il croyait alors que ce mouvement de population avait été favorisé par une amélioration des conditions climatiques. Si cette dernière proposition ne tient effectivement plus, nous verrons plus loin que l'hypothèse d'une agitation ethnographique survenant à la fin de l'Archaïque supérieur ne doit pas nécessairement être rejetée.

Au nord du Saint-Laurent, toujours dans un contexte d'adaptation maritime, des découvertes semblables ont été faites :

Au Labrador, les industries sur quartz sont associées à un outillage en pierre polie présentant beaucoup d'analogies avec le Golfe du Maine – gouges à cannelure complète, pointes et ulus en ardoise, haches et outils sur blocs – et provenant de sites datés d'entre 7500 et 6000 AA (McGhee et Tuck 1975). (Archambeault 1994)

De plus, le site de l'Anse Amour dans le détroit de Belle-Isle documente l'accomplissement de pratiques funéraires dans cette région dès le huitième millénaire avant aujourd'hui (McGhee et Tuck 1975; McGhee 1976). Assez tôt, Tuck propose d'ailleurs l'hypothèse d'un continuum culturel, depuis le Paléoindien jusqu'à la fin de l'Archaïque, pour les provinces maritimes (Tuck 1975). Selon cette hypothèse, de petits groupes de chasseurs en provenance du sud du Saint-Laurent, et subsistant entre autres grâce à la chasse au caribou, auraient atteint la côte atlantique. Ils auraient alors incorporé des ressources marines à leur diète. S'inspirant d'analogies ethnographiques (Thwaites 1896, in Sanger 1996b : 54), plusieurs archéologues ont imaginé pour ces communautés un cycle de déplacements annuels permettant l'exploitation des ressources côtières pendant la saison chaude, et la chasse aux mammifères de l'intérieur en hiver (Snow 1978, 1980 : 44-46).

³² Peu de datations radiocarbone sont associées aux pierres piriformes (Clermont 1987 : 43), mais elles ne semblent pas être documentées avant la fin de cet intervalle temporel, c'est-à-dire à partir d'environ 6000 ans A.A. (Sanger et Newsom 2000 : 17).

En s'appuyant sur des données de saisonnalité documentant une présence hivernale sur la côte, des auteurs remettent ce scénario en question (Bourque 1971, 1973; Sanger 1971, 1982, 1996b, 1996c). S'il faut effectivement admettre que de petits groupes pouvaient demeurer sur la côte pendant la saison froide, il nous semble indéniable que les hivers obligeaient la scission de la population. Les petits groupes ainsi formés devaient alors se disperser sur un territoire qui outrepassait largement l'espace occupé pendant la saison chaude. Les contraintes hivernales favorisaient donc l'exploration de nouvelles terres, et il serait étonnant que l'espace intérieur du Nord-Est américain n'ait jamais été parcouru en ces occasions. Acceptant cette proposition, il faut envisager l'idée que les terres intérieures du Nord-Est américain étaient connues et parcourues de façon sporadique par les populations côtières depuis le début de la période Archaïque.

Comment se fait-il alors que les haches/herminettes, les gouges, les artefacts en ardoise, etc. soient absents dans les basses terres du Saint-Laurent à l'Archaïque ancien et moyen? Il faut peut-être y voir l'effet d'une exploitation partielle et occasionnelle du territoire. Au cours de ces expéditions, on ne devait pas, ou rarement, s'astreindre des tâches telles la construction d'habitations semi-permanentes, la fabrication de pirogues ou de traîneaux, le défrichage de la terre, etc. En effet, ces activités ne sont pas compatibles avec des occupations temporaires et anecdotiques. À l'Archaïque supérieur, on assiste toutefois à une véritable occupation des basses terres du Saint-Laurent par des groupes qui y installeront leurs camps de base et y élaboreront leurs cycles d'exploitation annuelle.

Les datations radiocarbone disponibles ainsi que la distribution géographique des pointes de lance en ardoise polie font dire à Tuck (1976) que cette industrie a d'abord été développée par les groupes de l'Archaïque maritime, avant d'être diffusée à l'intérieur des terres via le fleuve Saint-Laurent. Après avoir réfuté l'hypothèse d'un apparentement entre les couteaux semi-circulaires de l'Archaïque laurentien et les ulus inuits, Ritchie voit plutôt l'origine de cette industrie dans les technologies d'os poli et de cuivre martelé de la région des Grands Lacs.

En effet, il y observe des formes d'outils semblables aux artefacts diagnostiques de l'Archaïque laurentien. De plus, l'ancienneté de certaines dates qui leur sont associées laisse envisager la possibilité qu'on ait affaire à des prototypes. Comme l'Archaïque laurentien, le concept *Old Copper* est associé à l'Archaïque supérieur³³. Récemment toutefois, des datations radiocarbones ont été obtenues à partir de matière organique préservée sur des outils en cuivre natif. La plus ancienne (5940 +/- 90 A.A.) permet d'envisager une utilisation du cuivre natif dès 7000 cal A.A. (Beukens et al. 1992). Mason a également noté un apparentement entre certains objets en cuivre natif et les artefacts en ardoise polie qui caractérisent les groupes de l'Archaïque laurentien et maritime. À ce sujet, l'auteur écrit :

It is difficult to evade an hypothesis of some kind of historical connection among the broad regions displaying these parallels... (Mason 1981 : 186)

Bourque propose quant à lui de distinguer deux types de pointes en ardoise polie : le premier regroupant des bifaces longs et étroits, aussi désignés par le terme baïonnettes, et le deuxième regroupant des pointes plus courtes et plus larges. Parce qu'elles y sont plus nombreuses et parce qu'on y retrouve également des baïonnettes en os susceptible de représenter des prototypes, Bourque propose le Golfe du Maine comme lieu d'origine du premier type de pointes en ardoise polie. Celui-ci se serait ensuite diffusé au nord du Golfe Saint-Laurent, par le biais d'un échange quelconque, possiblement pour contrebalancer la diffusion de pointes en quartzite de Ramah vers le sud. Pour ce qui est du deuxième type de pointe en ardoise polie, il pourrait être associé à la tradition de l'Archaïque laurentien. Plus récent que le second type, Bourque ne conclut pas pour autant à une diffusion de la côte vers l'intérieur. Il seconde plutôt Ritchie qui proposait pour ces pointes une origine dans la technologie du cuivre natif de la région des Grands Lacs :

...this western copper and slate point manifestation may instead have arisen independent of the Atlantic coast. (Bourque 1995 : 240)

³³ L'âge de cette manifestation culturelle est toutefois l'objet de controverses (Mason et Mason 1961). De plus, l'utilisation du cuivre natif par les groupes préhistoriques du Nord-Est américain a pu débiter dès la fin de la période paléoindienne récente, et s'est certainement poursuivie jusqu'à la période historique, quoique de façon moins intensive (Steinbring 1966, 1970).

Wright reconnaît également des relations entre les manifestations archaïques des basses terres du Saint-Laurent et les manifestations plus à l'ouest. Par contre, il intègre la technologie du cuivre natif à la tradition de l'Archaïque du Bouclier. C'est ainsi que, faisant référence à l'assemblage en cuivre natif du site Allumette Island, Wright écrit :

The close correspondences in both variety and form and the cold hammering-annealing method of manufacture with that of the Upper Great Lakes suggests the existence of an intimate relationship with contemporary Middle Shield cultures peoples to the west. (Wright 1995 : 225)

Ces propositions ne sont pas nécessairement exclusives. Il est possible en effet que les outils en ardoise polie diagnostiques de l'Archaïque laurentien traduisent diverses influences, ou même l'origine multiple de ces populations. C'est dans cette optique que Tuck expliquait les ressemblances observées entre les traditions laurentienne et maritime par des contacts postérieurs au peuplement des basses terres du Saint-Laurent :

Slate grinding, gouges, perhaps other elements and even some Maritime people soon found their way inland and it was the resulting complex that Ritchie labelled " Laurentian " or more particularly " Vergennes ". (Tuck 1975 : 144)

Cette idée est appuyée par l'analyse d'autres fossiles directeurs de l'Archaïque laurentien, telles les pointes de projectile à encoches. Certains chercheurs associent les pointes à encoches à un style qui se serait répandu dans plusieurs régions du Nord-Est américain à l'aube de l'Archaïque supérieur (Dincauze 1976; Wittry 1959). Selon Dincauze, le lieu d'origine de cet horizon est probablement situé au sud-ouest de la Nouvelle-Angleterre. Cette hypothèse rejoint les observations qu'ont fait plusieurs auteurs quant à l'apparement des pointes Otter Creek avec celles du complexe Big Sandy, documenté dans la vallée du fleuve Mississippi entre 7000 et 5000 ans A.A. (Buchner 1980a; DeJarnette et al. 1962; Fiedel 1992; Funk 1988; Lewis et Kneberg 1959; Lewis et Lewis 1961; Tuck 1978) :

The large, side-notched Otter Creek points are the earliest type in the Late Archaic sequence of this region, dating to about 4500 to 2600 B.C. They may be related to point types known from the Middle West and South, such as the Big Sandy points found at the Eva site in Tennessee. (Fiedel 1992 : 103-104)

D'autres chercheurs remettent toutefois en cause l'idée même d'identifier un lieu d'origine unique pour les grandes pointes à encoches :

Note, we are not saying that Otter Creek points originated along the Piscataquis River. Neither do we suggest this particular specimen is 6,000 years old. Quite frankly, we don't know if there is a single point of origin for Otter Creek points, unless it was in the mind of the late William Ritchie...(Robinson 1996b : 16)

Quelque soit leur origine, les grandes pointes de projectile à encoches ne sont pas exclusives à l'Archaïque laurentien. Au contraire, on les a documentées en plusieurs points de l'est de l'Amérique du Nord, tels la vallée du Mississippi, le Midwest américain (Adovasio et al. 1974; Dragoo 1959; McKenzie 1967; Stoltman 1997; Wittry 1959), la région des Grands Lacs et des basses terres du Saint-Laurent (Ellis et al. 1990; Ritchie 1944, 1961), la vallée de la Susquehanna (Funk et Rippeteau 1977), la Côte Nord du Québec (Archambault 1994, 1995); la vallée de l'Hudson (Funk 1976; Ritchie 1958) et la Nouvelle-Angleterre (Bourque 1975; Cox 1991; Dincauze 1971; Petersen et al. 1986; Petersen 1991; Ritchie 1969; Sanger 1979; Sanger et al. 1977; Sanger et Newson 2000). Par contre, elles sont rarement documentées sur les sites situés le long de la côte Atlantique.

À l'intérieur des terres, elles ont parfois été documentées pour les périodes de l'Archaïque ancien et moyen, sans l'outillage poli typique de l'Archaïque laurentien. C'est le cas aux sites Koster et Eva (Struever et Holton 1979; Lewis et Lewis 1961). La situation contraire caractérise les sites situés à l'est des basses terres du Saint-Laurent :

A number of Maine sites contain artifact assemblages that are reminiscent of the Vergennes phase. Yet, as has been pointed out (e.g., Cox 1991; Robinson 1996a; Sanger 1996a), many of the artefacts were here in Maine prior to the appearance of Otter Creek points. (Sanger et Newson 2000 : 17)

Ainsi, à l'Archaïque supérieur dans la région du Golfe du Maine, les éléments polis et taillés typiques de l'Archaïque laurentien seront parfois associés (Trautman 1996). Ce n'est toutefois pas toujours le cas. En effet, le même outillage poli caractérise également certains sites côtiers, qui ne contiennent généralement pas de pointes à

encoches. C'est le cas par exemple aux sites Ellsworth Falls (Byers 1959), de Blackman Stream (Sanger et al. 1992), et Simpson (Bourque 1995). Dans ce contexte, plusieurs auteurs remettent en question la pertinence du concept d'Archaïque laurentien dans le golfe du Maine :

Although the question remains hypothetical at present, it is useful to consider whether a coastal component, lacking large side-notched points but similar in all other regards to assemblages attributed to the Laurentian in Maine, should be called Laurentian or even Laurentian-like, given the apparent ancient heritage of this technology in the Gulf of Maine. (Robinson 1996b : 10)

L'apparition synchrone de tous les éléments diagnostiques de la boîte à outils serait donc un critère de définition du concept d'Archaïque laurentien. Dans ce cas, il ne s'appliquerait qu'aux assemblages de l'Archaïque supérieur dans les basses terres du Saint-Laurent.

L'analyse des bases typologiques de l'Archaïque laurentien confère donc à ses fossiles directeurs des origines et des histoires indépendantes :

We suspect that each of these artifact classes has a unique history. In all likelihood they did not pass through time as a tight-knit grouping. Broad-bladed bifaces appear more common in the mid-continent region (Bourque 1995; Funk 1988; Wright 1995), which do not appear to be a likely source for ulus or plummets. (Sanger et Newsom 2000 : 17)

À l'Archaïque supérieur, il semble que plusieurs groupes culturels distincts aient intégré les mêmes traits de culture matérielle. Ajoutés à une augmentation du nombre et de la diversité des sites, la nature de ces nouveaux traits contribue à la grande visibilité archéologique de l'Archaïque supérieur. C'est effectivement à cette époque qu'apparaîtront, associés en un ensemble cohérent, les éléments de l'outillage poli caractéristique de l'Archaïque laurentien.

L'Archaïque laurentien apparaît donc de plus en plus comme un amalgame de traits de provenances diverses, ce qui laisse présager l'hétérogénéité culturelle des populations ayant occupé les basses terres du Saint-Laurent entre 6000 et 4000 A.A. Vers 6000 ans A.A., des groupes aux origines multiples auraient commencé à fréquenter de

plus en plus régulièrement les terres intérieures du Nord-Est américain, jusqu'à y instaurer leur cycle d'exploitation annuel. Ce faisant, ils ont pu perpétuer d'anciennes façons de faire, en emprunter de nouvelles, ou innover :

In making their adjustments the resident populations who were culturally Proto-Laurentian, on their way to becoming Laurentian, invented traits, adopted or borrowed traits from other peoples, or modified and recombined existing traits. Some elements apparently came from the Maritime Archaic, others from the Upper Great Lakes. (Funk 1988 : 35)

3.3.2 Une sphère d'interaction et un réseau d'échanges

Le concept de sphère d'interaction implique des relations entre plusieurs systèmes culturels distincts. En archéologie, on la définit dans l'espace grâce à la présence récurrente de certains artefacts diagnostiques. Un réseau d'échanges permettant la circulation de biens, d'idées et/ou d'individus est donc nécessaire à l'établissement et au maintien d'une sphère d'interaction (Chrétien 1995; Kennedy 1981).

Parmi les fossiles directeurs classiques de l'Archaique laurentien, certains objets hautement standardisés et de fabrication soignée sont également produits à partir de matières premières exotiques de grande qualité. Lorsque les sources de ces matériaux sont connues, ceux-ci nous donnent de bonnes indications quant à l'étendue de cette sphère d'interaction. Ainsi, les objets de cuivre natif retrouvés sur des composantes laurentiennes témoignent probablement de contacts avec les populations archaïques de la région des Grands Lacs, regroupées sous le concept *Old Copper*. De plus, la situation des sites Morrison et Allumettes permet d'imaginer une voie de circulation pour cette matière première partant du lac Supérieur et rejoignant la vallée du Saint-Laurent via le bas Outaouais (Chapdelaine et al. 2000). Toutefois, des découvertes récentes démontrent qu'une partie du cuivre natif devait également être dirigée vers le Bouclier canadien (Cadioux 1993; Langevin et al. 1995) :

Ces nouvelles découvertes de cuivre natif dans la partie méridionale du Bouclier canadien nous oblige à considérer que les contacts entre les populations du Bouclier et celles de la région des Grands Lacs étaient perméables, puisque les contacts interculturels étaient le principal agent de transmission de ce matériau. (Cadioux 1993 : 202)

La découverte, dans plusieurs sites dispersés à travers le Nord-Est américain, d'artefacts en cuivre natif datant de la fin de l'Archaïque témoigne de l'étendue de la sphère d'interaction laurentienne (Cassedy 1999; Griffin 1961; Hedicán et McGlade 1982) :

It is, therefore, not surprising that with such a source of supply the trade in copper would take on a very important aspect, not only locally, but among the more distant tribes. (Barrett 1925 : 31, in Griffin 1961 : 29)

Outre le cuivre natif, le chert onondaga a également été utilisé pour la fabrication de certaines pointes de projectile dont les attributs morpho-stylistiques sont typiques de la tradition culturelle laurentienne. À cet effet, on peut mentionner certains spécimens retrouvés aux îles Allumettes et Morrison (Clermont et Chapdelaine 1998 : 69), ainsi qu'au site Gasser (Chapdelaine 1996) :

L'une de ces pointes a été taillée dans un chert Onondaga, ce qui relie notre site à une sphère d'interactions s'étendant jusque dans la partie ouest de l'État de New York. (Chapdelaine 1996 : 23)

Des indices de contacts avec les provinces maritimes existent également :

Vergennes phase side-notched projectile points manufactured from the Cheshire quartzite of Vermont (Haviland and Power 1981 : 28) recovered from Upper St. Lawrence River sites (personal examination), indicate trade and contact along the tributaries of the St. Lawrence River. Trade from the northeast can be seen in the walrus ivory gouge from the Brewerton site in New York (Beauchamp 1902 : 290). (Wright 1995 : 241)

Dans le chapitre précédent, nous avons traité d'un aspect qui distingue les groupes laurentiens des populations avoisinantes à l'Archaïque supérieur. Cet élément distinctif réside dans une exploitation privilégiée des ressources de l'intérieur des terres. Celles-ci, quoique drainées principalement par les affluents du fleuve Saint-Laurent, outrepassent les limites de la plaine laurentienne. Rappelons toutefois l'arbitraire des frontières tracées autour de cette région. Elles découlent de caractéristiques générales du milieu physique et des découvertes effectuées.

En effet, les manifestations culturelles de l'Archaïque supérieur y sont caractérisées par une association bien particulière de certains éléments taillés et polis. Par

contre, puisque tous les fossiles directeurs sont rarement présents sur un seul et même site, et puisque aucun de ces traits n'est exclusif à la tradition laurentienne, le statut taxonomique de plusieurs composantes situées aux limites de ce territoire est ambigu. Si la tradition laurentienne réfère à des adaptations particulières, les ressemblances et les continuités typologiques observées dans le Nord-Est américain à l'Archaïque supérieur mettent en évidence un réseau d'interaction qui transcende les différences adaptatives.

3.4 Un équipement typique de l'Archaïque supérieur dans les basses terres du Saint-Laurent

Le caractère "métis", ressenti à l'analyse typologique de la tradition laurentienne, n'exclut pas une certaine cohérence interne au niveau de la boîte à outils :

Although some of these forms can occur in other than Laurentian contexts, it is only in Laurentian that these items consistently co-occur. (Ellis et al. 1990 : 85)

Or, la distribution spatiale des sites archéologiques où les traits diagnostiques de l'Archaïque laurentien sont intégrés à l'intérieur d'une même boîte à outils définit un espace qui comprend la vallée du Saint-Laurent, le sud-est ontarien, l'état de New York et la vallée du fleuve Hudson jusqu'à l'embouchure de la rivière Mohawk. Plusieurs données indiquent également que des portions du Bouclier canadien étaient visitées par ces populations. C'est le cas par exemple de la vallée de l'Outaouais (Chapdelaine et Clermont 1998; Chapdelaine et al. 2000; Kennedy 1966, 1970), de l'Abitibi-Témiscamingue (Côté 1993, 1996; Jordan et Jordan 1978; Knight 1977; Laliberté 1993; Noble 1982; Pollock 1976), et du Lac Saint-Jean (Girard et Langevin 1995; Langevin 1990).

Selon Pokotylo (1981), la variabilité typologique de l'Archaïque du Bouclier serait essentiellement de nature fonctionnelle. Les assemblages documentés dans ces régions contiennent très peu d'outils polis. Wright (1972a) définit d'ailleurs l'Archaïque du Bouclier par la prédominance de trois catégories artefactuelles : les pointes de projectile, les grattoirs et les lames bifaciales. En poussant le raisonnement appliqué aux basses terres du Saint-Laurent pour le début de l'Archaïque, on peut expliquer cette boîte à

outils par le fait que l'occupation du Bouclier canadien était encore épisodique à l'Archaïque supérieur (Buchner 1980b; Clermont 1992) :

On commence à soupçonner que c'est un espace qui n'a été occupé de façon permanente qu'à une période relativement tardive et qu'il n'y avait pratiquement personne il y a plus de 4000 ans, si ce n'est quelques visiteurs méridionaux saisonniers. (Clermont 1992 : 16)

Suite à des travaux effectués dans le sud de la Nouvelle-Angleterre, à Martha's Vineyard, entre 1964 et 1968, Ritchie a lui-même contribué à l'extension du concept d'Archaïque laurentien bien à l'extérieur de cette aire de distribution géographique (Ritchie 1969). En se basant principalement sur la présence de certains types de pointes diagnostiques, d'autres auteurs l'appuieront dans cette démarche (Funk 1984; Lavin 1988; McBride 1984, McBride et Dewar 1981; Pfeiffer 1984; Reeves et Forgas 1999) :

It is clear that Brewerton and Vosburg points are well represented in Connecticut and that there are sites which have yielded sizeable "Laurentian" assemblages. (Pfeiffer 1984 : 74)

Dincauze (1975), quant à elle, remet en doute cette attribution taxonomique. Elle remarque en effet que ces pointes à larges lames et à encoches en coin ne sont que très rarement retrouvées en association avec les artefacts en pierre polie considérés par Ritchie comme étant diagnostiques de l'Archaïque laurentien. Au contraire, ces derniers sont souvent associés à des petites pointes pédonculées :

In southern New England, complexes of the narrow-point tradition frequently include adzes, hones, plummets and shallow gouges; ulus, mullers and choppers are associated less often. (Dincauze 1975 : 24)

C'est le cas par exemple au site Wapanucket No.6, qui est cité par Ritchie comme un exemple typique de pratiques funéraires laurentiennes dans le sud de la Nouvelle-Angleterre (Ritchie 1969 : 213). Dincauze opte plutôt pour attribuer cette composante à la tradition des petites pointes pédonculées.

Ce différend est important car il met en lumière le fait que l'assemblage poli de l'Archaïque laurentien ne lui est pas exclusif. De plus, Dincauze remarque que si les objets polis diagnostiques de la tradition laurentienne sont effectivement présents dans le

sud de la Nouvelle-Angleterre, leur association n'est pas significative comme c'est le cas dans les basses terres du Saint-Laurent. C'est ainsi qu'elle écrit, au sujet de la définition typologique proposée par Ritchie pour l'Archaïque laurentien :

Whatever utility this definition may have in other parts of the Northeast, in southern New England it is meaningless. (Dincauze 1975 : 25)

Cette insatisfaction face à l'application du concept d'Archaïque laurentien à l'extérieur des basses terres du Saint-Laurent n'est pas exclusive à Dincauze. À cet effet, Funk note la désintégration de la boîte à outils laurentienne :

Not only do these various traits decline in frequency away from the geographical centre, but they also tend to disperse, i.e., to lose their associations as a complex. Their ranges vary more or less independently. (...) In addition to this variable distribution in space the cluster of Laurentian core traits also tends to break up in time. (Funk 1988 : 28)

3.5 L'Archaïque post-laurentien

Ritchie discutera très peu des processus en cause dans le déclin de l'Archaïque laurentien. Ceci est probablement dû au fait qu'il croyait à une continuité entre la tradition laurentienne et les manifestations culturelles subséquentes, parfois même jusqu'à la période historique (Ritchie 1951a; 1959) :

Attenuated Laurentian traditions persist with various modifications...down to historic times in some localities. (Ritchie 1951a : 130)

Selon Ritchie, aucun changement majeur au niveau du mode de vie, si ce n'est l'intégration de la technologie céramique, ne serait survenu entre les périodes Archaïque et Sylvicole. Lorsque de nouvelles découvertes viendront ajouter des éléments de distinction entre les groupes laurentiens et leurs successeurs, il aura tendance à les minimiser. Wright favorise également la continuité entre l'Archaïque laurentien et le Sylvicole. Il propose même l'hypothèse selon laquelle la tradition laurentienne serait ancestrale aux Iroquoiens du Saint-Laurent (Wright 1984). Dans les pages qui suivent, nous exposerons pourtant des arguments allant à l'encontre de cette position.

Les groupes qui exploitaient les ressources intérieures du Nord-Est américain entre 6000 et 4000 ans A.A. faisaient partie d'un vaste réseau d'interaction établi sur le territoire. William Ritchie et Douglas Byers ont mis en lumière ces ressemblances et ces continuités en proposant leurs concepts d'aspect laurentien et d'Archaïque boréal. Tous deux pressentent toutefois les limites méridionales de cette sphère interactive, car ils traitent de façon distinctive les manifestations archaïques de la côte Atlantique centrale. Celles-ci sont généralement attribuées au concept global de *narrow stemmed point tradition*³⁴, quoique d'autres expressions aient également été utilisées à cette fin : *Coastal Archaic* (Byers 1959), *Taconic tradition* (Brennan 1967), *Appalachian tradition* (Funk, in Ritchie 1965a : 144), et d'*Atlantic Slope Archaic* (Dincauze 1975). La définition de la "tradition des *narrow stemmed point*", s'il en est une, remonte à 1965, lorsque Ritchie propose un apparentement culturel entre une série de phases et complexes caractérisés par de petites pointes pédonculées et dispersés dans le Nord-Est américain (Ritchie 1965b). Dans sa synthèse de la préhistoire du sud de la Nouvelle Angleterre, il propose la vallée de la rivière Susquehanna comme lieu d'origine de ces diverses manifestations :

...the Archaic of the « small point tradition » was disseminated, apparently through the spread of new groups from the lower Susquahanna region into southern and eastern New York, New Jersey and southern New England around 2200 B.C. (Ritchie 1969 : 219)

Dans le Nord-Est américain, certains auteurs désignent cette période "l'Archaïque post-laurentien" (Clermont et Chapdelaine 1982 : 33). Celle-ci est comprise entre 4500 et 3000 ans A.A. et correspond à un foisonnement de manifestations culturelles.

Il y a longtemps eu confusion quant à la datation de ces manifestations archéologiques. Une période de contemporanéité avec l'Archaïque laurentien est soupçonnée depuis longtemps, entre autres depuis les travaux effectués par Ritchie au site de Frontenac Island :

Such an antiquity, if confirmed by subsequent discoveries, would show the coexistence in different parts of the Northeast of two completely discrete traditions, the Laurentian, centered in the north, and the narrow point

³⁴ Cette tradition regroupe les complexes Sylvan Lake, Wading River, Bare Island, Squibnocket et Lamoka.

tradition, presumably centered well south in the Middle Atlantic region. (Ritchie 1965a : 144)

On a d'abord cru que la culture Lamoka, que l'on inclut aujourd'hui dans la tradition *Narrow Stemmed Point*, était antérieure à l'Archaïque laurentien. Avec l'accumulation des séquences stratigraphiques et des datations radiocarbone, on s'entend aujourd'hui pour dire qu'elle lui a plutôt succédé.

Typologiquement, on caractérise généralement l'Archaïque post-laurentien par un changement au niveau des styles de pointes de projectiles privilégiés. Les grandes pointes à encoches sont effectivement remplacées par des petites pointes pédonculées apparentées à celles que Ritchie documentent au site Lamoka Lake :

Par leurs caractéristiques morphologiques générales..., par leur technologie ...et dans leur variabilité même, ces pointes se confondent néanmoins avec les petites pointes « Lamoka » (Ritchie 1971 : 29-30, 83) et, conséquemment, avec plusieurs variétés de pointes à la fois pédonculées et à morphologie variable qui ont été identifiées dans le Nord-Est américain au cours de l'Archaïque post-laurentien et auxquelles on prête un même apparentement. (Clermont et Chapdelaine 1982 : 33)

Les haches et herminettes continuent d'être utilisées. Par contre, un nouveau type d'herminette biseautée, dont la distribution spatiale est plus restreinte que les formes rencontrées à l'Archaïque laurentien, fait son apparition (Ritchie 1965a : 44-45). De plus, les haches de la tradition post-laurentienne sont parfois munies de gorge, ce qui contraste avec les fossiles directeurs de l'Archaïque laurentien :

...in the grooved axe, which in the New York and adjacent tidewater area of our concern seems to have been a characteristic tool of the coastal inhabitants from later Archaic time onward, although by no means confined thereto. Both fully grooved and three-quarter-grooved axes occur, the former variety appearing to be the earlier. Archaic cultures of the Southeast seem to have been the source of diffusion of this element. (Ritchie 1965a : 142)

Les mortiers et les pilons, objets associés à la préparation de ressources végétales, étaient connus et utilisés des populations laurentiennes, comme en attestent leur présence sur certains sites de cette tradition. Par contre, le style de ces artefacts ne revêt pas le

caractère distinctif qui leur aurait permis de jouer le rôle de marqueurs culturels pour l'Archaïque laurentien. Cette tendance sera toutefois renversée sur les sites de l'Archaïque post-laurentien, qui contiennent régulièrement de tels artefacts. Certains d'entre eux, dont la partie supérieure est dotée d'une effigie zoomorphique, dénotent une facture soignée.

Les pierres aviformes, généralement de plus petite taille, s'ajouteront aux poids de propulseur ailés à la fin de la période Archaïque et au Sylvicole. Celles-ci ont souvent été associées aux cultures Adena et Hopewell. Leur distribution spatiale se concentre dans la vallée de l'Ohio et dans la région des Grands Lacs (Hranicky 1995 : 60). Un spécimen a été retrouvé à la Pointe-du-Buisson et associé à une composante Meadowood (Clermont 1990). Ces artefacts sont souvent retrouvés en contexte funéraire et plusieurs semblent avoir été brisés intentionnellement, indice qu'ils étaient l'objet de certaines pratiques rituelles. Si les pierres aviformes partagent avec les poids de propulseur de l'Archaïque supérieur certaines caractéristiques formelles reliées à leur fonction probable, on ne peut pour autant en déduire une continuité typologique. En effet, ces deux types d'artefacts ne semblent avoir en commun ni leur origine, ni leur distribution spatiale, beaucoup plus limitée dans le cas des pierres aviformes.

Les pierres piriformes, communes à l'Archaïque supérieur, sont abandonnées à la période suivante par les groupes occupant les terres intérieures du Nord-Est américain³⁵. Ritchie avait remarqué leur absence dans les assemblages Lamoka :

The stone plummet, a probable item of fishing paraphernalia, is totally missing from the Lamoka culture. (Ritchie 1965a : 50)

Clermont y voit un argument en faveur de l'hypothèse d'un relais de populations dans le Nord-Est américain. Celui-ci aurait eu lieu vers 4500 ans A.A. et serait à l'origine de l'émiettement du réseau Archaïque laurentien :

³⁵ Quelques exceptions peuvent toutefois d'être mentionnées. Au site Boucher, un cimetière du Sylvicole inférieur, une pierre piriforme a été retrouvée dans une sépulture (Heckenberger et al. 1990 : 121). Pour expliquer cette présence, les auteurs mentionnent la possibilité qu'il s'agisse d'un héritage, témoin d'un temps révolu, que l'on aurait enterré avec son dernier propriétaire. Un objet similaire a également été retrouvé au site East Creek au Vermont, encore une fois dans une sépulture attribuée au Sylvicole inférieur.

...cette appropriation territoriale a « favorisé » le déplacement de certains groupes de l'Archaïque laurentien vers les provinces atlantiques où ils auraient continué, jusque vers le milieu du deuxième millénaire avant notre ère, à exprimer leurs vieilles traditions. (Clermont 1987 : 43)

En d'autres termes, au moins certaines plombées des provinces maritimes seraient plus récentes que celles retrouvées à l'intérieur des terres. Leur distribution temporelle étant très mal cernée, cette intuition reste toutefois à vérifier. Clermont appuie la proposition de Sanger (1975), selon laquelle le complexe funéraire Moorehead serait attribuable à des groupes laurentiens ayant migré dans la région du golfe du Maine vers la fin de la période Archaïque. Ce faisant, il nuance également l'hypothèse de Tuck (1976, 1985) concernant l'existence d'un continuum culturel sur la côte atlantique depuis la période paléoindienne.

À partir d'environ 4000 ans A.A. et ce jusqu'au début de la période Sylvicole, on ne retrouve pratiquement plus d'objets en cuivre natif dans les sites archéologiques des basses terres du Saint-Laurent et de la frange méridionale du Bouclier canadien. Cadieux (1993) interprète ce changement comme résultant de la dislocation d'un ancien réseau d'échanges est-ouest :

Peut-on croire que les Archaïques laurentiens se seraient adaptés davantage aux ressources plus au nord, dans le Bouclier et qu'ils auraient développé un nouvel axe de circulation nord-sud? Ils se seraient alors confondus aux groupes archaïques occupant le Bouclier. (Cadieux 1993 : 179)

Sur plusieurs composantes archéologiques, dont les sites Bilodeau, Gasser, Pointe-du-Buisson, Jacques et Delacroix, des artefacts diagnostiques de la tradition des petites pointes pédonculées fabriqués dans un siltstone local ont été retrouvés :

These new groups seem to have destroyed the old lithic network system and, therefore, had to rely on siltstone for several centuries, a locally available chipping stone of lower quality. (Chapdelaine et Lasalle 1995 : 125)

Les poids de propulseur représentent un des rares traits diagnostiques de la tradition laurentienne à être partagé par la tradition *narrow stemmed*, qui lui succède :

Bannerstones are characteristic of the Laurentian tradition as well as the Small Stemmed Point tradition of southern New England. (Robinson 1996b : 9)

Ces objets pourraient donc être une introduction tardive dans la boîte à outils de l'Archaique laurentien, et résulter d'échanges culturels avec les populations post-laurentiennes³⁶.

Dans ce mémoire, il est question de cerner la signification de la variabilité archéologique. Si les différences et les similarités observées entre plusieurs assemblages sont souvent difficiles à interpréter en terme d'apparement culturel, nous sommes d'avis que les choix effectués entre diverses pratiques funéraires peuvent parfois aider à résoudre cette épineuse question. Lorsque la mort frappait parmi les populations laurentiennes, les corps des défunts étaient inhumés. Dans les basses terres du Saint-Laurent, la pratique de la crémation sera introduite vers 4000 ans A.A. et associée aux nouvelles manifestations lamokoïdes. Dans le nord de la Nouvelle-Angleterre, la pratique de l'inhumation sera abandonnée à une date plus tardive, qui coïncide avec le début de la tradition Susquehanna. Certains chercheurs font d'ailleurs correspondre cette manifestation culturelle de la fin de l'Archaique à l'arrivée de nouveaux groupes en provenance du sud :

It seems clear that in some areas, such as northern New England, broad spearpoints were introduced by an intrusive population that replaced the indigenous Late Archaic people. The newcomers also introduced the custom of cremation of the dead. (Fiedel 1992 : 111)

Tous ces changements observés au niveau de la culture matérielle et des pratiques funéraires semblent indiquer la rupture de l'ancien réseau laurentien. Dans ce chapitre, il a été proposé que les fossiles directeurs de la tradition laurentienne ont des origines distinctes et ne forment un ensemble cohérent que s'ils sont associés à un espace, les terres intérieures du Nord-Est américain, et à une période, l'Archaique supérieur. Ce caractère "métis" de l'équipement nous a menée à parler d'une tradition culturelle aux origines multiples. Dans le cas de la tradition post-laurentienne, c'est tout le contraire. En

effet, les changements qui affectent les basses terres du Saint-Laurent il y a environ 4500 ans semblent provenir d'un même point. D'ailleurs, des changements semblables sont observés, "au passage", dans plusieurs régions de l'est de l'Amérique du Nord à la même période. Ils ont l'effet d'une vague, vraisemblablement causée par l'arrivée de groupes en provenance de régions méridionales :

Les porteurs de ces petites pointes ont laissé les traces de leurs établissements sur un vaste territoire qui longe la côte atlantique depuis la Virginie au sud (Dincauze 1975 : 24) jusque dans le Maine au nord (Borstel 1982; Bourque 1993). Vers l'ouest, il s'étend jusqu'au centre de l'État de New York (Ritchie 1965a), à l'est de l'Ontario (Johston 1984), dans les Basses Terres laurentiennes (Marois et Ribes 1975; Lueger 1977; Clermont et Chapdelaine 1981, 1982; Piérard, Côté et Pinel 1987; Chapdelaine 1987; Côté 1987) et en Haute-Mauricie (Lebel et Ribes 1992). (Archambault 1994 : 26)

Qu'arrive-t-il aux populations laurentiennes suite à cette vague migratoire? D'abord, la rupture du réseau d'interaction laurentien semble s'être faite graduellement. En effet, des indices typologiques documentent une période de contemporanéité des populations laurentiennes et post-laurentiennes entre 4500 et 4000 ans A.A. Cette cohabitation est appuyée entre autres par des données provenant du lac Rideau (Johnston 1984), de la région au nord du lac Ontario (Roberts 1985), de la plaine de Montréal (Clermont et Chapdelaine 1982), de la région de Trois-Rivières (Chapdelaine 1987; Marois et Ribes 1975) et de Québec (Côté 1987), ainsi que de la vallée du Richelieu (Chapdelaine et al. 1996). Il convient aussi de mentionner le site de l'île Frontenac, que Ritchie avait interprété comme résultant de la rencontre de groupes Lamoka et Brewerton. Fidèle à sa croyance en l'antériorité des populations Lamoka, cet auteur propose également une assimilation graduelle de celles-ci à la culture laurentienne. Plus récemment, Clermont et Chapdelaine proposent le contraire sur la base de données provenant du site de Bishop :

Si, comme nous le croyons maintenant, il s'agissait vraiment d'un site créé par une population descendant de l'Archaïque laurentien et influencé par le style des nouvelles populations qui s'installeront dans les Basses Terres

³⁶ Certaines données viennent toutefois contredire ce scénario. En effet, absents dans l'assemblage Brewerton de l'île Morrison, les poids de propulseur sont présents dans l'assemblage Vergennes de l'île aux Allumettes (Clermont, communication personnelle 2001).

de l'État de New York jusqu'à la plaine de Montréal au cours du second millénaire avant notre ère, ce site pourrait alors devenir le premier exemple d'une telle acculturation dans notre région. (Clermont et Chapdelaine 1981 : 238)

Parallèlement à cette période de cohabitation, il semble y avoir eu une nouvelle forme de division du territoire qui s'est traduit par l'émiettement du réseau laurentien (Clermont et Chapdelaine 1990). La distribution spatiale de la tradition *Narrow Stemmed Point* dans le Nord-Est américain se limite aux basses terres du Saint-Laurent. En périphérie, des datations tardives associées à des fossiles directeurs de l'Archaique laurentien laissent croire que les populations laurentiennes se seraient rabattues sur des territoires aux limites nordiques et orientales de leur ancienne aire de distribution :

... ce relais de populations n'est pas indifférent avec l'agitation ethnographique qui marque les espaces nordiques du Bouclier au même moment (vers 4300-4000 B.P.), avec les infiltrations laurentiennes dans les plus basses latitudes de cet espace entre l'Abitibi et le Lac Saint-Jean ou avec la florescence de certaines pratiques culturelles dans l'espace atlantique. (Clermont 1992 : 17)

Là, elles auraient pu perpétuer leurs anciennes traditions pendant un certain temps encore. En d'autres mots, il se pourrait que l'émiettement du réseau laurentien soit à l'origine de certains sites attribués au complexe Moorehead dans le golfe du Maine. Ces sites sont surtout connus pour leurs pratiques funéraires relativement élaborées où les corps étaient regroupés à l'intérieur de cimetières, accompagnés d'offrandes et saupoudrés d'ocre rouge. La phase Morrehead pourrait donc impliquer à la fois des populations laurentiennes et maritimes :

If we had two different cultures preceding Moorehead in Maine, one coastal and one interior, each occupying a portion of Moorehead range, is it possible that both contributed to the development of Moorehead phase? (Cox 1991 : 159)

Plus au nord, dans certaines portions du Bouclier canadien, des sites typologiquement associés à la tradition laurentienne ont également livré des dates relativement tardives (Côté 1993 : 8; Langevin 1990 : 59). En Abitibi-Témiscamingue, la fin de la période Archaique pose des problèmes d'interprétation :

Entre 4000 et 2500 A.A., l'image déjà imprécise que nous avons de la préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue s'embrouille un peu plus. (Côté 1993 : 11)

Cette difficulté tient peut-être au fait qu'il devient difficile, à partir de cette date, de transposer le cadre taxonomique de l'état de New York, et même du Québec méridional, aux régions nordiques du Bouclier canadien. Cette distinction qui s'opère entre deux univers culturels distincts représente un changement important par rapport à la période précédente. Par la suite, les soubresauts culturels affectant les groupes qui occupent le territoire drainé par le Saint-Laurent et ses affluents seront relativement synchrones et cohérents sur cet espace.

Cette cohérence évolutive de l'Archaïque post-laurentien jusqu'à la période historique est le principal argument avancé par certains archéologues qui voient dans ces groupes de la fin de l'Archaïque les ancêtres des Iroquoiens du Saint-Laurent. Le pendant de cette hypothèse est évidemment d'invoquer l'arrivée de ces derniers pour expliquer le déclin de l'Archaïque laurentien. Il est évident que la distance culturelle entre ces populations proto-iroquoiennes et les populations proto-algonquiennes devait être considérable. Celle-ci pourrait être responsable du peu de contacts documentés entre les groupes de l'Archaïque post-laurentien, démographiquement auto-suffisants, et leurs voisins nordiques. La situation d'hétérogénéité culturelle, dépeinte pour la tradition laurentienne, est ici renversée.

3.6 Au-delà des fossiles directeurs

Certaines classes d'objets, comme les pointes de projectile, la céramique, les pipes, etc. se prêtent bien à la mise en ordre. En effet, elles subissent les effets de tendances stylistiques comparables à des modes s'exprimant dans le temps et dans l'espace. Ces objets peuvent donc être classés en fonction de ces deux axes. Pour les archéologues, ils sont rapidement devenus des indicateurs chronologiques par excellence. L'analyse typologique peut également faire intervenir des « fossiles directeurs », c'est-à-dire des objets qui, par leur distribution spatio-temporelle limitée, semblent exclusifs et, par conséquent, représentatifs d'une culture archéologique donnée.

Que représente la liste de traits diagnostiques de la tradition laurentienne par rapport à l'assemblage total retrouvé sur un site archéologique? Il s'agit de produits finis composant un outillage. Les déchets de fabrication, les restes fauniques ou les vestiges structuraux ne sont pas considérés dans cette définition typologique. De plus, il est intéressant de voir comment ces fossiles directeurs se répartissent à l'intérieur des grandes catégories technologiques. En se référant à la définition typologique de l'Archaïque laurentien telle que proposée par Ritchie (1965 : 79), on remarque que sur sept fossiles directeurs, cinq sont des outils en pierre polie, un seul représente l'outillage sur pierre taillée, et un trait diagnostique est un artefact en os.

Tous les produits résultant du polissage de la pierre sont intégrés à la définition typologique de l'Archaïque laurentien, alors que seules les pointes de projectile occupent cette position au sein des assemblages en pierre taillée et sur ossement. Cette répartition des fossiles directeurs ne reflète pourtant pas l'importance relative des divers produits au sein de l'assemblage total. En effet, les éléments de l'outillage poli diagnostique de l'Archaïque laurentien sont relativement rares dans les assemblages archéologiques de cette tradition :

It should be emphasized that the ground stone tools are in fact rare on Laurentian sites, making up less than 5% of the total assemblages. (Ellis et al. 1990 : 85)

De plus, il s'agit souvent d'objets dont la facture exceptionnelle et le haut degré de standardisation laissent présager du fait qu'ils n'étaient pas simplement, ou uniquement, utilisés pour l'accomplissement de tâches quotidiennes. Ils sont d'ailleurs souvent retrouvés en contexte d'échanges ou de pratiques funéraires.

Contrairement à l'outillage poli diagnostique, les pointes sont relativement nombreuses sur les sites de l'Archaïque laurentien. Au site Robinson par exemple, elles composent 80% de l'outillage en pierre taillée et plus de 60% de l'outillage total. Cette forte représentation de pointes témoigne de l'importance de la chasse chez ces populations :

The primacy of the hunting activity in the economy of this culture is inferred from the preponderance of projectile points, apparently for the arming of darts and javelins, as judged from their size and weight. (Ritchie 1965a : 86)

Si les pointes de projectile sont nombreuses sur les sites de l'Archaïque laurentien, rares sont celles qui se laissent facilement catégoriser dans un des types de Ritchie. Qu'est-ce que ces artefacts, qui font pratiquement figures d'exception sur un site archéologique, nous indiquent sur le mode de vie des populations humaines regroupées sous le concept d'Archaïque laurentien? Dans la section précédente, nous avons vu en quoi les traits diagnostiques de l'Archaïque laurentien sont significatifs. Il faut toutefois ajouter qu'ils sont très peu représentatifs de la gamme et de la variabilité des activités menées par les diverses communautés laurentiennes :

...a preoccupation with the classification and description of diagnostic, unusual, or spectacular traits tends to cause neglect of less distinctive or less stylistically appealing traits in assemblages. (Funk 1988 : 34)

Pour se rapprocher de la réalité ethnographique passée, il faudrait considérer non seulement les fossiles directeurs, mais également les artefacts non-diagnostiques, les données concernant leurs fréquences et leurs proportions relatives ainsi que les restes fauniques. Ces derniers sont particulièrement importants car ils permettent à l'archéologue d'aborder directement la question de l'adaptation à l'environnement (Lovis et MacDonald 1999). La localisation géographique du site Lavoie, à environ quinze kilomètres de l'embouchure du Saguenay dans le Saint-Laurent, et son assemblage faunique, composé en grande majorité d'os de phoques (plus de 85% des restes de la couche III), ne laissent aucun doute sur l'orientation maritime des communautés ayant vécu à cet endroit (Plumet et al. 1993). Toutefois, plusieurs archéologues ont privilégié la présence de certains fossiles directeurs classiques pour associer la couche III du site Lavoie à la tradition laurentienne (Archambault 1987, 1995; Plumet et al 1993) :

Malgré l'importance de l'exploitation des ressources marines, l'outillage ne permet pas d'établir qu'il s'agit du faciès maritime de l'Archaïque, bien connu au Labrador et à Terre-Neuve. Cet outillage présente plutôt des affinités avec la phase Vergennes de l'Archaïque laurentien. (Plumet et al 1993 : v)

Nous serions davantage porté à attribuer cette composante à l'Archaïque maritime. En effet, les groupes de cette tradition culturelle se distinguent justement de leurs homologues laurentiens par leur exploitation maritime. Les vestiges écofactuels offrent un portrait réaliste, bien que souvent incomplet, de la complexité et de la diversité des stratégies de subsistance qui furent jadis privilégiées. Ils offrent ainsi un avantage sur l'approche écologique de Tuck et sur le découpage arbitraire du Nord-Est américain que celle-ci implique. Les écofacts nous rappellent également qu'il faut aller au-delà des fossiles directeurs pour espérer cerner la signification ethnographique de la variabilité archéologique. En effet, l'expression de l'identité culturelle ne passe pas nécessairement par la culture matérielle (Clermont 1999; Kinsey 1977). Si les ressemblances typologiques observées entre plusieurs cultures archéologiques n'exclut pas l'originalité de chacune d'elles, alors comment faut-il les interpréter? À ce sujet, Clermont écrit :

...la culture matérielle...pourrait refléter davantage des phénomènes historiques marquant des réseaux multiethniques que des identités propres à des unités sociales participant à de tels réseaux. (Clermont 1999 : 72)

L'Archaïque laurentien serait donc une construction théorique regroupant à l'intérieur d'un même taxon plusieurs communautés. Chacune d'elles peut être perçue comme un centre culturel adapté à son milieu local. Ainsi, la réalité ethnographique passée devait ressembler davantage à un ensemble de petits groupes dispersés sur le territoire et entretenant des rapports complexes avec l'écosystème naturel et culturel environnant, qu'à de grandes provinces culturelles se séparant les principaux biomes du Nord-Est américain.

Conclusion

En 1938, William A. Ritchie propose un nouveau taxon : l'Archaïque laurentien. Les préoccupations de cet archéologue étaient principalement celles de la typologie et de la classification. Il fut un excellent praticien et il n'est pas surprenant de constater que ses travaux sur le terrain new-yorkais sont à l'origine d'un nombre important de taxons archéologiques encore utilisés aujourd'hui. S'ils ont tenu la route, c'est que Ritchie "avait l'œil" et savait reconnaître les éléments distinctifs d'une composante archéologique.

La définition de l'Archaïque laurentien proposée par Ritchie consiste essentiellement en une liste de traits diagnostiques. Ces propositions sont celles d'une époque sans datation radiocarbone, où l'identification taxonomique des assemblages archéologiques se fait de façon plus ou moins mécanique. Un tel taxon sert bien la description et la classification des données amassées, étapes nécessaires à l'analyse subséquente ainsi qu'à la bonne communication entre les chercheurs.

Le concept d'Archaïque laurentien a subi quelques modifications depuis les propositions originales de Ritchie. Parmi les facteurs ayant contribué à ces changements de signification, il y a l'avènement des datations radiocarbones et une Nouvelle Archéologie qui, en adoptant une vision systémique de la culture, a fait ressortir l'effet du milieu physique sur les populations humaines. Alors que les datations radiocarbones ont permis de préciser l'histoire culturelle en établissant avec plus d'exactitude la succession des diverses manifestations archaïques dans l'est de l'Amérique du Nord, l'approche écologique a mené à la division du Nord-Est américain en grandes provinces culturelles.

À la question : "Est-ce que les propositions originales de Ritchie concernant l'Archaïque laurentien sont encore opératoires?", il faut répondre "Oui, en partie". En effet, ce taxon est utilisé encore aujourd'hui comme outil d'identification sur le terrain. Il permet ainsi de définir des unités de ressemblance et ainsi d'ordonner des assemblages archéologiques dans le temps et dans l'espace. Malgré les nouvelles préoccupations de certains chercheurs à partir des années 1950 pour l'étude régionale des modes d'adaptation, le taxon "laurentien" continue d'être utilisé sans modification majeure. À

l'étape de l'interprétation des données, il faut toutefois dépasser cette approche typologique. C'est là que s'arrête l'utilité du concept d'Archaïque laurentien tel que proposé par Ritchie et repris par différents chercheurs. En effet, il ne saurait rendre compte de la variabilité archéologique. Or, c'est dans cette variabilité que s'exprime toute la complexité du phénomène humain.

Dans ce mémoire, nous avons voulu mettre en lumière les nombreux niveaux de signification que peut revêtir un taxon comme celui de l'Archaïque laurentien. À une échelle réduite et en privilégiant la continuité, on peut regrouper les différentes provinces culturelles du Nord-Est américain à l'Archaïque supérieur en un vaste réseau d'interaction. L'existence de celui-ci a d'ailleurs été facilitée par certaines caractéristiques physiques du milieu, comme le relief plat, l'absence de frontière physiographique majeure et le réseau de lacs et de rivières qui permet de circuler facilement à travers tout le territoire. D'ailleurs, les bases typologiques de l'Archaïque laurentien font ressortir des similarités et des continuités à travers le Nord-Est américain. En effet, de nombreuses ressemblances peuvent être relevées entre les manifestations culturelles archaïques dispersées sur ce territoire.

Nous avons attribué des origines et des histoires indépendantes aux fossiles directs classiques de l'Archaïque laurentien. Comme le soulignaient Funk et Rippeteau (1977), une telle observation peut expliquer en partie les difficultés rencontrées lors de la mise en ordre des données archéologiques :

We may find it difficult to establish boundaries if the duration and popularity of major traits sets do in fact vary with considerable independence. And thus, there may be more overlap than has been suspected between some phases which are well entrenched in the literature and which are regarded as distinct. (Funk et Rippeteau 1977 : 9)

Si les taxons de l'Archaïque supérieur parviennent mal à refléter les détails et la complexité de la réalité ethnographique passée, ils sont tout de même symptomatiques d'une plus grande variabilité géographique par rapport aux périodes précédentes. Cette variabilité croissante est elle-même significative puisqu'elle reflète une multiplication de groupes locaux de provenances diverses, qui utiliseront les ressources de leur

environnement immédiat sur un territoire qui est de plus en plus intensivement et régulièrement occupé. Ne serait-ce que pour marquer ce changement adaptatif qui marque l'Archaïque supérieur, les grandes provinces culturelles créées par les archéologues trouvent leur utilité. Dans cette optique, l'Archaïque laurentien regroupe les diverses communautés ayant exploité de façon intensive et régulière les ressources intérieures des basses terres du Saint-Laurent, entre la forêt décidue au sud et la forêt boréale au nord, après la relative stabilisation écosystémique qui s'y est opérée. C'est cette définition que nous avons utilisée pour construire notre carte de distribution des sites laurentiens (Annexe 1).

L'Archaïque laurentien représente un réseau d'interaction composé de plusieurs groupes locaux, chacun adapté à son environnement immédiat. Un chercheur qui travaille à une grande échelle, ou simplement qui privilégie la discontinuité, pourrait trouver le moyen de découper l'Archaïque laurentien en d'innombrables phases distinctes. Ces groupes locaux constituent autant de centres culturels et la proposition voulant que l'Archaïque laurentien soit composé d'un foyer et d'une périphérie nous semble injustifié. Il s'agit probablement d'une conséquence directe du lieu où Ritchie a mené ses recherches.

Vers 4500 ans A.A., suffisamment de changements surviennent dans les basses terres du Saint-Laurent pour y voir le reflet d'un nouveau système culturel faisant son apparition. Les modifications observées au niveau de la culture matérielle, des pratiques funéraires et des schèmes d'établissement, ainsi que l'absence de changements écologiques significatifs nous font opter pour l'hypothèse d'un relais de populations dans la région. Après une période de cohabitation, le réseau laurentien semble s'émietter et faire place au réseau post-laurentien.

En somme, retenons que le concept d'Archaïque laurentien possède plusieurs niveaux de signification, lesquels dépendent du questionnement, du cadre théorique utilisé, de l'échelle d'analyse privilégiée, etc. Cette multitude de représentations n'est pas un obstacle en soi. Au contraire, elle peut refléter la richesse d'un concept conçu pour faciliter la communication mais permettant également d'aborder différentes

problématiques archéologiques. Ce qui rend l'exercice taxonomique vide de sens, c'est le fait de ne pas rendre explicite laquelle des représentations de l'Archaique laurentien on privilégie ou, pire, de les utiliser sans distinction.

Bibliographie

- ABBOTT, C.C., 1881 : *Primitive Industry*. Salem, Massachusetts.
- ADOVASIO, J.M., G.F. FRY, J. ZAKUCIA, et J. GUNN, 1974 : « The Boarts Site : A Lithic Workshop in Lawrence County, Pennsylvania ». *Pennsylvania Archaeologist* 44 (1-2) : 31-112.
- ALLEN, W.T.R., 1964 : *Break Up and Freeze Up Dates in Canada*. Department of Transport, Étude Climatique No.3.
- ANDERSON, D.G., 1990 : « The Paleoindian Colonization of Eastern North America : A View from the Southeastern United States », in B. Isaac et K. Tankersley (éds.), *Early Paleoindian Economies of Eastern North America* : 163-216. *Journal of Economic Anthropology Supplement* 5.
- ANDERSON, D.G., 1991 : « Examining Prehistoric Settlement Distribution in Eastern North America ». *Archaeology of Eastern North America* 19 : 1-22.
- ANDERSON, D.G., 1995 : « Recent Advances in Paleoindian and Archaic Period Research in the Southeastern United States ». *Archaeology of Eastern North America* 23 : 145-176.
- ARCHAMBAULT, M.-F., 1987 : « L'Archaïque sur la Haute Côte Nord du Saint-Laurent ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 17(1-2) : 101-114.
- ARCHAMBAULT, M.-F., 1994 : *Le Milieu Biophysique et l'Adaptation Humaine entre 10 000 et 3000 AA autour de l'Embouchure du Saguenay, Côte Nord du Saint-Laurent*. Ph.D. en Anthropologie, Faculté des Arts et Sciences, Université de Montréal.
- ARCHAMBAULT, M.-F., 1995 : « Les occupations pré-céramiques de la région de l'embouchure du Saguenay : typologie des pointes et séquence régionale ». *Archéologiques* 9 : 60-66.
- ASSELIN, M., 1996 (première édition 1995) : « L'Abitibi-Témiscamingue : trois sous-régions, une région », in O. Vincent (éd.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* : 21-65. Collection Les régions du Québec no 7, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy.
- AUDET, M., 1975 : « Le réseau spatial des Qikirtajuarmit, réflexions théoriques ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 5(3) : 40-47.

- BAILEY, J.E., 1939 : « A Ground Slate Producing Site near Vergennes, Vermont ». *Bulletin of the Champlain Valley Archaeological Society* 1(2). Fort Ticonderoga, New York.
- BAILEY, J.E., 1971 : « A Ground Slate Producing Site near Vergennes, Vermont », extrait du *Bulletin of the Champlain Valley Archaeological Society* 1(2), June 1939, in John C. Huden (éd.), *Archaeology in Vermont. Some Reviews Supplemented by Materials from New England and New York* (Revised Edition) : 7- 23. Charles E. Tuttle Company, Rutland, Vermont.
- BAIRD, S.F., 1881 : « Notes on Certain Aboriginal Shell Mounds of the Coast of New Brunswick and of New England ». *Proceedings U.S. National Museum* 4 : 292.
- BALDWIN, J.L., 1975 : *Weather Atlas of the United States* : 82; 98-100. U.S. Environmental Data Service.
- BANFIELD, A.W.F., 1974 : *Les Mammifères du Canada*. Presses de l'Université Laval, Canada.
- BARTH, F., éd., 1969 : *Ethnic Groups and Boundaries*. Little and Brown, Boston.
- BEAUCHAMP, W.M., 1897 : « Polished Stone Articles Used by the New York Aborigines ». *Bulletin of the New York State Museum* 4(18) : 65-72.
- BEARDSLEY, R.K., P. HOLDER, A.D. KREIGER, B.J. MEGGERS, J.B. RINALDO, et P. KUTSCHE, 1956 : « Functional and Evolutionary Implications of Community Patterning », in R. Wauchope (éd.), *Seminars in Archaeology, 1955* : 129-157. Society for American Archaeology, Memoir 11.
- BEUKENS, R.P., L.A. PAVLISH, R.G.V. HANCOCK, R.M. FARQUHAR, G.C. WILSON, P.J. JULIG, et W. ROSS, 1992 : « Radiocarbon Dating of Copper-Preserved Organics ». *Radiocarbon* 34(3) : 890-897.
- BINFORD, L.R., 1962 : « Archaeology as Anthropology ». *American Antiquity* 28 (2) : 217-225.
- BOAS, F., 1901 : *The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay*. American Museum of Natural History 15, Part 1.
- BOAS, F., 1907 : *The Eskimo of Baffin Land and Hudson Bay*. American Museum of Natural History 15, Part 2.

- BOLIAN, C.E., 1980 : « The Early and Middle Archaic of the Lakes Region, New Hampshire », in D.R Starbuck et C.E. Bolian (éds.), *Early and Middle Archaic Cultures in the Northeast* : 115-134. Occasional Publications in Northeastern Archaeology 7.
- BORSTEL, C.L., 1982 : *Archaeological Investigations at the Young Site, Alton, Maine*. Occasional Publications in Maine Archaeology No.2, The Maine Historic Preservation Commission.
- BOURQUE, B.J., 1971 : *Prehistory of the Central Maine Coast*. Ph.D. thesis, Department of Anthropology, Harvard University, Cambridge.
- BOURQUE, B.J., 1973 : « Aboriginal Settlement and Subsistence on the Maine Coast ». *Man in the Northeast* 6 : 3-20.
- BOURQUE, B.J., 1975 : « Comments on the Late Archaic Populations of Central Maine : the View from the Turner Farm ». *Arctic Anthropology* 12(2) : 35-45.
- BOURQUE, B.J., 1992 : *Prehistory of the Central Maine Coast*. Garland Publications, New York.
- BOURQUE, B.J., 1995 : *Diversity and Complexity in Prehistoric Maritimes Societies. A Gulf of Maine Perspective*. Plenum Press, New York.
- BOWER, J., et M. KOBUSIEWICZ, 1988 : « Late Quaternary Palaeogeography of Middle Europe and the North Central United States ». *Geoarchaeology : An International Journal* 3(2) : 117-125. John Wiley & Sons Inc.
- BOYLE, D., 1905 : *Notes on Some Specimen*. Annual Archaeological Report for Ontario 1904, Toronto.
- BRENNAN, L.A., 1967 : « The Taconic Tradition and the Coe Axiom ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 39 : 1-14.
- BRENNAN, L.A., 1972 : « A Vosburg Floor at Montrose Point ». *Bulletin of the Eastern States Archaeological Federation* 31 : 9.
- BRENNAN, L.A., 1974 : « The Lower Hudson : A Decade of Shell Middens ». *Archaeology of Eastern North America* 2(1) : 81-93.
- BRENNAN, L.A., 1979 : « Propositions concerning the Early Archaic in New York ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 75 : 1-14.

- BRIGHAM, M., 1996 : « The Chandler Collection ». *The Maine Archaeological Society Bulletin* 36(2) : 17-36.
- BROUILLET, L., et D.R. WHETSTONE, 1993 : « Climate and Physiography », in Flora of North America Editorial Committee (éd.), *Flora of North America : North of Mexico. Volume 1 : Introduction* : 15-46. Oxford University Press, Oxford.
- BRYSON, R.A. et F.K. HARE, 1974 : « The Climates of North America », in R.A. Bryson et F.K. Hare (éds.), *World Survey of Climatology. Volume 11 : Climate of North America* : 1-47. Elsevier, Amsterdam.
- BRYSON, R.A., et W.M. WENDLAND, 1967 : « Tentative Climatic Patterns for Some Late Glacial and Post-Glacial Episodes in Central North America », in W.J. Mayer-Oakes (éd.), *Life, Land and Water* : 271-298. University of Manitoba Press, Winnipeg.
- BUCHNER, A.P., 1980a : *Cultural Responses to Altithermal (Atlantic) Climate along the Eastern Margins of the North American Grasslands 5500 to 3000 B.C.* Archaeological Survey of Canada, Paper No. 97. National Museum of Man, Mercury Series.
- BUCHNER, A.P., 1980b : « A Further Contribution to the Shield Archaic Debate ». *Manitoba Archaeological Quarterly* 4(1) : 53-60.
- BULLEN, R.P., 1949 : *Excavations in Northeastern Massachusetts*. Papers of the R.S. Peabody Foundation for Archaeology 1(3), Andover.
- BUNKER, V., 1992 : « Stratified Components of the Gulf of Maine Archaic Tradition at the Eddy Site, Amoskeag Falls », in B.S. Robinson, J.B. Petersen et A.K. Robinson (éds.), *Early Holocene Occupation in Northern New-England* : 135-148. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- BYERS, D.S., 1946 : « The Environment of the Northeast », in F. Johnson (éd.), *Man in Northeastern North America* : 3-32. Robert S. Peabody Foundation Papers 3. Andover.
- BYERS, D.S., 1959 : « The Eastern Archaic : Some Problems and Hypotheses ». *American Antiquity* 24(3) : 233-256.

- CADIEUX, D., 1993 : « L'Abitibi et la route du cuivre » in M. Côté et G.L. Lessard (éds.), *Traces du Passé, Images du Présent : Anthropologie Amérindienne du Nord-Ouest Québécois* : 189-204. Cégep-Éditeur, Rouyn-Noranda, Québec.
- CALDWELL, J.R., 1958 : « Trend and Tradition in the Prehistory of the Eastern United States ». *American Anthropological Association Memoir* 88.
- CAMPBELL, B., 1972 : « Man for All Seasons », in B. Campbell, *Sexual Selection and the Descent of Man* : 40-58. Chicago, Aldine.
- CANADIAN Climate Normals/ Normales Climatiques du Canada, 1982 : Vol. 6. Gel 1951-1980. Publication du programme climatologique canadien.
- CASSEDY, D.F., 1999 : « The Archaic Florescence : The Late and Terminal Archaic Periods of Connecticut as Seen from the Iroquois Pipeline ». *Bulletin of the Archaeological Society of Connecticut* 62 : 125-139.
- CHAPDELAINE, C., 1987 : « Le site Jacques à Saint-Roch-de-Richelieu : Archaïque laurentien ou post-laurentien? ». *Recherches Amérindienne au Québec* 17(1-2) : 63-80.
- CHAPDELAINE, C., 1996 : « Les premiers occupants : une présence vieille de 5000 ans », in C. Chapdelaine, J. Blais, J.-M. Forget et D. St-Arnaud (éds), *En Remontant la Rivière aux Brochets. Cinq Mille Ans d'Histoire Amérindienne dans Brome-Missisquoi* : 17-28. Recherches Amérindiennes au Québec, Paléo-Québec No. 25, Montréal.
- CHAPDELAINE, C., et P. LASALLE, 1995 : « Physical Environments and Cultural Systems in the Saint-Lawrence Valley, 8000 to 3000 B.P. : A Multidisciplinary Framework », in E.A. Bettis (éd.), *Archaeological Geology of the Archaic Period in North America* : 115-129. Geological Society of America, Special Paper 297, Boulder, Co.
- CHAPDELAINE, C., N. CLERMONT, et J. CINQ-MARS, 2000 : *Laurentian Archaic in the Middle Ottawa Valley*. Conférence présentée au 33^e congrès annuel de l'Association canadienne d'archéologie, Ottawa 2000.
- CHAPDELAINE, C., J. BLAIS, J.-M. FORGET, et D. ST-ARNAUD, éds., 1996 : *En Remontant la Rivière aux Brochets. Cinq Mille Ans d'Histoire Amérindienne dans*

- Brome-Missisquoi*. Recherches Amérindiennes au Québec, Paléo-Québec No. 25, Montréal.
- CHRÉTIEN, Y., 1995 : *Le Sylvicole Inférieur dans la Région de Québec et le Dynamisme Culturel en Périphérie de la Sphère d'Interaction Meadowood*. Ph.D. en Anthropologie, Faculté des Arts et des Sciences, Université de Montréal.
- CLELAND, C.E., 1966 : *The Prehistoric Animal Ecology and Ethnzoology oh the Upper Great Lakes Region*. University of Michigan Museum of Anthropology, Anthropological Papers No. 29. Ann Arbor.
- CLERMONT, N., 1974a : « Un site archaïque de la région de Chambly ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 3(3) : 33-51.
- CLERMONT, N., 1974b : « L'hiver et les indiens nomades du Québec à la fin de la préhistoire ». *La Revue Géographique de Montréal* 28(4) : 447-452. Les presses de l'Université de Montréal.
- CLERMONT, N., 1987 : « Les énigmatiques objets piriformes de l'Archaïque ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 17(1-2) : 37-46.
- CLERMONT, N., 1990 : « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 20(1) : 5-17.
- CLERMONT, N., 1992 : « L'Archaïque dans le Nord-Est américain ». *Revista de Arqueologia Americana* 5 : 7-25.
- CLERMONT, N., 1996 : « A-t-on vécu les hivers d'un petit âge glaciaire en Nouvelle-France? ». *Géographie Physique et Quaternaire* 50(3) : 395-398.
- CLERMONT, N., 1999 : « L'archéologue, la culture matérielle et les problèmes de l'ethnicité ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 29(1) : 71-73.
- CLERMONT, N., et C. CHAPDELAIN, 1981 : « Le site préhistorique de Bishop ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 11(3) : 231-238.
- CLERMONT, N., et C. CHAPDELAIN, 1982 : *Pointe-du-Buisson 4 : Quarante Siècles d'Archives Oubliées*. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.
- CLERMONT, N., et C. CHAPDELAIN, 1990 : « Le Plateau des Portageurs, une halte au pied des courants ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 10(3-4) : 43-72.

- CLERMONT, N., et C. CHAPDELAIN, 1998 : *Ile Morrison. Lieu Sacré et Atelier de l'Archaique dans l'Outaouais*. Recherches Amérindiennes au Québec, Paléo-Québec No. 28. Musée canadien des Civilisations.
- CONWAY, T., 1980 : « Two Stone Plummets from the Lake Superior Region ». *Man in the Northeast* 20 : 120-123.
- COSSETTE, É., 1987 : « Quand on nommait lacs et rivières... ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 17(1-2) : 3-6.
- CÔTÉ, M., 1987 : « Les manifestations archaïques de la station 1 du site Hamel ». *Recherches Amérindienne au Québec* 17(1-2) : 133-138.
- CÔTÉ, M., 1993 : « Préhistoire de l'Abitibi-Témiscamingue ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 23(2-3) : 5-24.
- CÔTÉ, M., 1996 (première édition 1995) : « Une présence plus que millénaire », in O. Vincent (éd.), *Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue* : 66-95. Collection Les régions du Québec no 7, Institut québécois de recherche sur la culture, Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy.
- COURT, A., 1974 : « The Climate of the Conterminous United States », in R.A. Bryson et F.K. Hare (éds.), *World Survey of Climatology. Volume 11 : Climate of North America* : 193-343. Elsevier, Amsterdam.
- COX, S.L., 1991 : « Site 95.20 and the Vergennes Phase in Maine ». *Archaeology of Eastern North America* 19 : 135-161.
- CRANE, H.R., 1956 : « University of Michigan Radiocarbon Dates I ». *Science* 124 : 3224.
- CROSS, D., 1941 : *The Archaeology of New Jersey, Part 1*. New Jersey State Museum, Trenton.
- CROSS, D., 1956 : *The Archaeology of New Jersey, Part 2 : The Abbott Farm Site*. Archaeological Society of New Jersey and New Jersey State Museum, Trenton.
- CUSTER, J.F., 1984 : « The Paleoecology of the Late Archaic : Exchange and Adaptation ». *Pennsylvania Archaeologist* 54 (3-4) : 32-47.
- DAVIDSON, D.S., 1928 : « The Family Hunting Territories of the Great Lake Victoria Indians ». *International Congress of Americanists, Proceedings* 22(2) : 69-95.

- DAVIS, M.B, 1965 : « Phytogeography and Palynology of Northeastern United States », in H.E. Wright , Jr., D.G. Frey (éds.), *The Quaternary of the United States* : 377-401. Princeton University Press, Princeton.
- DAVIS, M.B, 1983 : « Holocene Vegetational History of the Eastern United States », in H.E. Wright , Jr. (éd.), *Late-Quaternary Environments of the United States, Vol. 2 : The Holocene* : 166-181. University of Minnesota Press, Minneapolis.
- DeJARNETTE, D.L., E.B. KURJACK, et J.W. CAMBRON, 1962 : « Stanfield-Worley Bluff Shelter Excavations ». *Journal of Alabama Archaeology* 8(1-2).
- DICE, L.R., 1943 : *The Biotic Provinces of North America*. University of Michigan Press, Ann Arbor.
- DINCAUZE, D., 1971 : « An Archaic Sequence for Southern New England ». *American Antiquity* 36(2) : 194-198.
- DINCAUZE, D., 1975 : « The Late Archaic Period in Southern New-England ». *Arctic Anthropology* 12(2) : 23-34.
- DINCAUZE, D., 1976 : *The Neville Site : 8000 Years at Amoskeag*. Peabody Museum Monographs 4. Harvard University, Cambridge.
- DINCAUZE, D., 1981 : « Paleoenvironmental Reconstruction in the Northeast : the Art of Multidisciplinary Science », in D.R. Snow (éd.), *Foundations of Northeast Archaeology* : 51-96. Studies in Archaeology, Academic Press, New York.
- DINCAUZE, D., et M.T. MULHOLLAND, 1977 : « Early and Middle Archaic Site Distributions and Habitats in Southern New England », in W.S. Newman et B. Salwen (éds.), *Amerinds and their Paleoenvironments in Northeastern North America* : 439-454. Annals of the New York Academy of Science 288.
- DIONNE, J.-C., 1988 : « Holocene Relative Sea-Level Fluctuations in the St. Lawrence Estuary, Québec, Canada ». *Quaternary Research* 29 : 233-244.
- DIXON, R.B., 1914 : « The Early Migrations of the Indians of New England and the Maritime Provinces ». *Proceedings of the American Antiquarian Society*, Part I, 24 : 65-76.
- DRAGOO, D.W., 1959 : « Archaic Hunters of the Upper Ohio Valley ». *Annals of Carnegie Museum* 35 : 139-246.

- DRAGOO, D.W., 1966 : « The Archaic or Hunting, Fishing, Gathering Stage, A Review ». *Bulletin of the New York State Archaeological Association* 36 : 5-9.
- DUMONT, E.M., 1979 : « Of Paradigms and Projectile Points : Two Perspectives on the Early Archaic in the Northeast ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 75 : 38-52.
- DUMONT, J., 1981 : « The Paleo-Indian-Early Archaic Continuum. An Environmental Approach ». *Archaeology of Eastern North America* 9 : 18-37.
- ELLIS, C.J., I.T. KENYON, et M.W. SPENCE, 1990 : « The Archaic », in C.J. Ellis et N. Ferris (éds.), *The Archaeology of Southern Ontario to A.D. 1650* : 125-171. Occasional Publications of the London Chapter, Ontario Archaeological Society, no. 5.
- FIEDEL, S.J., 1992 : *Prehistory of the Americas*, Second Edition. Cambridge University Press, Cambridge.
- FITTING, J.E., 1968 : « Environmental Potential and the Postglacial Readaptation in Eastern North America ». *American Antiquity* 33(4) : 441-445.
- FITZHUGH, W.W., 1975 : « A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet, Labrador ». *Arctic Anthropology* 12(2) : 117-138.
- FITZHUGH, W.W., 1978 : « Maritime Archaic Cultures of the Central and Northern Labrador Coast ». *Arctic Anthropology* 15(2) : 61-95.
- FORD, J.A., et C.H. WEBB, 1956 : *Poverty Point, A Late Archaic Site in Louisiana*. American Museum of Natural History, Anthropological Papers 46(1), New York.
- FORMOZOV, A.N., 1963 : *Snow Cover as an Integral Factor of the Environment and its Importance in the Ecology of Mammals and Birds*. University of Edmonton Boreal Institute, Occasional Paper 1.
- FORREST, D.T., 1999 : « Beyond Presence and Absence : Establishing Diversity in Connecticut's Early Holocene Archaeological Record ». *Bulletin of the Archaeological Society of Connecticut* 62 : 79-99.
- FOWLER, M.L., 1959 : « Modoc Rock Shelter : an Early Archaic Site in Southern Illinois ». *American Antiquity* 24(3) : 257-270.

- FRENETTE, G., 1975 : *Méthodes et Concepts dans la Recherche Préhistorique du Nord-Est Américain* : W.A. Ritchie. Mémoire de Maîtrise en Anthropologie, Université de Montréal.
- FRENETTE, J., 1993 : « Kitigan zibi anishinabeg. Le territoire et les activités économiques des Algonquins de la rivière Désert (Maniwaki), 1850-1950 ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 23(2-3) : 39-51.
- FULTON, R.J. (éd.), 1986 : *Quaternary Geology of the Western Basin of the Champlain Sea*. Geological Association of Canada, Mineralogical Association of Canada, Canadian Geophysical Union, Joint Annual Meeting, Ottawa 86, Field Trip 7 : Guidebo.
- FULTON, R.J. (éd.), 1987 : *Quaternary of the Ottawa Region and Guides for Day Excursions*. XII INQUA Congress, July 31-August 9, 1987. National Research Council of Canada, NRC 27536.
- FULTON, R.J., et S.H. RICHARD, 1987 : *Chronology of Late Quaternary Events in the Ottawa Region*. Geological Survey of Canada, Paper 86-23.
- FUNK, R.E., 1965 : « The Archaic of the Hudson Valley – New Evidence and New Interpretations ». *Pennsylvania Archaeologist* 35(3-4) : 139-160.
- FUNK, R.E., 1966 : *An Archaic Framework for the Hudson Valley*. Ms., doctoral dissertation, Columbia University, New York.
- FUNK, R.E., 1976 : *Recent Contributions to Hudson Valley Prehistory*. New York State Museum Memoir 22.
- FUNK, R.E., 1977a : « Early to Middle Archaic Cultures in Upstate New York », in R.E. Funk et C.F. Hayes III (éds.), *Current Perspectives in Northeastern Archaeology : Essays in Honor of William A. Ritchie* : 21-29. Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association 17(1). Rochester and Albany.
- FUNK, R.E., 1977b : « Early Cultures in the Hudson Drainage Basin », in W.S. Newman et B. Salwen (éds.), *Amerinds and their Paleoenvironments in Northeastern North America* : 316-322. Annals of the New York Academy of Science 288.
- FUNK, R.E., 1978 : « Post-Pleistocene Adaptations », in B. Trigger (éd.), *Handbook of North American Indians, Volume 15, Northeast* : 16-27. Smithsonian Institution, Washington, D.C.

- FUNK, R.E., 1979 : « The Early and Middle Archaic in New York as Seen from the Upper Susquehanna Valley ». *Bulletin of the New York State Archaeological Association* 75 : 23-38.
- FUNK, R.E., 1983 : « The Northeastern United States », in J.D. Jennings (éd.), *Ancient North Americans* : 303-371. W.H. Freeman and Company, San Francisco.
- FUNK, R.E., 1984 : « Recent Advances in Connecticut Archaeology : The View from New York ». *Archaeological Society of Connecticut Bulletin* 47 : 129-143.
- FUNK, R.E., 1988 : « The Laurentian Concept : A Review ». *Archaeology of Eastern North America* 16 : 1-42.
- FUNK, R.E., 1993 : *Archaeological Investigations in the Upper Susquehanna Valley, New York State*. Vol. I. Persimmon Press, Buffalo.
- FUNK, R.E., 1996 : « Holocene or Hollow Scene? The Search for the Earliest Archaic Cultures in New York State ». *The Review of Archaeology* 17(1) : 11-25.
- FUNK, R.E., et H. HOAGLAND, 1972 : « An Archaic Camp Site in the Upper Susquehanna Drainage ». *Bulletin of the New York State Archaeological Association* 56 : 11-22.
- FUNK, R.E., et B.E. RIPPETEAU, 1977 : *Adaptation, Continuity and Change in Upper Susquehanna Prehistory*. Occasional Publications in Northeastern Anthropology 3, New York State Science Service.
- FUNK, R.E., et B. WELLMAN, 1984 : « Evidence of Early Holocene Occupation in the Upper Susquehanna Valley, New York State ». *Archaeology of Eastern North America* 12 : 81-109.
- GAUVIN, F., et N. CLERMONT, 1999 : « Les polissoirs archaïques de l'île Morrison ». *Journal Canadien d'Archéologie* 22(2) : 127-138.
- GEORGE, R.L., 1971 : « The Archaic of the Upper Ohio Valley : A View in 1970 ». *Pennsylvania Archaeologist* 41(1-2) : 9-14.
- GIRARD, J., et É. LANGEVIN, 1995 : « L'Archaïque laurentien au lac Saint-Jean ». *Archéologiques* 9 : 24-28.
- GOGGIN, J., 1949 : « Cultural Traditions in Florida Prehistory », in J.W. Griffin (éd.), *The Florida Indian and his Neighbours* : 13-44. Rollins College, Winter Park, Florida.

- GREEN, S.W., et S.M. PERLMAN, édés., 1985 : *The Archaeology of Frontiers and Boundaries*. Academic Press, New York.
- GRIFFIN, J.B., éd., 1961 : *Lake Superior Copper and the Indians : Miscellaneous Studies of Great Lakes Prehistory*. University of Michigan, Ann Arbor.
- GUTHE, C.E., et al., 1937 : *The Indianapolis Archaeological Conference (1935) : A Symposium Upon Archaeological Problems of the North Central United States Area*. Committee on State Archaeological Surveys, Division of Anthropology and Psychology, National Research Council, Washington, D.C.
- HALSTEAD, P., et J. O'SHEA, édés., 1989 : *Bad Years Economics : Cultural Responses to Risk and Uncertainty*. Cambridge University Press, Cambridge.
- HANKS, C.C., 1988 : *The Foxie Otter Site, a Multicomponent Occupation North of Lake Huron*. Anthropological Papers No. 79, Museum of Anthropology, University of Michigan.
- HARE, F.K., et J.E. HAY, 1974 : « The Climate of Canada and Alaska », in R.A. Bryson et F.K. Hare (édés.), *World Survey of Climatology. Volume 11 : Climate of North America* : 49-192. Elsevier, Amsterdam.
- HARP, E., Jr., 1963 : *Evidence of Boreal Archaic Culture in Southern Labrador and Newfoundland*. National Museum of Canada, Bulletin 193.
- HAURY, E.W., et al., 1956 : « An Archaeological Approach to the Study of Cultural Stability », in R. Wauchope (éd.), *Seminars in Archaeology : 1955* : 31-57. Memoirs of the Society for American Archaeology, No.11, Salt Lake City.
- HAYDEN, B., 1977 : « Sticks and Stones and Ground-Edge Axes : The Upper Paleolithic in Southeast Asia », in J. Allen, J. Golson, et R. Jones (édés.), *Sunda and Sahul : Prehistoric Studies in Southeast Asia, Melanesia, and Australia* : 73-109. Academic Press, New York and London.
- HAYDEN, B., 1981 : « Research and Development in the Stone Age : Technological Transitions among Hunters-Gatherers ». *Current Anthropology* 22(5) : 519-548.
- HAYDEN, B., 1982 : « Interaction Parameters and the Demise of Paleo-Indian Craftsmanship ». *Plains Anthropologist* 27(96) : 109-123.
- HECKENBERGER, M.J., J.B. PETERSEN, L.A. BASA, E.R. COWIE, A.E. SPIESS, et R.E. STUCKENRATH, 1990 : « Early Woodland Period Mortuary

- Ceremonialism in the Far Northeast : A View from the Boucher Cemetery ». *Archaeology of Eastern North America* 18 : 109-144.
- HEDICAN, E.J., et J. McGLADE, 1982 : « The Old Copper Problem ». *Anthropological Journal of Canada* 20 (1) : 16-21.
- HEDICAN, E.J., et J. McGLADE, 1993 : « A Taxometric Analysis of Old Copper Projectile Points ». *Man in the Northeast* 45 : 21-38.
- HODGE, F.W., 1912 : *Handbo of American Indians North of Mexico, Parts 1 and 2*. Smithsonian Institution, Bureau of American Ethnology, Bulletin 30, Washington, D.C.
- HOUART, G.L., 1971 : *Koster : A Stratified Archaic site in the Illinois Valley*. Illinois State Museum, Report of Investigations, No. 22, Springfield, Illinois.
- HOWLEY, J.P., 1915 : *The Beothucks or Red Indians. The Aboriginal Inhabitants of Newfoundland*. Cambridge University Press, Cambridge.
- HRANICKY, W.J., 1995 : *Prehistoric Axes, Celts, Bannerstones, and Other Large Tools in Virginia and Various States*. Archaeological Society of Virginia, Special Publication, No. 34, Courtland, Virginia.
- JENNESS, D., 1923 : « Origin of the Copper Eskimo and their Copper Culture ». *Geographical Review* 13 : 540-551.
- JENNESS, D., 1933 : « Problem of the Eskimo », in D. Jenness (éd.), *The American Aborigines* : 389-396. Russell & Russell, New York.
- JENNINGS, J.D., 1968 : « The Archaic Stage », in *Prehistory of North America* : 109-163. McGraw-Hill Bo Company, New York.
- JOHNSTON, R.B., éd., 1984 : *The McIntyre Site : Archaeology, Subsistence and Environment*. Archaeological Survey of Canada, Paper No. 126, National Museum of Man Mercury Series, Ottawa.
- JONES, B.D., 1999 : « The Middle Archaic Period in Connecticut : The View from Mashantucket ». *Bulletin of the Archaeological Society of Connecticut* 62 : 101-123.
- JORDAN, J.C., ET M.M. JORDAN, 1978 : *1977 Report to the Archaeological Committee of the Ontario Heritage Foundation*. Rapport déposé au ministère de la Culture et des Loisirs de l'Ontario, Toronto.

- KARROW, P.F., et S. OCCHIETTI, 1989 : « St-Lawrence Lowlands Region », in R.J. Fulton (éd.), *Quaternary Geology of Canada and Greenland* : 343-417. Geological Survey of Canada.
- KENNEDY, B., 1981 : *Marriage Patterns in an Archaic Population. A Study of Skeletal Remains from Port au Choix, Newfoundland*. Commission Archéologique du Canada, Musée National de l'Homme, Collection Mercure, Dossier No. 104, Ottawa.
- KENNEDY, C., 1966 : « Preliminary Report on Morrison's Island-6 Site ». *Contributions to Anthropology V*, Bulletin 206 : 100-125. Musées nationaux du Canada, Ottawa.
- KENNEDY, C., 1970 : *The Upper Ottawa Valley*. Renfrew County Council, Pembre.
- KINSEY, W.F. III, 1977 : « Patterning in the Piedmont Archaic : A Preliminary View », in W.S. Newman et B. Salwen (éds.), *Amerinds and their Paleoenvironments in Northeastern North America* : 375-391. Annals of the New York Academy of Sciences, Vol. 288, New York.
- KINSEY, W.F. III, et B.C. KENT, 1965 : « The Tocks Island Reservoir Survey in Pennsylvania : A Preliminary Statement ». *Pennsylvania Archaeologist* 35(3-4) : 118-133.
- KINSEY, W.F. III, H.C. KRAFT, D.J. WERNER, et P. MARCHIANDO, 1972 : *Archaeology in the Upper Delaware Valley : A Study of the Cultural Chronology of the Tock's Island Reservoir*. Pennsylvania Historical and Museum Commission, Anthropological Series, No.2, Harrisburg.
- KNIGHT, D.H., 1977 : *The Montréal River and the Shield Archaic*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie de l'Université de Toronto, Toronto.
- KNOX, J.C., 1983 : « Responses of River Systems to Holocene Climates », in H.E. Wright, Jr. (éd.), *Late-Quaternary Environments of the United States, Vol. 2 : The Holocene* : 26-41. University of Minnesota Press, Minneapolis.
- LALIBERTÉ, M., 1993 : « La rivière Dumoine, une route commerciale aux confins du Témiscamingue au cours de la préhistoire », in M. Côté et G.L. Lessard (éds.), *Traces du Passé, Images du Présent : Anthropologie Amérindienne du Nord-Ouest Québécois* : 151-162. Cégep-Éditeur, Rouyn-Noranda, Québec.

- LANGEVIN, É., 1990 : *DdEw-12 : 4000 ans d'occupation sur la grande décharge du lac Saint-Jean*. Mémoire de maîtrise ès sciences, Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, département d'Anthropologie, Montréal.
- LANGEVIN, É., M. McCAFFREY, J.-F. MOREAU, et R.G.V. HANCOCK, 1995 : « Le cuivre natif dans le nord-est québécois : contribution d'un site du Lac St-Jean (Québec central) », in A.-M. Balac, C. Chapdelaine, N. Clermont et F. Duguay (éds.), *Archéologies Québécoises* : 307-320. Recherches Amérindiennes au Québec, Paléo-Québec no. 23, Montréal.
- LAVIN, L., 1988 : « Coastal Adaptation in Southern New England and Southern New York. » *Archaeology of Eastern North America* 16 : 101-120.
- LEACOCK, E., 1965 : « The Montagnais-Naskapi Band », in D. Damas (éd.), *Contributions to Anthropology : Band Societies. Proceedings of the Conference on Band Organization* : 1-20. Anthropological Series No. 84. Bulletin No.228. National Museums of Canada.
- LEVINE, M.A., 1993 : *New Perspectives on Old Copper : The Procurement, Distribution, and Exchange of Native Copper in Northeastern North America, 6000-1000 B.P.* Unpublished dissertation prospectus.
- LEWIS, T.M.N, et M. KNEBERG, 1959 : « The Archaic Culture in the Middle South ». *American Antiquity* 25 : 161-183.
- LEWIS, T.M.N, et M.K. LEWIS, 1961 : *Eva : An Archaic Site*. University of Tennessee Press, Knoxville.
- LLOYD, T.G.B., 1874 : « Notes on Indian Remains Found on the Coast of Labrador ». *Journal of Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 4 : 39-44.
- LLOYD, T.G.B., 1875 : « On the Stone Implements of Newfoundland ». *Journal of Anthropological Institute of Great Britain and Ireland* 5 : 233-250.
- LOGAN, W.D., 1952 : *Graham Cave, an Archaic Site in Montgomery County, Missouri*. Missouri Archaeological Society, Memoir No.2, Columbia.
- LOVIS, W.A., et R.I. MacDONALD, 1999 : « Archaeological Implications of Great Lakes Paleoecology at the Regional Scale », in R.F. Williamson et C.M. Watts (éds.), *Taming the Taxonomy. Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology* : 125-149. Eastendbos, Toronto.

- LUEGER, R., 1977 : « Prehistoric Occupations at Coteau-du-Lac, Québec : A Mixed Assemblage of Archaic and Woodland Artefacts ». *Histoire et Archéologie* 12 : 1-100. Direction des Parcs et des lieux historiques nationaux, Parc Canada, ministère des Affaires indiennes et du Nord, Ottawa.
- MAROIS, R., 1972 : *Vocabulaire français-anglais, anglais-français d'archéologie préhistorique*. Les Presses de l'Université du Québec, Montréal.
- MAROIS, R., 1987 : « Souvenirs d'antan : les sépultures archaïques de Coteau-du-Lac, Québec ». *Recherches Amérindienne au Québec* 17(1-2) : 7-36.
- MAROIS, R., et R. RIBES, 1975 : *Indices de manifestations culturelles de l'Archaïque : la région de Trois-Rivières*. Collection Mercure, No. 41, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- MARQUARDT, W.H., et C.L. CRUMLEY, eds., 1987 : *Regional Dynamics : Burgundian Landscapes in Historical Perspective*. Academic Press, New York.
- MARTIN, P.S., 1958 : « Pleistocene Ecology and Biogeography of North America », in C.L. Hubbs (éd.), *Zoogeography* : 375-420. American Association for the Advancement of Science, Publication No. 51, Washington D.C.
- MARTIN, P.S., G.I. QUIMBY, et D. COLLIER, 1947 : *Indians Before Columbus*. University of Chicago Press.
- MASON, R.J., 1981 : *Great Lakes Archaeology*, Academic Press, New York.
- MASON, C.I., et R.J. MASON, 1961 : « The Age of the Old Copper Culture ». *The Wisconsin Archaeologist* 42 (4) : 143-154.
- MAYER-OAKES, W.J., 1955 : *Prehistory of the Upper Ohio Valley : An Introductory Archaeological Study*. Annals of the Carnegie Museum, No. 34. Anthropological Series, No. 2, Pittsburgh.
- MAYMON, J.H., et C.E. BOLIAN, 1992 : « The Wadleigh Falls Site : An Early and Middle Archaic Period Site in Southeastern New Hampshire », in B.S. Robinson, J.B. Petersen et A.K. Robinson (éds.), *Early Holocene Occupation in Northern New-England* : 117-134. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.

- McANDREWS, J.H., K.B. LIU, G.C. MANDEVILLE, V.K. PREST, et J.-S. VINCENT, 1987 : « Environmental Change after 9000 B.C. », in *Historical Atlas of Canada*, Volume 1. University of Toronto Press.
- McBRIDE, K.A., 1984 : « Middle and Late Archaic Periods in the Connecticut River Valley : A Re-Examination ». *Bulletin of the Archaeological Society of Connecticut* 47 : 55-72.
- McBRIDE, K.A., et R.E. DEWAR, 1981 : « Prehistoric Settlement in the Lower Connecticut River Valley ». *Man in the Northeast* 22 : 37-66.
- McGHEE, R., 1976 : *The Burial at L'Anse Amour*. Canadian Prehistory Series, National Museum of Man.
- McGHEE, R., et J.A. TUCK, 1975 : *An Archaic Sequence from the Strait of Belle Isle, Labrador*. National Museum of Man, Archaeological Survey of Canada, Mercury 34.
- McKENZIE, D.H., 1967 : « The Archaic of the Lower Scioto Valley, Ohio ». *Pennsylvania Archaeologist* 37(1-2) : 33-51.
- McKERN, W.C., 1939 : « The Midwestern Taxonomic Method as an Aid to Archaeological Culture Study ». *American Antiquity* 4(4) : 310-313.
- McKERN, W.C., 1942 : « The First Settlers of Wisconsin ». *Wisconsin Magazine of History* 26 : 153-169.
- MILES, S.W., 1951 : « A Revaluation of the Old Copper Industry ». *American Antiquity* 16 (3) : 240-247.
- MILLER, C.F., 1956 : « Life 8000 Years Ago Uncovered in an Alabama Cave ». *The National Geographic Magazine* 110 : 542-558.
- MILLER, C.F., 1957 : « Radiocarbon Dates from an Early Archaic Deposit in Russell Cave, Alabama ». *American Antiquity* 23 : 84.
- MOOREHEAD, W.K., 1922 : *A Report on the Archaeology of Maine*. Department of Archaeology, Phillips Academy, Andover.
- NEUMANN, G.K., 1952 : « Archaeology and Race in the American Indian », in J.B. Griffin (éd.), *Archaeology of the Eastern United States* : 13-34.

- NOBLE, W.C., 1982 : « Algonkian Archaeology in Northeastern Ontario », in M.C. Hanna et B. Kooyman (éds.), *Approaches to Algonquian Archaeology* : 35-56. Archaeological Association of the University of Calgary, Alberta.
- ODUM, E.P., 1963 : *Ecology*. New York, Holt, Rinehart and Winston.
- PAPWORTH, M.L., 1967 : *Cultural Traditions in the Lake Forest Region during the Late High-water Stages of the Post-glacial Great Lakes*. Unpublished Ph.D. Dissertation in Anthropology, University of Michigan, Ann Arbor.
- PARKER, A.C., 1920 : *The Archaeological History of New York*. New York State Museum Bulletins 235-236. Albany.
- PARKER, A.C., 1923 : « Outline of the Algonkian Occupancy in New York ». *Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association* 6(2) : 49-80.
- PARKER, A.C., 1926 : « An Analytical History of the Seneca Indians ». *Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association* 6(1-V).
- PASSCHIER, F., 1985 : *Le Système Économique Micmac. Perspective Ethnohistorique au XVIIe Siècle*. Recherches Amérindiennes au Québec, Paléo-Québec No. 17, Montréal.
- PATTERSON, C.C., 1971 : « Native Copper, Silver, and Gold Accessible to Early Metallurgists ». *American Antiquity* 36 (3) : 286-321.
- PATTERSON, Rev. G., 1889 : « The Stone Age in Nova Scotia ». *Proceedings and Transactions of Nova Scotia Institute of Natural Science* 7 : 231-252. Halifax.
- PENMAN, J.T., 1977 : « The Old Copper Culture : An Analysis of Old Copper Artifacts ». *The Wisconsin Archaeologist* 58 (1) : 3-23.
- PETERSEN, J.B., 1991 : *Archaeological Testing at the Sharrow Site : A Deeply Stratified Early to Late Holocene Cultural Sequence in Central Maine*. Occasional Publications in Maine Archaeology 8. Maine Historic Preservation Commission and Maine Archaeological Society, Augusta.
- PETERSEN, J.B., 1995 : « Pre-ceramic Archaeological Manifestations in the Far Northeast : A Review of Current Research ». *Archaeology of Eastern North America* 23 : 207-230.

- PETERSEN, J.B., et D.E. PUTNAM, 1992 : « Early Holocene Occupation in the Central Gulf of Maine Region », in B.S. Robinson, J.B. Petersen et A.K. Robinson (éds.), *Early Holocene Occupation in Northern New-England* : 13-62. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- PETERSEN, J.B., et D. SANGER, 1987 : *Archaeological Phase II Testing at the Eddington Bend Site (74-8), Penobscot County, Maine*. Report on file, Maine Historic Preservation Commission, Augusta, Maine.
- PETERSEN, J.B., N.D. HAMILTON, D. PUTNAM, A.E. SPIESS, R. STUCKENRATH, C.A. THAYER, et J.A. WOLFORD, 1986 : « The Piscataquis Archaeological Project : A Late Pleistocene Occupational Sequence in Northern New England ». *Archaeology of Eastern North America* 14 : 1-18.
- PETERSEN, J.B., B.S. ROBINSON, D.F. BELKNAP, J. STARK, et L.K. KAPLAN, 1994 : « An Archaic and Woodland Period Fish Weir Complex in Central Maine ». *Archaeology of Eastern North America* 22 : 197-222.
- PFEIFFER, J.E., 1984 : « The Late and Terminal Archaic Periods of Connecticut's Prehistory ». *Bulletin of the Archaeological Society of Connecticut* 47 : 73-88.
- PFEIFFER, J.E., 1986 : « Dill Farm Locus 1 : Early and Middle Archaic Components in Southern New England ». *Bulletin of the Archaeological Society of Connecticut* 49 : 19-36.
- PFEIFFER, S., 1977 : *The Skeletal Biology of Archaic Populations of the Great Lakes Region*. Commission Archéologique du Canada, Dossier No.64. Musée National de l'Homme, Collection Mercure, Ottawa.
- PHILLIPS, P., et G. WILLEY, 1953 : « Method and Theory in American Archaeology : An Operational Basis for Culture-Historical Integration ». *American Anthropologist* 55(5) : 615-633.
- PIANKA, E.R., 1970 : « On *r* and *K* Selection or *b* and *d* Selection? ». *American Naturalist* 106 : 581-588.
- PLUMET, P., J.-F. MOREAU, H. GAUVIN, M.-F. ARCHAMBAULT, ET V. ELIOTT, 1993 : *Le Site Lavoie (DbEj-11). L'Archaïque aux Grandes Bergeronnes, Haute*

- Côte Nord du Saint-Laurent, Québec*. Recherches Amérindiennes au Québec, Paléo-Québec No. 20, Montréal.
- POLLOCK, J.W., 1976 : *The Culture History of Kirkland Lake District, Northeastern Ontario*. Archaeological Survey of Canada, Collection Mercure 54, Musée National de l'Homme, Ottawa.
- POKOTYLO, D.L., 1981 : « A Multivariate Analysis of Inter-Assemblage Variability in the Shield Archaic Tradition », in M.C.H. Hanna et B. Kooyman (éds.), *Approaches to Algonquian Archaeology* : 213-231.
- QUIMBY, G.I., 1960 : « The Changing World of the Old Copper Indians », in *Indian Life in the Upper Great Lakes 11 000 B.C. to A.D. 1800* : 52-63. The University of Chicago Press, Chicago.
- RAPP, G., E. HENRICKSON, et J. ALLERT, 1990 : « Chapter 27. Native Copper Sources of Artifact Copper in Pre-Colombian North America », in N.P. Lasca et J. Donahue (éds.), *Archaeological Geology of North America* : 479-498. Boulder, Colorado, Geological Society of America, Centennial Special Volume 4.
- REEVES, S.A., et K. FORGAS, 1999 : « Connecticut Radiocarbon Dates : A Study of Prehistoric Cultural Chronologies and Population Trends ». *Bulletin of the Archaeological Society of Connecticut* 62 : 19-66.
- RICHARD, P., 1987 : *Le Couvert Végétal du Québec-Labrador et son Histoire Postglaciaire*. No. 87-01, Notes et Documents, Département de Géographie, Université de Montréal.
- RITCHIE, W.A., 1932a : « The Lama Lake Site. The Type Station of the Archaic Algonkin Period in New York ». *Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association* 7(2) : 79-134.
- RITCHIE, W.A., 1932b : « The Algonkin Sequence in New York ». *American Anthropologist* 34(3) : 406-415.
- RITCHIE, W.A., 1936 : « New Evidence Relating to the Archaic Occupation of New York ». *Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association* 8(1) : 1-23.
- RITCHIE, W.A., 1937 : « Culture Influences from Ohio in New York Archaeology ». *American Antiquity* 2(3) : 182-194.

- RITCHIE, W.A., 1938 : « A Perspective of Northeastern Archaeology ». *American Antiquity* 4(2) : 94-112.
- RITCHIE, W.A., 1940 : *Two Prehistoric Village Sites at Brewerton, New York*. Researches Records of the Rochester Museum of Arts and Sciences 5, Rochester.
- RITCHIE, W.A., 1944 : *The Pre-Iroquoian Occupations of New York State*. Rochester Museum of Arts and Sciences, Memoir No.1, Rochester.
- RITCHIE, W.A., 1945 : *An Early Site in Cayuga County, New York*. Researches Records of the Rochester Museum of Arts and Sciences 8, Rochester
- RITCHIE, W.A., 1946 : « Archaeological Manifestations and Relative Chronology in the Northeast », in F. Johnson (éd.), *Man in Northeastern North America* : 96-105. Robert S. Peabody Foundation Papers 3. Andover.
- RITCHIE, W.A., 1951a : « A Current Synthesis of New York Prehistory ». *American Antiquity* 17(2) : 130-136.
- RITCHIE, W.A., 1951b : « Ground Slates : Eskimo or Indian? ». *Pennsylvania Archaeologist* 21(3-4) : 46-52.
- RITCHIE, W.A., 1955 : *The Northeastern Archaic - A Review*. Albany. (Mimeographed)
- RITCHIE, W.A., 1956 : « Prehistoric Settlement Patterns in Northeastern North America », in G.R. Willey (éd.), *Prehistoric Settlement Patterns in the New World* : 72-80. Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research.
- RITCHIE, W.A., 1958 : *An Introduction to Hudson Valley Prehistory*. New York State Museum and Science Service, Bulletin No. 367, Albany.
- RITCHIE, W.A., 1959 : *The Stony Bro Site and Its Relation to Archaic and Transitional Cultures on Long Island*. New York State Museum and Science Service, Bulletin No. 372, Albany.
- RITCHIE, W.A., 1961 : *A Typology and Nomenclature for New York Projectile Points*. New York State Museum and Science Service, Bulletin No. 384, Albany.
- RITCHIE, W.A., 1965a (2ème édition en 1980) : *The Archaeology of New York State*. Natural History Press, Garden City, New York.
- RITCHIE, W.A., 1965b : « The "Small Stemmed Point" in New England ». *Pennsylvania Archaeologist* 35(3-4) : 134-138.

- RITCHIE, W.A., 1968 : « The KI Site, the Vergennes Phase, and the Laurentian Tradition ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 42 : 1-5.
- RITCHIE, W.A., 1969 : *The Archaeology of Martha's Vineyard : A Framework for the Prehistory of Southern New England*. Natural History Press, Garden City, New York.
- RITCHIE, W.A., 1971 : « The Archaic in New York ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 52 : 2-12.
- RITCHIE, W.A., 1979a : « Some Regional Ecological Factors in the Prehistory of Man in the Northeast ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 75 : 14-73.
- RITCHIE, W.A., 1979b : « The Otter Creek No.2 Site in Rutland County, Vermont ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 76 : 1-21.
- RITCHIE, W.A., 1985 : « Fifty Years of Archaeology in the Northeastern United States : A Retrospect ». *American Antiquity* 50(2) : 412-420.
- RITCHIE, W.A., et R.E. FUNK, 1971 : « Evidence for Early Archaic Occupations on Staten Island ». *Pennsylvania Archaeologist* 41(3) : 45-59.
- RITCHIE, W.A., et R.E. FUNK, 1973 : *Aboriginal Settlement Patterns in the Northeast*. New York State Museum, Memoir 20, Albany.
- RITZENTHALER, R.E., 1970 : « Another Radiocarbon Date for the Oconto Site ». *Wisconsin Archaeologist* 51(2) : 77.
- RITZENTHALER, R.E., et W.L. WITTRY, 1952 : « The Oconto Site – An Old Copper Manifestation ». *Wisconsin Archaeologist* 33 : 199-223.
- ROBBINS, M., 1960 : *Wapanucket No.6, an Archaic Village in Middleboro, Massachusetts*. Cohannet Chapter, Massachusetts Archaeological Society, Attleboro.
- ROBERTS, A., 1980 : « A Geographic Approach to Southern Ontario Archaic ». *Archaeology of Eastern North America* 8 : 28-45.
- ROBERTS, A., 1985 : *Preceramic Occupations along the North Shore of Lake Ontario*. National Museum of Man, Archaeological Survey of Canada, Mercury Series, Paper 132.
- ROBINSON, B.S., 1992 : « Early and Middle Archaic Period Occupation in the Gulf of Maine Region : Mortuary and Technological Patterning », in B.S. Robinson, J.B.

- Petersen et A.K. Robinson (éds.), *Early Holocene Occupation in Northern New-England* : 63-116. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- ROBINSON, B.S., 1996a : « A Regional Analysis of the Moorehead Burial Tradition: 8500-3700 B.P. ». *Archaeology of Eastern North America* 24 : 95-147.
- ROBINSON, B.S., 1996b : « Projectile Points, Other Diagnostic Things and Culture Boundaries in the Gulf of Maine Region ». *Maine Archaeological Society Bulletin* 36(2) : 1-24.
- ROBINSON, B.S., 1996c : « Archaic Period Burial Patterning in Northeastern North America ». *The Review of Archaeology* 17(1) : 33-44.
- ROBINSON, B.S., et J.B. PETERSEN, 1993 : « Perceptions of Marginality : The Case of the Early Holocene in Northern New England ». *Northeast Anthropology* 46 : 61-75.
- ROGERS, E.S., 1965 : « Band Organization among the Indians of Eastern Subarctic Canada », in D. Damas (éd.), *Contributions to Anthropology : Band Societies. Proceedings of the Conference on Band Organization* : 21-55. Anthropological Series No. 84. Bulletin No.228. National Museums of Canada.
- SANGER, D., 1971: « Prehistory of Passamaquoddy Bay : A Summary ». *Maine Archaeological Society Bulletin* 11 : 14-19.
- SANGER, D., 1973 : *Cow Point : An Archaic Cemetery in New Brunswick*. National Museum of Man, Archaeological Survey of Canada, Mercury 12.
- SANGER, D., 1975 : « Culture Change as an Adaptive Process in the Maine-Maritimes Region ». *Arctic Anthropology* 12(2) : 60-75.
- SANGER, D., 1979 : *Discovering Maine's Archaeological Heritage*. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- SANGER, D., 1982 : « Changing Views of Aboriginal Seasonality and Settlement in the Gulf of Maine ». *Canadian Journal of Anthropology* 2 : 195-203.
- SANGER, D., 1996a : « Gilman Falls Site : Implications for the Early and Middle Archaic of the Maritime Peninsula ». *Canadian Journal of Archaeology* 20 : 7-28.
- SANGER, D., 1996b : « An Analysis of Seasonal Transhumance Models for Pre-European State of Maine ». *The Review of Archaeology* 17 : 54-58.

- SANGER, D., 1996c : « Testing the Models : Hunter-Gatherer Use of Space in the Gulf of Maine, USA ». *World Archaeology* 27 : 512-526.
- SANGER, D., et B. NEWSOM, 2000 : « Middle Archaic in the Lower Piscataquis River, and it's Relationship to the Laurentian Tradition in Central Maine ». *The Maine Archaeological Society Bulletin* 40(1) : 1-22.
- SANGER, D., R.B. DAVIS, R.G. MACKAY, et H.W. BORNS, Jr., 1977 : « The Hirundo Archaeological Project – An Interdisciplinary Approach to Central Maine Prehistory », in W.B. Newman et B. Salwen (éds.), *Amerinds and their Paleoenvironments in Northeastern North America* : 457-471. Annals of the New York Academy of Sciences, vol. 288. New York Academy of Sciences, New York.
- SANGER, D., W.R. BELCHER, et D. KELLOGG, 1992 : « Early Holocene Occupation at the Blackman Stream Site, Central Maine », in B.S. Robinson, J.B. Petersen et A.K. Robinson (éds.), *Early Holocene Occupation in Northern New-England* : 149-161. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- SCHROEDER, D., et K. RUHL, 1968 : « Metallurgical Characteristics of North American Prehistoric Copper Work ». *American Antiquity* 33 (2) : 162-169.
- SEARS, W.H., 1948 : « What is the Archaic? ». *American Antiquity* 14(2) : 122-124.
- SKINNER, A., 1923 : « General Archaeological Criteria of Early Algonkian Culture ». *Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association* 4(2) : 29-48.
- SNOW, D.R., 1969 : *A Summary of Excavations at the Hathaway Site in Passadumkeag, Maine, 1912, 1947, and 1968* . University of Maine at Orono, Department of Archaeology.
- SNOW, D.R., 1975 : « The Passadumkeag Sequence ». *Arctic Anthropology* 12(2) : 46-59.
- SNOW, D.R., 1978 : « Late Prehistory of the East Coast », in B. Trigger (éd.), *Handbo of North American Indians, Volume 15, Northeast* : 58-69. Smithsonian Institution, Washington, D.C.
- SNOW, D.R., 1980 : *The Archaeology of New-England*. Academic Press, New York.

- SNOW, D.R., 1981 : « Approaches to Cultural Adaptation in the Northeast », in D.R. Snow (éd.), *Foundations of Northeast Archaeology* : 97-138. Studies in Archaeology, Academic Press, New York.
- SNOW, D.R., 1992-93 : « L'augmentation de la population chez les groupes iroquoiens et ses conséquences sur l'étude de leurs origines ». *Recherches Amérindiennes au Québec* 22(4) : 5-12.
- SPAULDING, A.C., 1955 : « Prehistoric Cultural Development in the Eastern United States », in *New Interpretations of Aboriginal American Culture History* : 12-27. Anthropological Society of Washington, Washington D.C.
- SPECK, F.G., 1916 : « An Ancient Archaeological Site on the Lower St-Lawrence ». *Holmes Anniversary Volume* : 427-433. Washington.
- SPECK, F.G., 1926 : « Culture Problems in Northeastern North America ». *Proceedings of the American Philosophical Society* 65(4) : 272-311.
- SPENCE, M.W., 1986 : « Band Structure and Interaction in Early Southern Ontario ». *Canadian Journal of Anthropology* 5(2) : 83-95.
- SPENCE, M.W., 1999 : « Comments : The Social Foundations of Archaeological Taxonomy », in R.F. Williamson et C.M. Watts (éds.), *Taming the Taxonomy. Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology* : 275-281. Eastendbos, Toronto.
- SPENCE, M.W., R.H. PHIL, et J.E. MOLTO, 1984 : « Hunter-Gatherer Social Group Identification : A Case Study from Middle Woodland Southern Ontario », in S. De Atley et F. Findlow (éds.), *Exploring the Limits : Frontiers and Boundaries in Prehistory* : 117-142. International Series 223. British Archaeological Reports, Oxford.
- SPIESS, A.E., 1992 : « Archaic Period Subsistence in New England and the Atlantic Provinces », in B.S. Robinson, J.B. Petersen et A.K. Robinson (éds.), *Early Holocene Occupation in Northern New-England* : 163-185. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- SPIESS, A.E., B.J. BOURQUE, et S.L. COX, 1983a : « Cultural Complexity in Maritime Cultures : Evidence from Penobscot Bay, Maine », in R.J. Nash (éd.), *The*

- Evolution of Maritime Cultures on the Northeast and Northwest Coasts of America* : 91-108.
- SPIESS, A.E., B.J. BOURQUE, et R.M. GRAMLAY, 1983b : « Early and Middle Archaic Site Distribution in Western Maine ». *North American Archaeologist* 4(3) : 225-244.
- SPIESS, A.E., D. WILSON, et J. BRADLEY, 1998 : « Paleoindian Occupation in the New England-Maritimes Region : Beyond Cultural Ecology ». *Archaeology of Eastern North America* 26 : 201-264.
- STAATS, F.D., 1988 : « Alternative Uses of the Stone Celt ». *Pennsylvania Archaeologist* 58(1) : 26-29.
- STARNA, W.A., 1979 : « The Archaic Concept. It's Development in North American Prehistory ». *The Bulletin of the New York State Archaeological Association* 75 : 67-77.
- STEINBRING, J., 1966 : « Old Copper Culture Artifacts in Manitoba ». *American Antiquity* 31 (4) : 567-575.
- STEINBRING, J., 1970 : « Evidences of Old Copper in a Northern Transitional Zone », in W.M. Hlady (éd.), *Ten Thousand Years Archaeology in Manitoba* : 47-75. Manitoba Archaeological Society, Manitoba.
- STEWART, J.H., 1942 : « The Direct Historical Approach to Archaeology ». *American Antiquity* 7(4) : 337-343.
- STEWART, J.H., 1955 : *Theory of Culture Change*. University of Illinois Press, Urbana.
- STEWART, J.H., et F.M. SETZLER, 1938 : « Function and Configuration in Archaeology ». *American Antiquity* 4(1) : 4-10.
- STOKES, D., et L. STOKES, 1997 : *Guide des Oiseaux de l'Est de l'Amérique du Nord*. Broquet inc., Ottawa.
- STOLTMAN, J.B., 1997 : « The Archaic Tradition ». *Wisconsin Archaeologist* 78(1-2) : 113-139.
- STOLTMAN, J.B., et D.A. BAERREIS, 1983 : « The Evolution of Human Ecosystems in the Eastern United States », in H.E. Wright (éd.), *Late Quaternary Environments of United States, The Holocene. Volume 2 : The Holocene* : 252-268. University of Minnesota Press, Minneapolis.

- STORCK, P.L., 1974 : « Two Probable Shield Archaic Sites in Killarney Provincial Park, Ontario ». *Ontario Archaeology* 21 : 3-36.
- STRONG, W.D., 1930 : « A Stone Culture from Northern Labrador and its Relation to the Eskimo-like Cultures of the Northeast ». *American Anthropologist* 32(1) : 126-144.
- STRUEVER, S., et F.A. HOLTON, 1979 : *Koster : Americans in Search of their Past*. Anchor/Doublebay, New York.
- TAYLOR, W.W., 1948 : *A Study of Archaeology*. American Anthropologist, Memoir 69, Menasha.
- TERASMAE, J., 1961 : « Notes on Late-Quaternary Climatic Changes in Canada. Geological Survey of Canada ». *Annals of the New York Academy of Sciences* 95 : 658-675. Ottawa.
- THOMAS, P.A., 1992 : « The Early and Middle Archaic Periods as Represented in Western Vermont », in B.S. Robinson, J.B. Petersen et A.K. Robinson (éds.), *Early Holocene Occupation in Northern New-England* : 187-203. Occasional Publications in Maine Archaeology 9. Maine Historic Preservation Commission, Augusta.
- THOMAS, P.A., et B.S. ROBINSON, 1983 : *The John's Bridge Site : VT-FR-69, an Early Archaic Period Site in Northwestern Vermont*. Report 28, Department of Anthropology, University of Vermont.
- TIMMINS, P.A., et J.P. STAECK, 1999 : « A Flexible Model for the Study of Precontact Social and Political Complexity », in R.F. Williamson et C.M. Watts (éds.), *Taming the Taxonomy. Toward a New Understanding of Great Lakes Archaeology* : 151-174. Eastendbos, Toronto.
- TOMPKINS, R.C., 1979 : « Excavations at Muddy Bro Rockshelter, 1975-1976. A Progress Report ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 75 : 58-64.
- TRAUTMAN, L., 1996 : « A Gouge, a Scraper, an Adze Lying amongst the Glads : A Further Lo at the Cates Farm Site ». *The Maine Archaeological Society Bulletin* 36(2) : 25-41.

- TRIGGER, B.G., 1978 : « Northeast », in B.G. Trigger (éd.), *Handbo of North American Indians*, vol. 15 : 357-361. Smithsonian Institution, Washington D.C.
- TRUBOWITZ, N.L., 1979 : « The Early Archaic in Western New York ». *New York State Archaeological Association Bulletin* 75 : 52-58.
- TUCK, J.A., 1971 : « An Archaic Cemetery at Port au Choix, Newfoundland ». *American Antiquity* 36(3) : 343-358.
- TUCK, J.A., 1975 : « The Northeastern Maritime Continuum : 8000 Years of Cultural Development in the Far Northeast ». *Arctic Anthropology* 12(2) : 139-147.
- TUCK, J.A., 1976a : *Ancient People of Port aux Choix : The Excavation of an Archaic Indian Cemetery in Newfoundland*. Newfoundland Social and Economic Studies, no.17, Memorial University, St-Johns.
- TUCK, J.A., 1976b : *Newfoundland and Labrador Prehistory*. Archaeological Survey of Canada. National Museum of Man, National Museums of Canada.
- TUCK, J.A., 1977 : « A Lo at Laurentian », in R.E. Funk et C.F. Hayes (éds), *Current Perspectives in Northeastern Archaeology : Essays in Honor of William A. Ritchie* : 31-40. Researches and Transactions of the New York State Archaeological Association 17(1), Rochester and Albany.
- TUCK, J.A., 1978 : « Regional Cultural Development, 3000 to 300 B.C. », in B.C. Trigger (éd.), *Handbook of the North American Indians. Volume 15 : Northeast* : 28-43. Smithsonian Institution, Washington D.C.
- TUCK, J.A., 1985 : *Maritime Provinces Prehistory*. Commission archéologique du Canada, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- TUCK, J.A., 1991 : « The Archaic Period in the Maritime Provinces », in Michael Deal et Susan Blair (éds.), *Prehistoric Archaeology in the Maritime Provinces : Past and Present Researches* : 37-65. The Council of Maritime Premiers. Maritime Committee on Archaeological Cooperation. Reports in Archaeology No.8.
- UNDERHILL, J.C., 1986 : « The Fish Fauna of the Laurentian Great Lakes, the St. Lawrence Lowlands, Newfoundland and Labrador », in C.H. Hocutt et E.O. Willey (éds.), *The Zoogeography of North American Freshwater Fishes* : 105-136. John Willey & Sons, New York.

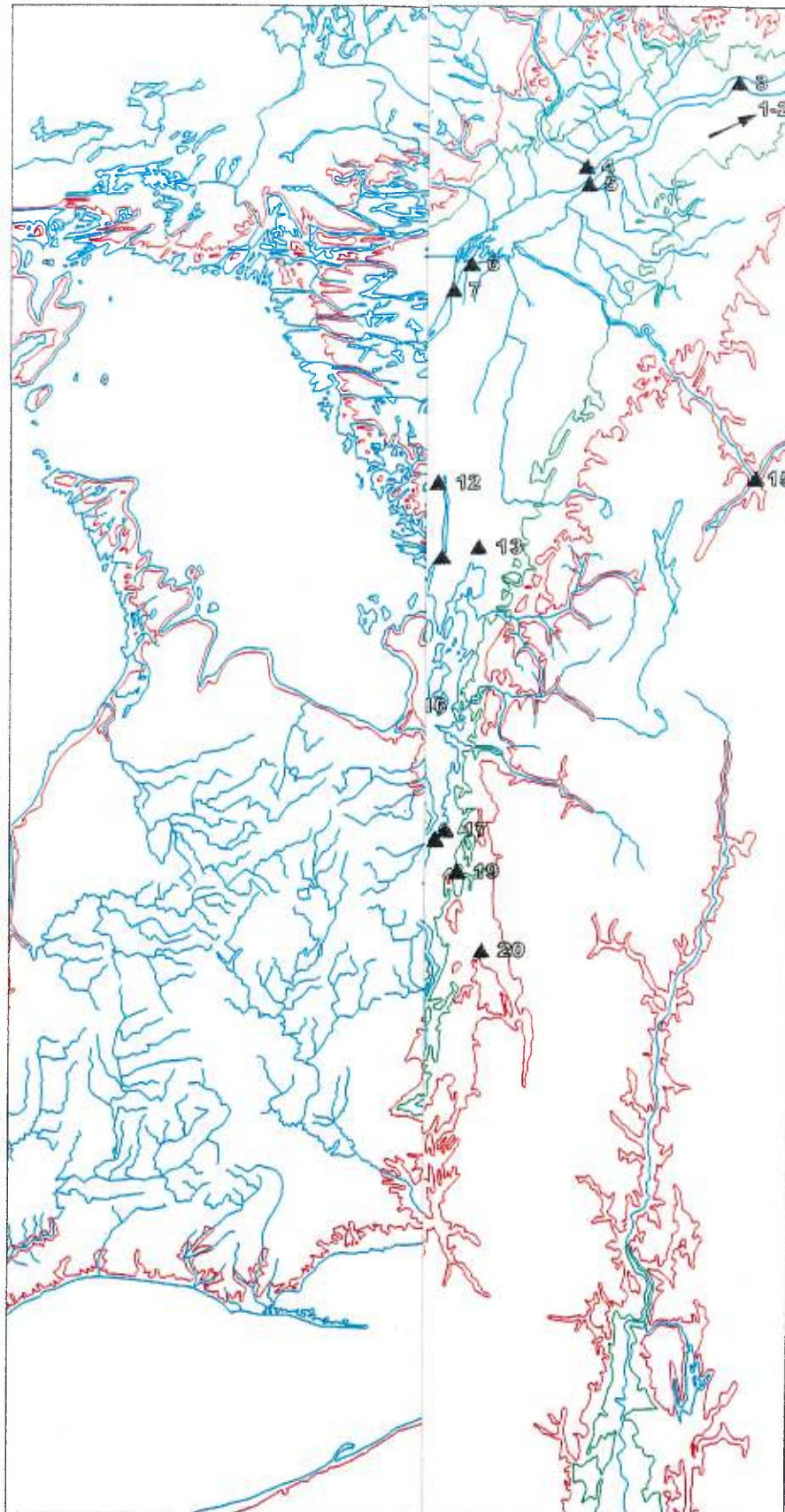
- VERNON, W.W., 1984 : « New Perspectives on the Archeometallurgy of the Old Copper Industry ». *Masca Journal* 3 (5) : 154-163.
- WATSON, G.D., 1990 : « Palaeo-Indian and Archaic Occupations of the Rideau Lakes. *Ontario Archaeology* 50 : 5-26.
- WEBB, W.S., 1939 : *An Archaeological Survey of Wheeler Basin of the Tennessee River in Northern Alabama*. Bureau of American Ethnology, Bulletin No. 122, Washington D.C.
- WEBB, W.S., 1946 : *Indian Knoll, Site Oh. 2, Ohio County, Kentucky*. University of Kentucky, Reports in Anthropology and Archaeology 4(3).
- WENDLAND, W.M., et R.A. BRYSON, 1974 : « Dating Climatic Episodes of the Holocene ». *Quaternary Research* 4(1) : 9-24.
- WILLEY, G.R., 1966 : *An Introduction to American Archaeology*. Prentice-Hall, Inc., Englewood Cliffs, New Jersey.
- WILLEY, G.R., et J.A. SABLOFF, 1958 : *Method and Theory in American Archaeology*. University of Chicago Press, Chicago.
- WILLOUGHBY, C.C., 1898 : *Prehistoric Burial Places in Maine*. Archaeological and Ethnological Papers of the Peabody Museum 1(6), Cambridge, Massachusetts.
- WILLOUGHBY, C.C., 1935 : *Antiquities of the New England Indians*. Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge.
- WILMSEN, E.N., 1973 : « Interaction, Spacing Behavior, and the Organisation of Hunting Bands ». *Journal of Anthropological Research* 29 : 1-31.
- WILSON, M.C., 1999 : « Winter Severity in the Past : Great Plains Perspectives from Aboriginal Winter Counts and Holocene Vertebrates », in D.C. MacIver (éd.), *Proceedings of the Workshop on Decoding Canada's Environmental Past : Adaptation Lessons Based on Changing Trends and Extremes in Climate and Biodiversity* : 59-72. Atmospheric Environment Service, Ontario.
- WINTEMBERG, W.J., 1906 : « Bone and Horn Harpoon Heads of the Ontario Indians ». *Annual Archaeological Report, Ontario* : 33-56.
- WINTEMBERG, W.J., 1929 : « Preliminary Report on Field Work in 1927 », in *Annual Report for 1927* : 40-41. National Museum of Canada, Bulletin 56, Ottawa.

- WINTERHALDER, B., 1980 : « Environmental Analysis in Human Evolution and Adaptation Research ». *Human Ecology* 8 : 135-170.
- WITTRY, W.L., 1951 : « A preliminary study of the Old Copper complex ». *The Wisconsin Archaeologist* 32 (1) : 1-18.
- WITTRY, W.L., 1959 : « The Raddatz Rockshelter, Sk5, Wisconsin ». *The Wisconsin Archaeologist* 40(2) : 33-69.
- WITTRY, W.L., et R. RITZENTHALER, 1956 : « The Old Copper Complex : An Archaic Manifestation in Wisconsin ». *American Antiquity* 21 (3) : 244-254.
- WOBST, H.M., 1974 : « Boundary Conditions for Paleolithic Social System : A Simulation Approach ». *American Antiquity* 39(2) : 147-178.
- WOBST, H.M., 1977 : « Stylistic Behavior and Information Exchange », in C.E. Cleland (éd.), *Papers for the Director : Research Essays in Honor of James B. Griffin* : 317-342. Museum of Anthropology Papers 61. University of Michigan, Ann Arbor.
- WOBST, H.M., 1978 : « The Archaeo-Ethnology of Hunter-Gatherers, or the Tyranny of the Ethnographic Record in Archaeology ». *American Antiquity* 43 : 303-309.
- WRIGHT, J.V., 1962 : « A Distributional Study of Some Archaic Traits in Southern Ontario ». *National Museum of Canada Bulletin* 180 : 124-142. Canada Department of Mines, Geological Survey.
- WRIGHT, J.V., 1972a : *The Shield Archaic*, Publications in Archaeology, no. 3, National Museums of Canada, Ottawa.
- WRIGHT, J.V., 1972b : *Ontario Prehistory : An Eleven Thousand Year Archaeological Outline*. National Museum of Man, Ottawa.
- WRIGHT, J.V., 1976 : *Six Chapters of Canada's Prehistory*. Canadian Prehistory Series, National Museum of Man.
- WRIGHT, J.V., 1979 : *Quebec Prehistory*. Canadian Prehistory Series, National Museum of Man and Van Nostrand Reinhold.
- WRIGHT, J.V., 1981 : « Prehistory of the Canadian Shield », in J. Helm (éd.), *Handbook of North American Indians, Volume 6, Subarctic* : 86-96. Smithsonian Institution, Washington, D.C.

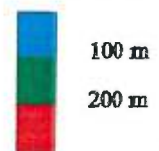
- WRIGHT, J.V., 1984 : « The Cultural Continuity of the Northern Iroquoian-Speaking Peoples », in M.K. Foster, J. Campisi, et M. Mithun (éds.), *Extending the Rafters. Interdisciplinary Approaches to Iroquoian Studies* : 283-299. State University of New York Press, Albany.
- WRIGHT, J.V., 1995 : *A History of the Native People of Canada. Volume 1 (10 000-1000 B.C.)*. Mercury Series, Archaeological Survey of Canada, Paper 152, Canadian Museum of Civilization.

Annexe 1 : Carte de distributio

0 25 50 75 100 km



Altitudes



▲ Sites

X : Lamoka Lake, 1 : Saint-Augustin, 2 : Boisé Irvydes Fryers, 13 : Gasser et Bilodeau,
14 : Pointe-du-Gouvernement, 15 : Bishop, 16 : Bk/Brewerton, 27 : McIntyre, 28 : East
Sugar Island et Poison Ivy, 29 : Parker, 30 : Morr

Annexe 2 : Tableau des moyennes climatiques pour huit localités des basses terres du Saint-Laurent (Hare et Hay 1974 : 135-176; Court 1974; Canada Climate Normals, vol. 6, 1982; Baldwin 1975 : 82, 98-100).

		Q u é b e c	N o r t h B a y	M o n t r é a l	O t t a w a	B u r l i n g t o n	T r o n t o	B u r f a l o	B i n g h a m t o n
Latitude		46° 48' N	46° 22' N	45° 30' N	45° 19' N	44° 28' N	43° 40' N	42° 56' N	42° 06' N
Longitude		71° 23' W	79° 25' W	73° 35' W	75° 40' W	73° 09' W	79° 24' W	78° 44' W	75° 55' W
Altitude (m)		23	113	17	38	101	35	211	261
Température quotidienne moyenne (°C) (Écart-type quotidien moyen)	Janvier	-11.5 (8.4)	-12.2 (9.1)	-8.7 (7.4)	-10.8 (8.7)	-7.7 (10.3)	-3.9 (7.1)	-4.7 (7.0)	-3.0 (8.5)
	Février	-10.7 (8.7)	-10.7 (9.0)	-7.8 (7.5)	-9.8 (8.8)	-7.0 (10.8)	-3.8 (7.3)	-4.9 (7.7)	-3.1 (9.6)
	Mars	-4.9 (8.3)	-5.7 (9.0)	-2.1 (7.0)	-3.6 (8.1)	-1.6 (10.2)	0.2 (7.3)	-0.8 (7.9)	1.3 (9.6)
	Avril	3.2 (9.3)	3.1 (9.6)	6.2 (8.4)	5.3 (10.2)	6.2 (11.3)	7.0 (8.6)	6.1 (10.0)	8.3 (11.2)
	Mai	10.8 (11.8)	10.5 (11.2)	13.6 (9.4)	12.8 (11.7)	13.2 (12.9)	13.2 (10.2)	12.4 (11.3)	14.6 (12.5)

		Q u é b e c	N o r t h B a y	M o n t r é a l	O t t a w a	B u r l i n g t o n	T o r o n t o	B u r f a l o	B i n g h a m t o n
Température quotidienne moyenne (°C) (Écart-type quotidien moyen)	Juin	16.4 (11.5)	15.9 (10.4)	18.9 (9.1)	18.2 (11.2)	18.7 (12.7)	19.0 (10.4)	18.2 (11.5)	19.6 (12.4)
	Juillet	19.3 (11.5)	18.7 (10.2)	21.6 (8.9)	20.7 (11.7)	21.4 (12.7)	21.9 (10.7)	21.0 (11.5)	22.1 (12.6)
	Août	18.2 (11.6)	17.6 (10.1)	20.5 (8.8)	19.5 (11.6)	20.1 (12.7)	21.1 (10.2)	20.2 (11.4)	21.0 (12.5)
	Septembre	13.3 (10.2)	12.8 (9.2)	15.6 (8.3)	14.7 (10.7)	15.5 (12.0)	16.6 (9.8)	16.3 (11.3)	16.9 (12.2)
	Octobre	6.9 (8.9)	6.6 (8.4)	9.4 (7.5)	8.2 (9.7)	9.2 (11.1)	10.6 (8.6)	10.4 (10.4)	11.1 (11.8)
	Novembre	-0.1 (6.4)	-1.1 (6.4)	2.3 (5.8)	0.8 (7.2)	2.7 (8.5)	4.3 (6.7)	3.7 (7.7)	4.8 (8.8)
	Décembre	-8.8 (7.8)	-9.5 (8.4)	-5.9 (6.5)	-8.0 (8.0)	-5.0 (9.1)	-1.8 (6.5)	-2.7 (6.8)	-1.5 (8.1)
Température moyenne (°C)	annuelle	4.4 (9.5)	3.8 (9.2)	6.9 (7.9)	5.7 (9.8)	7.2 (11.2)	8.7 (8.6)	7.9 (9.5)	9.3 (10.8)

		Q u é b e c	N o r t h B a y	M o n t r é a l	O t t a w a	B u r l i n g t o n	T o r o n t o	B u f f a l o	B i n g h a m t o n
Précipitations mensuelles (eau-mm)	Janvier	79	81	87	60	50	67	72	62
	Février	77	66	76	58	45	59	69	60
	Mars	70	72	86	66	54	67	82	78
	Avril	78	68	83	67	67	66	76	78
	Mai	75	79	81	75	76	70	75	92
	Juin	106	93	91	76	89	63	65	78
	Juillet	107	101	102	78	98	74	65	97
	Août	91	88	87	76	86	61	77	91
	Septembre	101	114	95	77	84	65	80	82
	Octobre	81	93	83	67	75	60	76	77
	Novembre	94	97	88	67	67	63	91	71
	Décembre	99	82	89	83	54	61	76	65

		Q u é b e c	N o r t h B a y	M o n t r é a l	O t t a w a	B u r l i n g t o n	T o r o n t o	B u f f a l o	B i n g h a m t o n
Précipitations annuelles moyennes (eau-mm)		1058	1034	1048	850	845	776	904	931
Précipitations mensuelles (neige-mm)	Janvier	665	704	574	470	470	348	680	320
	Février	701	577	597	488	480	335	550	330
	Mars	450	490	472	409	260	254	380	250
	Avril	147	178	112	81	40	71	110	70
	Mai	6	10	Tr.	Tr.	Tr.	Tr.	Tr.	Tr.
	Juin	0	Tr.	0	0	0	0	0	0
	Juillet	0	0	0	0	0	0	0	0
	Août	0	0	0	0	0	0	0	0
	Septembre	Tr.	3	Tr.	Tr.	Tr.	Tr.	Tr.	Tr.
	Octobre	36	53	13	8	Tr.	3	10	10
Novembre	282	371	211	203	140	124	290	100	

		Q u é b e c	N o r t h B a y	M o n t r é a l	O t t a w a	B u r l i n g t o n	T o r o n t o	B u f f a l o	B i n g h a m t o n
	Décembre	757	643	526	528	360	259	610	240
Précipitations annuelles moyennes (neige-mm)		3044	3029	2505	2187	1750	1394	2630	1320
Degrés-jours au-delà de 18 °C	Janvier	925	945	839	902	1513	685	1256	1277
	Février	820	819	738	794	1333	622	1145	1154
	Mars	719	745	632	681	1187	562	1039	1045
	Avril	455	457	365	390	714	342	645	645
	Mai	238	246	160	181	353	165	329	313
	Juin	69	88	30	47	90	34	78	99
	Juillet	31	31	9	12	28	4	19	22
	Août	47	66	16	43	65	10	37	65
	Septembre	152	168	92	123	207	84	141	201
	Octobre	353	363	276	315	539	244	440	471

		Q u é b e c	N o r t h B a y	M o n t r é a l	O t t a w a	B u r l i n g t o n	T o r o n t o	B u f f a l o	B i n g h a m t o n
Degrés-jours au-delà de 18 °C	Novembre	553	583	480	524	891	422	777	810
	Décembre	842	863	753	816	1349	617	1156	1184
Total		5206	5376	4388	4829	8269	3792	7062	7286
Première gelée		28 sept	24 sept	14 oct	2 oct	30 sept	29 oct	25 oct	6 oct
Dernière gelée		13 mai	19 mai	19 avril	7 mai	8 mai	20 avril	30 avril	4 mai
Moyenne du nombre de jours sans gel dans l'année		137	127	177	147	148	191	179	154

Annexe 3 : Espèces arboricoles manifestes dans les domaines de végétation associés à l'Archaïque laurentien (Richard 1987).

1- DOMAINE DE L'ÉRABLIÈRE À BOULEAU JAUNE

Groupelement climacique : Érable à sucre (*Acer saccharum*); Bouleau jaune (*Betula alleghaniensis*); Pruche du Canada (*Tsuga canadensis*)

Autres espèce arboricoles manifestes : Épinette noire (*Picea mariana*); Épinette rouge (*Picea rubens*); Épinette blanche (*Picea glauca*); Mélèze laricin (*Larix laricina*); Sapin baumier (*Abies balsamea*); Pin blanc (*Pinus strobus*); Pin gris (*Pinus divaricata*); Pin rouge (*Pinus resinosa*); Thuya de l'Est (Cèdre) (*Thuja occidentalis*); Érable rouge (*Acer rubrum*); Érable à épis (*Acer spicatum*); Bouleau blanc (*Betula papyrifera*); Tremble (Peuplier faux-tremble) (*Populus tremuloides*); Peuplier baumier (*Populus balsamifera*); Peuplier à grandes dents (*Populus grandidentata*); Chêne rouge (*Quercus rubra*); Hêtre à grandes feuilles (*Fagus grandifolia*); Ostryer de Virginie (*Ostrya virginiana*); Frêne noir (*Fraxinus nigra*); Orme d'Amérique (*Ulmus americana*); Cerisier de Pennsylvanie (*Prunus pennsylvanicus*); Cerisier de Virginie (*Prunus virginiana*); Saule arbustif (*Salix* sp.); Aulne (*Alnus* sp.); Sorbier (*Sorbus* sp.)

Rares : Frêne d'Amérique (Frêne blanc) (*Fraxinus americana*)

2- DOMAINE DE L'ÉRABLIÈRE À TILLEUL D'AMÉRIQUE

Groupelement climacique : Érable à sucre (*Acer saccharum*); Tilleul d'Amérique (*Tilia americana*); Hêtre à grandes feuilles (*Fagus grandifolia*); Frêne d'Amérique (Frêne blanc) (*Fraxinus americana*); Cerisier tardif (*Prunus serotina*)

Autres espèce arboricoles manifestes : Épinette noire (*Picea mariana*); Épinette rouge (*Picea rubens*); Épinette blanche (*Picea glauca*); Mélèze laricin (*Larix laricina*); Sapin baumier (*Abies balsamea*); Pin blanc (*Pinus strobus*); Pin gris (*Pinus divaricata*); Pin rouge (*Pinus resinosa*); Thuya de l'Est (Cèdre) (*Thuja occidentalis*); Pruche du Canada (*Tsuga canadensis*); Érable rouge (*Acer rubrum*); Érable négondo (*Acer negundo*); Bouleau jaune (*Betula alleghaniensis*); Bouleau blanc (*Betula papyrifera*); Bouleau à feuilles de peuplier (*Betula populifolia*); Tremble (Peuplier faux-tremble) (*Populus tremuloides*); Peuplier baumier (*Populus balsamifera*); Peuplier à grandes dents (*Populus grandidentata*); Chêne rouge (*Quercus rubra*); Ostryer de Virginie (*Ostrya virginiana*); Charme de Caroline (*Carpinus caroliniana*); Orme d'Amérique (*Ulmus americana*); Frêne noir (*Fraxinus nigra*); Frêne de Pennsylvanie (*Fraxinus pensylvanica*); Saule arbustif (*Salix* sp.)

Rares : Noyer cendré (*Juglans cinerea*); Érable argenté (*Acer saccharinum*); Peuplier deltoïde (*Populus deltoides*); Chêne blanc (*Quercus alba*); Chêne bicolor (Chêne bleu) (*Quercus bicolor*); Chêne à gros fruits (*Quercus macrocarpa*); Caryer ovale (*Carya ovata*); Caryer cordiforme (*Carya cordiformis*);

3- DOMAINE DE L'ÉRABLIÈRE À CARYER CORDIFORME

Groupement climacique : Érable à sucre (*Acer saccharum*); Érable noir (*Acer nigrum*); Chêne rouge (*Quercus rubra*); Chêne à gros fruits (*Quercus macrocarpa*); Tilleul d'Amérique (*Tilia americana*); Ostryer de Virginie (*Ostrya virginiana*); Noyer cendré (*Juglans cinerea*); Charme de Caroline (*Carpinus caroliniana*); Micocoulier occidental (*Celtis occidentalis*); Caryer cordiforme (*Carya cordiformis*); Orme roux (*Ulmus rubra*); Orme de Thomas (*Ulmus thomasii*); Frêne d'Amérique (Frêne blanc) (*Fraxinus americana*); Cerisier tardif (*Prunus serotina*)

Autres espèce arboricoles manifestes : Épinette noire (*Picea mariana*); Mélèze laricin (*Larix laricina*); Sapin baumier (*Abies balsamea*); Pin blanc (*Pinus strobus*); Pin gris (*Pinus divaricata*); Pin rouge (*Pinus resinosa*); Thuya de l'Est (Cèdre) (*Thuja occidentalis*); Pruche du Canada (*Tsuga canadensis*); Érable rouge (*Acer rubrum*); Érable argenté (*Acer saccharinum*); Érable négondo (*Acer negundo*); Bouleau jaune (*Betula alleghaniensis*); Bouleau blanc (*Betula papyrifera*); Bouleau à feuilles de peuplier (*Betula populifolia*); Tremble (Peuplier faux-tremble) (*Populus tremuloides*); Peuplier baumier (*Populus balsamifera*); Peuplier à grandes dents (*Populus grandidentata*); Hêtre à grandes feuilles (*Fagus grandifolia*); Frêne noir (*Fraxinus nigra*); Orme d'Amérique (*Ulmus americana*); Peuplier deltoïde (*Populus deltoides*); Chêne blanc (*Quercus alba*); Chêne bicolor (Chêne bleu) (*Quercus bicolor*); Caryer ovale (*Carya ovata*); Frêne de Pennsylvanie (*Fraxinus pennsylvanica*); Saule arbustif (*Salix* sp.)

Rares : Épinette rouge (*Picea rubens*); Épinette blanche (*Picea glauca*); Genévrier de Virginie (*Juniperus virginiana*)